

Noëlle Laborderie

PRÉCIS DE PHONÉTIQUE HISTORIQUE

2^e édition

ARMAND COLIN

Table des Matières

[Page de Titre](#)

[Table des Matières](#)

[Page de Copyright](#)

[Signes conventionnels et abréviations](#)

[Transcription phonétique](#)

[1 - Les sons : consonnes et voyelles en français](#)

[1. Les organes phonateurs](#)

[2. Mécanisme de formation des phonèmes \(consonnes et voyelles\)](#)

[2 - Voyelles et diphtongues en latin](#)

[1. Voyelles du latin classique](#)

[2. Voyelles du latin vulgaire](#)

[3 - L'accentuation latine](#)

[1. Préliminaires](#)

[2. Place de l'accent](#)

[4 - Évolution spontanée des voyelles accentuées](#)

[1. Voyelles accentuées en syllabe fermée](#)

[2. Diphtongaisons spontanées](#)

3. La diphtongaison romane

4. La diphtongaison française

5. La diphtongaison (supposée) de a accentué libre

5 - Évolutions conditionnées par y subséquent (et l mouillé et ñ mouillé)

1. Préliminaires : sources de y

2. Diphtongaison conditionnée par y (ou autres consonnes palatales l mouillé, ñ mouillé)

3. Autres cas : formation d'une diphtongue par coalescence

6 - Action d'une consonne palatale sur a et sur e fermé accentué libre

1. Action d'une consonne palatale sur a subséquent

2. Action d'une consonne palatale sur é fermé accentué libre subséquent

7 - Voyelles en position autre qu'accentuée

1. Voyelles initiales

2. Voyelles finales

3. Voyelles prétoniques internes

4. Voyelles pénultièmes atones

8 - La nasalisation

1. Nasalisation des voyelles

2. Nasalisation des diphtongues

3. Bilan

9 - Vowelles et diphtongues + l vélaire

1. Les voyelles suivies de l vélaire

2. Les diphtongues suivies de l vélaire

3. Bilan

10 - Consonnes finales

1. m final

2. t final

3. s final

4. Assourdissement des consonnes finales

5. De la fin du XII^e au XVI^e siècle

11 - Consonnes intervocaliques

Principe général

1. Les consonnes bilabiales : p, b, w ; pr, br

2. Les occlusives dentales : t, d; tr, dr

3. La constrictive s

4. Les occlusives palato-vélaires : k, g

12 - Les consonnes : w, k^w, g^w (à l'initiale et à l'intérieur)

1. w latin

2. w initial germanique

3. K^w, G^w latins, occlusives vélaires à appendice labial

13 - Consonnes implosives

1. n devant s, f

2. s, z devant consonne

3. l et l mouillé devant consonne

4. Les dentales et les nasales n, ñ

5. Bilabiales et labiodentales : p, v, b, m + s, t p, v^{+s, t} > VII^e f⁽¹⁾ > IX^e
zéro : *CÁPUS > **chiés**

6. Groupes de trois consonnes

7. Consonne + s : récapitulation pour la morphologie nominale

14 - Consonnes géminées

15 - Consonnes épenthétiques

1. Consonne nasale + r, l

2. Les constrictives s, z, et la latérale l devant r

3. À la finale : n, l mouillés + s

4. Fausse épenthèse

16 - Les palatalisations

1. Préliminaires

2. Le résultat de la (vraie) palatalisation de t, k, g est une affriquée

3. Le résultat de la fausse palatalisation de v

4. Le résultat de la (vraie) palatalisation est n mouillé, l mouillé

5. À l'arrivée, même consonne qu'au départ : s, ss, r

6. Les occlusives vélares k, g aboutissent à y constrictive palatale

17 - Quelques graphies

32 fiches modèles

Choix d'exercices

Dates

Glossaire

Bibliographie

Signes conventionnels et abréviations

- : voyelle longue ā ; ˘ : voyelle brève ě

ː : voyelle diphtongale, élément vocalique non accentué d'une diphtongue ;

ex. : AF **ei** (il n'y a plus de diphtongue en FM)

˜ : consonne palatalisée ; ex. : **ñ**

˘ : palatalisation légère de la consonne marquée

> : donne phonétiquement

< : issu phonétiquement de

→ : passage non phonétique

v. : vers

vs : versus = « face à »

[] : les crochets droits encadrent la transcription phonétique, c.-à-d. la prononciation d'une forme restituée ou attestée

L'accent (´) marque l'accent tonique ; ex. : máre

* : l'astérisque indique une forme non attestée

Les chiffres romains indiquent le siècle ; ex. : XII^e, XII = XII^e siècle

¹ ou ² en exposant indiquent la 1^{re} ou la 2^{de} moitié du siècle ; ex. : XII^{e1}, XII^{e2}

Une consonne ou voyelle placée en exposant indique que le phonème précédent est placé devant cette consonne ou voyelle ; ex. : **n** + ^s = **n** placé devant **s**. Lorsque cette consonne n'est pas en exposant, elle est prise en compte dans l'évolution donnée ; ex. : **a** +**h** vélaire, **t** +**s**

AF : ancien français

MF : moyen français (XIV^e-XV^e s.)

FM : français moderne

LC : latin classique

LV : latin vulgaire

c.s. : cas sujet

c.r. : cas régime

sg. : singulier

pl. : pluriel

Transcription phonétique

Voyelles du français moderne

i	lit	œ	peu	â	pâte
ɛ	thé	œ	peur	ẽ	brin
ɛ	lève	u	loup	œ̃	brun
a	patte	o	saute	ã	banc
ü	lu	o	sothe	õ	bon

Consonnes du français moderne

p	pas	z	zèbre
t	tas	ž	jadis
k	cas	m	ma
b	bas	n	navet
d	dans	ŋ	agneau
g	gars	R	rat
f	faon	l	la
s	sang	y	noya, seuil
š	chat	ŵ	lui
v	va	w	oui

On rencontrera de plus au cours de l'évolution phonétique :

- la voyelle ɛ central (décrite chap. 1, p. 13) ;
- β, δ, θ, γ, χ, consonnes spirantes parallèles aux occlusives b, d, t, g, k (chap. 11) ;
- ts, dz, tš, dž, mi-occlusives décrites chap. 1, p. 15 ;

– l vélaire et l palatal ou mouillé (décrits chap. 1, p. 15-16) ;

– n vélaire (anglais king).

Le signe () souscrit indique la palatalisation de la consonne.

r note l'r « r roulé » du latin et de l'ancien français.

En guise de préface...

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – Soit. Pour bien suivre votre pensée et traiter cette matière en philosophe, il faut commencer, selon l'ordre des choses, par une exacte connaissance de la nature des lettres et de la différente manière de les prononcer toutes. Et là-dessus j'ai à vous dire que les lettres sont divisées en voyelles, ainsi dites voyelles parce qu'elles expriment les voix ; et en consonnes, ainsi appelées consonnes parce qu'elles sonnent avec les voyelles, et ne font que marquer les diverses articulations des voix. Il y a cinq voyelles ou voix : A, E, I, O, U.

MONSIEUR JOURDAIN. – J'entends tout cela.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – La voix A se forme en ouvrant fort la bouche : A.

MONSIEUR JOURDAIN. – A, A, oui.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – La voix E se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas de celle d'en haut : A, E.

MONSIEUR JOURDAIN. – A, E ; A, E. Ma foi, oui. Ah ! que cela est beau !

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – Et la voix I, en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre, et écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles : A, E, I.

MONSIEUR JOURDAIN. – A, E, I, I, I, I, I. Cela est vrai. Vive la science !

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – La voix O se forme en rouvrant les mâchoires et rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas : O.

MONSIEUR JOURDAIN. – O, O. Il n'y a rien de plus juste. A, E, I, O, I, O. Cela est admirable !

I, O, I, O.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un O.

MONSIEUR JOURDAIN. – O, O, O. Vous avez raison. O. Ah ! la belle chose que de savoir quelque chose !

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – La voix U se forme en rapprochant les dents sans les joindre entièrement, et allongeant les deux lèvres en dehors, les approchant aussi l'une de l'autre sans les joindre

tout à fait : U.

MONSIEUR JOURDAIN. – U, U. Il n’y rien de plus véritable, U.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – Vos deux lèvres s’allongent comme si vous faisiez la moue, d’où vient que, si vous la voulez faire à quelqu’un et vous moquer de lui, vous ne sauriez lui dire que U.

[...] MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – Et l’R, en portant le bout de la langue jusqu’au haut du palais ; de sorte, qu’étant frôlée par l’air qui sort avec force, elle cède et revient toujours au même endroit, faisant une manière de tremblement : R, ra.

MONSIEUR JOURDAIN. – R, r, ra ; R, r, r, r, r, ra. Cela est vrai. Ah ! l’habile homme que vous êtes ! et que j’ai perdu de temps ! R, r, r, ra.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – Je vous expliquerai à fond toutes ces curiosités.

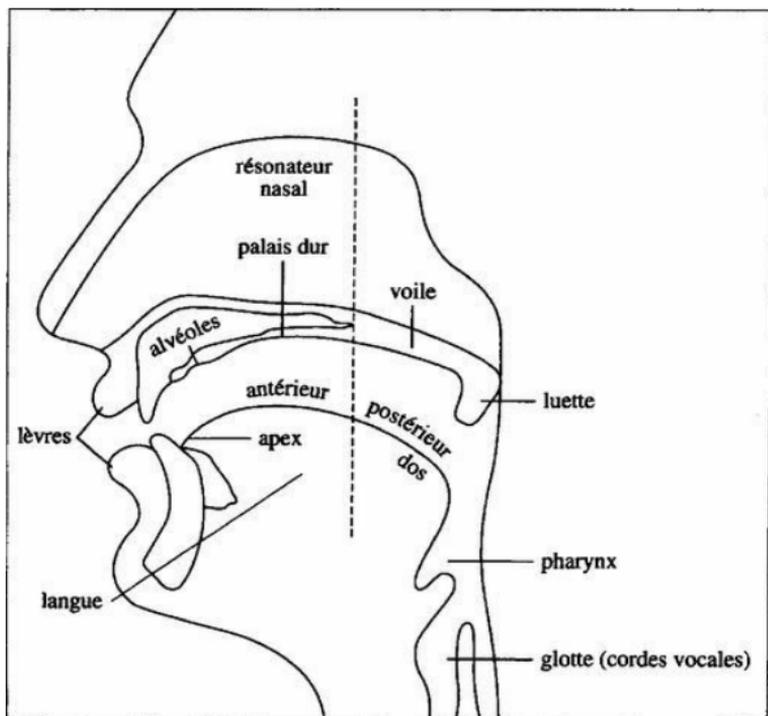
Molière, Le Bourgeois Gentilhomme, ACTE II,
SCÈNE 4.

1

Les sons : consonnes et voyelles en français

I. Les organes phonateurs

Coupe sagittale des organes de la parole



2. Mécanisme de formation des phonèmes (consonnes et voyelles)

2.1 Voyelles

L'air chassé des poumons fait vibrer les cordes vocales ; les voyelles sont fondamentalement des **sons** produits par ces vibrations.

Si le voile du palais est relevé, l'air sort uniquement par le canal buccal (la bouche) : ces voyelles sont **orales**. Si le voile est abaissé, une partie de l'air sort par les fosses nasales : ce sont les **voyelles nasales**.

Dans la cavité buccale, la langue se soulève en direction de la voûte palatine ; le point vers lequel elle se soulève est le **lieu** ou **point d'articulation** ; si c'est en direction du palais dur (partie antérieure), ce sont les **voyelles d'avant, antérieures** ou **palatales** ; si c'est en direction du voile du palais ou palais mou (partie postérieure), ce sont les **voyelles d'arrière, postérieures** ou **vélaires**.

La langue se soulève plus ou moins (en même temps que la mâchoire inférieure). L'**aperture** est la distance qui sépare du palais la langue soulevée ; le terme est appliqué aux voyelles : une voyelle de grande aperture est une **voyelle ouverte** (ainsi a), une voyelle de petite aperture est une voyelle fermée (ainsi i) ; (de toute manière toute voyelle est plus ouverte que toute consonne).

Enfin, les lèvres peuvent être projetées en avant (et arrondies) formant un résonateur supplémentaire : ces voyelles sont dites **labialisées** ou **arrondies**

(ainsi o, ü ; voir le Bourgeois Gentilhomme, II, 4 : « Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la moue, d'où vient que, si vous la voulez faire à quelqu'un..., vous ne sauriez lui dire que U »). Si les lèvres restent collées aux dents, les voyelles sont **non labialisées, non arrondies**.

Toutes ces données apparaissent sur le **triangle vocalique** des voyelles orales du français moderne (appellation commode, même s'il s'agit plutôt d'un trapèze) : la position horizontale indique le point d'articulation, la position verticale indique l'aperture qui croît de haut en bas (de même que la mâchoire inférieure s'abaisse à mesure qu'on ouvre davantage la bouche).

ẽ

œ

õ

ã

La liste suivante illustre les diverses graphies :

Voyelles orales

(1) série antérieure non labiale :

i lit

ɛ thé

ɛ̃ lève (forêt, lait)

a patte

(3) série postérieure labiale :

u loup

o saute (Rhône)

o sotté

â pâte

(2) série antérieure labiale :

ü lu

œ peu (nœud, cueillez)

œ̃ peur (cœur, cueille)

Voyelles nasales

ẽ brin, pain, peint

œ̃ brun

ã banc, pend

õ bon

L'ancien français n'a pas â, qui apparaît au XVI^e s., mais a en plus ɛ̃ central non labial, situé au centre pour le point d'articulation, entre œ̃ fermé et œ̃ ouvert pour l'aperture. Il se trouve en particulier à la finale où il s'est amuï totalement (effacé de la prononciation) depuis le XVII^e s. ; ainsi dans aime : AF [ɛ̃ mɛ̃], FM [ɛ̃m].

2.2 Consonnes

- Les consonnes sourdes et sonores

Si au passage de l'air les cordes vocales ne vibrent pas, la glotte (espace qui sépare les replis membraneux qui constituent les cordes vocales) étant ouverte, les consonnes sont dites **sourdes** (p, t, k ; f, s, š) ; ce sont des **bruits** produits par le passage de l'air dans les résonateurs déterminés dans la cavité buccale essentiellement par la position de la langue.

Si les cordes vocales vibrent, les consonnes sont dites **sonores** (c'est le cas des autres consonnes) : ce sont des combinaisons de sons et de bruits.

- Les consonnes nasales et orales

Si le voile du palais est abaissé, les consonnes sont dites **nasales** (m, n, ŋ = n mouillé ou palatal) ; s'il est relevé, elles sont **orales** (c'est le cas des autres consonnes. Voir supra pour les voyelles).

- Les consonnes occlusives et constrictives

Si le canal buccal est d'abord fermé par un barrage derrière lequel l'air s'accumule (occlusion), puis sort violemment, les consonnes sont dites **occlusives** : le barrage est constitué soit par les lèvres (p, b, m), soit par la langue contre les incisives supérieures (t, d, n) ou contre le palais dur (ŋ) ou

contre le palais mou (k, g).

Si le canal buccal est seulement resserré (constriction), les consonnes sont dites **constrictives**.

Parmi celles-ci, pour les **latérales** (les l), l'air s'échappe par les côtés, latéralement, tandis que pour les **médianes**, il s'échappe par la partie médiane.

Tous les termes ci-dessus définissent les consonnes du point de vue **articulatoire** (organes mis en action, position de ces organes).

Du point de vue **auditif**, le terme de **vibrantes**, appliqué aux **médianes à battements**, c'est-à-dire aux diverses réalisations de r, indique que la pointe de la langue pour r alvéolaire, la luvette pour r uvulaire produisent des battements, vibrent au passage de l'air (le R parisien du FM est un R dorso-vélaire sans vibrations).

Le terme de **fricatives** ou de **spirantes**, appliqué aux médianes autres que r, indique que ces consonnes produisent un bruit de frottement ou de souffle ; parmi elles s et z sont des **sifflantes**, š et ž des **chuintantes**.

Remarques :

- Le point d'articulation de k et de g varie suivant la voyelle qui suit :

k, g^{+o,u} (voyelles vélares) sont postvélares ;

k, g^{+a} (voyelle palatale la moins antérieure) sont prévélaires ;

k, g^{+e,i} (voyelles palatales les plus antérieures) avancent jusque dans la zone postpalatale ; de là vient leur nom de **palato-vélares**.

- Deux consonnes composées, c'est-à-dire ayant un double lieu d'articulation, appartiennent aux constrictives :

ÿ bilabio-palatale (ÿ consonne, ex. nuit [nÿi]) ;

w bilabio-vélaire (u consonne, ex. oui [wi]).

- L'ancien français comporte en outre des **mi-occlusives** : la consonne débute par un élément occlusif et finit par un élément constrictif : ts, tš sourds ; dz, dž sonores. Du point de vue auditif, les mi-occlusives sont appelées **affriquées** (bruit de frottement contre). Au XIII^e s. elles se réduisent à l'élément constrictif.

Le tableau suivant récapitule toutes ces données :

Tableau des consonnes

			Lieu d'articulation						
			Bi-labiales	Labio-dentales	Dentales	Alvéolaires	Prépalatales	Palatales	Vélares
Mode d'articulation	Occlusives	Orales	p b		t d				k g
		Nasales	m		n			ɲ	(ŋ)
	Constrictives	Médianes (fricatives)	ʍ w	f v		s z	ʒ ʒ̃	y	
		Médianes à battements (vibrantes)				(r)			R
		Latérales				l		ʎ	(l)
	Mi-occl.				(ts) (dz)	(tʃ) (dʒ)			

Dans ce tableau, la sourde est à gauche (p. ex. p) et la sonore à droite (p. ex. b).

Entre parenthèses, les consonnes propres à l'ancien français :

- les mi-occlusives, déjà citées ;
- ʎ palatal, dit aussi mouillé, pour lequel toute la partie antérieure de la langue s'étale sur le palais alors que, pour l'alvéolaire, c'est le dos de la pointe de la langue qui touche les alvéoles (italien *figlia* [fiʎa] ; prononciation proche de celle de *ly* : soulier [sulyɛ]) ; ʎ s'est relâché (perte du contact langue-palais) en *y* au XVIII^e s (dès le XIII^e s. dans la

langue populaire).

- **l** dit vélaire : la pointe de la langue, plus en avant que pour l, touche la racine des incisives (**l** apico-alvéo-dental) et toute la partie postérieure s'abaisse et prend à l'arrière une position proche de celle des voyelles vélares o et u (Straka le définit : l apico alvéodental pharyngé) ; **l** vélaire n'existe que devant consonne et aboutit à la voyelle u (se vocalise) dès le XI^e s.

- **r** apico-alvéolaire, r roulé (la pointe de la langue, **apex**, est rapprochée des alvéoles et vibre – voir ci-dessus p. 9) : hérité du latin, il s'est maintenu jusqu'au XVII^e s. ; en français moderne, **R** dorso-vélaire : le dos de la langue est rapproché du voile du palais, la luvette ne vibre guère (par commodité nous utilisons r/R comme dans l'API).

- **n** vélaire se trouvait en latin devant k, g et n (graphies nk, ng, gn) ; il a été éliminé du latin à l'ancien français et ne se trouve en français moderne que dans des mots d'emprunt (anglais) en -ing, par exemple parking [kin].

NB : Plus une voyelle est prononcée énergiquement, plus elle est ouverte ; inversement,

plus une consonne est prononcée énergiquement, plus elle est fermée. (Prononcer par exemple la voyelle a « mollement », puis énergiquement et comparer ; faire de même pour la consonne p par exemple).

Liste des consonnes du FM avec leurs graphies :

p pas	t tas	k quant, cas, kaki
b bas	d dans	g gars, gué
f faon	s sang, passa, cire, lança	š chat
v va	z zèbre, poša	ž jadis, gens
m ma	n navet	ŋ agneau
r rat	l la	
y (lire yod) noya, yeux, seuil	[sœy], paille	[pay], fille [fiy]
	AF [sœl],	[paļe], [fiļe]
ŵ lui [lwi]	w oui [wi]	

Remarques :

- À certaines consonnes correspondent plusieurs graphies : ainsi k, g, s, y, z, ž.
- y, w et ŵ sont appelés semi-consonnes et correspondent respectivement aux voyelles i, u et ü.
- Ne pas confondre le phonème y (yod) et la lettre y (i grec) qui peut être soit une graphie de la consonne yod (voir supra), soit une graphie de la voyelle i, ex. : cycle [sikl(e)].

Notes préliminaires à la phonétique historique :

- m final est amuï dès le latin classique, il ne sera pas noté dans les étymons.

- La graphie du français moderne, pour les mots qui ont subi une évolution phonétique régulière, correspond en général à l'étape phonétique atteinte au XII^e s.

- Il est conseillé de faire une photocopie du tableau des consonnes et du triangle vocalique auxquels il faudra souvent se référer.

Voyelles et diphtongues en latin

1. Voyelles du latin classique

ī ĭ

ē ě

ă

ō ō

ŭ ū

Les voyelles s'opposent par leur quantité (longue vs brève), qui résulte de l'étymologie (bien que pour des raisons physiologiques, les voyelles brèves soient relativement plus ouvertes que les voyelles longues correspondantes).

Le latin a aussi trois diphtongues (toujours longues) **oe**, **ae** et **au** (poena, caelum, aurum). Il ne faut pas confondre la diphtongue latine **oe** (deux éléments vocaliques) et la voyelle française **œ** ouvert ou fermé.

2. Voyelles du latin vulgaire

2.1 Changement vocalique

Réduction de deux diphtongues, oe et ae; les voyelles s'opposent désormais par leur apertur e :

LC :	i	ĩ ē oe	ě ae	ã	õ	au	õ ũ	ũ
LV :	i	ɛ	ɛ	a	ɔ	(ɔ)	ɔ	u

Remarques :

- au > o seulement à la fin du V^e s. après les diphtongaisons de o ouvert (diphtongaison spontanée et diphtongaison conditionnée par y p. 27 et 32).

- u avance ensuite progressivement son point d'articulation jusque dans la zone palatale et aboutit à ü : son antériorisation (ou palatalisation) est achevée vers le VIII^e s. ; ü est la première en date des voyelles palatales labialisées du français (œ apparaît en AF).

- i et u > ü ne subissent pas d'autre modification par la suite.

Date : Ce changement vocalique a lieu en Gaule

dans les premiers siècles, essentiellement entre le II^e et le IV^e siècle:

- Vers I^{er}
le s. oe > ɛ fermé
- II^e
s. ae > ɛ ouvert (à date plus ancienne ae a pu se
monophthonguer
en ē long : SAETA > *sēta > soie ; nous n'en
tiendrons pas compte ici)
- II^e
s. ē long > ɛ fermé ; ě bref > ɛ ouvert
ō long > ɔ fermé ; ǫ bref > o ouvert
- III^e
s. ĭ bref > ɛ fermé
- IV^e
s. ŭ bref à l'intérieur d'un mot > ɔ fermé
- V^e
s. ū bref final > ɔ fermé (u final est toujours bref)

2.2 Bouleversement quantitatif

Ce changement vocalique s'accompagne d'un bouleversement quantitatif dû au changement de nature de l'accent.

En latin classique, c'est un accent de hauteur

(accent musical) : la syllabe accentuée est prononcée sur un registre légèrement plus aigu.

En latin vulgaire, il est remplacé par un accent d'intensité : la syllabe accentuée est prononcée de manière plus énergique ; il s'ensuit que la voyelle de la syllabe accentuée est renforcée et qu'elle s'allonge si elle termine la syllabe (aux dépens des autres voyelles du mot qui sont affaiblies et s'abrègent).

NB : Les nouvelles quantités sont donc liées à la place des voyelles dans le mot (et non plus à l'étymologie). Sur les étymons on indique toujours les quantités étymologiques.

Date : le bouleversement quantitatif date de l'époque impériale, vers le III^e s.

2.3 Les voyelles non accentuées en hiatus

Les voyelles non accentuées en hiatus sont faibles, ĭ bref, ě bref, ŭ bref se ferment et donc se consonnifient dès le I^{er} s. av. J.-C., d'où une réduction syllabique, c'est-à-dire la perte d'une syllabe :

ĭ bref et ě bref > y (yod)

ǔ bref > w

Exemples : GÁU-DĚ-A > [gáu-dya] > joie

LÁN-CĚ-A [lán-kě-a] > [lan-kya] > lance

FĪ-LĚ-US > [fi-lyus] > AF fiz, FM fils

VĚ-DŮ-A [vĚ-dŭ-a] > [vĚd-wa]

> AF veve, FM veuve

Remarque : déplacement d'accent dans

FĪ-LĚ-Ů-LU

> [fi-lyö -lu] > AF filluel, FM filleul.

NB : Sur l'étymon on indique la voyelle avec sa quantité brève.

2.4 Voyelle prothétique : ĭ bref > ɛ fermé

Dès le II^e siècle, dans les mots commençant par s + **occlusive** (sp-, st-, sk-, sm-, sn-) apparaît à l'avant une voyelle ĭ bref qui donne ɛ fermé, voyelle dite prothétique ou prosthétique (ajoutée) due à la difficulté de prononcer ces groupes conjoints (voir en FM la prononciation populaire « [e]scandale » ou « [e]statue »). Il en résulte que le mot compte une syllabe de plus et que la coupe syllabique passe

entre les deux consonnes, ainsi :

SCŪ -TU [skū -tu] > [ĩs-kū -tu] > [ɛs-kú-tu] >
AF escu, FM écu

SCÁ-LA [ská-la] > [ĩs-ká-la] > [ɛs-ká-la] > AF
eschiele, FM échelle

STÁ-BŮ-LA > [ĩs-tá-bŭ-la] > [ɛs-tá-bu-la] >
AF estable, FM étable

Remarque : les mots français commençant par sp-, st-, sc- [sk-] sont des mots savants comme scandale, statue ou des emprunts comme speaker, ski, etc.

- syllabe pénultième atone : la plus faible (la voyelle dans cette position disparaît dans tous les cas)

NB : Il faut repérer les syllabes dans cet ordre en commençant toujours par la syllabe tonique. On peut s'aider du résultat en français, où l'accent est toujours sur la dernière syllabe (voir section 2).

1.2 Les syllabes

- Syllabe fermée vs syllabe ouverte
- Syllabe fermée : syllabe qui se termine par une consonne ; la voyelle est dite entravée.
- Syllabe ouverte : syllabe qui se termine par la voyelle ; la voyelle est dite libre.

NB : Le groupe consonne + r ne fait pas entrave : PA-TREM.

- Syllabe longue vs syllabe brève
- Est longue :
 - toute syllabe fermée (quelle que soit la quantité de la voyelle), ainsi :
AR-GEN-TUM ;

– toute syllabe ouverte qui contient une diptongue ou une voyelle longue, ainsi : PA-RAU-LO et CAN-TĀ-RE.

• Est brève toute syllabe ouverte qui contient une voyelle brève, ainsi :

FA-CĔ-RE.

NB : sur les étymons on ne marque jamais la quantité des syllabes, on marque la quantité (étymologique) des voyelles (on verra plus loin comment trouver ces quantités, soit d'après la place de l'accent, soit d'après leur résultat en AF).

2. Place de l'accent

En français, l'accent tonique est toujours sur la dernière syllabe prononcée (c'est-à-dire -e muet final exclu) par exemple : appórt vs póрте.

En latin, l'accent dépend d'abord du nombre de syllabes et tend à « remonter » à partir de la fin du mot.

2.1 Règles

- Le mot n'a qu'une syllabe

Si le mot n'a qu'une syllabe, l'accent porte sur cette syllabe (plus exactement sur la voyelle qui en est le centre) :

CÓR > AF cuer, FM cœur

RÉM > rien

Ces mots sont des oxytons = accent sur la syllabe finale (l'ultime).

- Le mot a deux syllabes

Si le mot a deux syllabes, l'accent remonte sur l'avant-dernière syllabe :

PÁTER > père MÚRU > mur

FLÓRE > fleur FÁCTU > fait

Ces mots sont des paroxytons = accentués sur l'avant-dernière syllabe (la pénultième).

- Le mot a trois syllabes ou plus

La place de l'accent dépend dans ce cas de la quantité de l'avant-dernière syllabe (la pénultième).

- L'accent porte sur l'avant-dernière syllabe si celle-ci est longue :

ARGÉNTU > argent ; CANTĀRE > chanter

- Sinon l'accent remonte sur l'anté-pénultième (la troisième en partant de la fin) :

FÁCĚRE > faire

Le mot est un proparoxyton = accentué sur l'antépénultième.

Conclusion : placer l'accent ne présente de difficulté que dans le cas d'un mot de trois syllabes (ou plus) dont l'avant-dernière syllabe (la pénultième) est une syllabe ouverte, car il faut alors découvrir la quantité de la voyelle de cette syllabe.

2.2 Méthode et exemples

- Méthode

Dans tous les cas, il faut découper le mot en syllabes. Attention aux diphtongues : les deux éléments vocaliques appartiennent à la même syllabe.

CÁE-LU > ciel PÓE-NA > peine

ÁU-RU > or CÁU-SA > chose

Pour les mots de trois syllabes (ou plus) numérotter les syllabes en partant de la fin du mot : 3

- 2 -1 ; l'accent ne peut porter que sur les syllabes 2 ou 3 : sur 2 si elle est longue, sinon sur 3.

Lorsque la syllabe 2 est ouverte :

- ou nous connaissons la quantité longue de sa voyelle par la morphologie latine, par exemple les infinitifs en -āre, -īre, les participes passés en -ātus, et les substantifs en -tātem, et donc accent sur la syllabe 2.

CAN-TĀ-RE > chanter ; VE-NĪ-RE > venir

3 2 1

3 2 1

CAN-T Ā-TU > chanté ; BO-NI-T Ā-TE > bonté

3 2 1

3 2 1

- ou nous connaissons la quantité brève de la voyelle par la phonétique latine : une voyelle en hiatus devant une autre voyelle est brève, donc l'accent remonte sur 3.

GĀU-DĪ-A > joie ; LĀN-CĔ-A > lance

3 2 1

3 2 1

- Sinon, dans tous les cas nous pouvons raisonner à partir du résultat français : il faut considérer la place de l'accent dans le mot résultant en ancien français (rappel : toujours sur la dernière syllabe, ę

muet exclu) et repérer la syllabe correspondante dans l'étymon, sachant que du latin (vulgaire) à l'ancien français l'accent reste sur la même syllabe (et que la syllabe initiale se maintient).

• Exemples

CAN-TA-RE > *chanter*; l'accent peut être sur 2 ou 3;

3 2 1 question : -ter en français correspond-il à -ta- ou à can-?

Réponse : can- syllabe initiale > *chan-*; donc l'accent porte sur -ta-; nous en déduisons que a est long : CAN-TĀ-RE

DE-BE-RE > *devoir*

3 2 1 -voi- français correspond à -be- latin (*de-* initial > *de-* français), donc l'accent porte sur 2 et e est long : DE-BĒ-RE

VI-VE-RE [*wiwere*] > *vivre*

3 2 1 vi- français syllabe initiale et tonique correspond à [wi-] latin, donc l'accent porte sur 3 et e pénultième est bref (et i initial long puisque resté i en français) : wĭ-wĕ-RE

NB 1 : dans le cas des proparoxytons (accent sur 3), l'accent permet de dire non la quantité de la voyelle accentuée, mais celle de la voyelle pénultième.

NB 2 : attention à bien considérer le résultat en ancien français notamment pour les mots qui présentaient un hiatus qui a été résolu au XIV^e s.

MA-

TU-RU AF meür (FM mûr) :

>

3 2 1

-u- français correspond à -tu- latin, donc accent sur 2 et ū long (et on sait que ū > ü) : MA-TŪ -RU

RE-GI- AF re-ī-ne (FM reine [rɛ̃n]) :

NA >

3 2 1 AF ī accentué correspond à -gi- donc accent sur 2 et ī long (et on sait que ī > i) : RE-GI-NA

Évolution spontanée des voyelles accentuées

En toute position, l'entrave (le fait que la voyelle soit entravée, c'est-à-dire en syllabe fermée) a une action conservatrice, elle empêche ou limite les changements de la voyelle. Se rappeler le classement des syllabes par ordre de force (voir chap. 3.1.1), il vaut pour les voyelles.

1. Voyelles accentuées en syllabe fermée

Elles se maintiennent en général avec le timbre acquis en latin vulgaire. On remarque quelques changements de timbre vers le XII^e s. :

– o ouvert (< õ bref) se ferme devant s implosif (= placé devant consonne) qui s'amuit

CŌSTA > coste [ko stɛ] > XII^e [kɔ(s)tɛ], FM
côte

– o fermé (< ō long, ŭ bref) se ferme en u graphié o ou ou

*CŌR TE > cort, court, FM cour [kuR]

– o ouvert (< au) se ferme en o devant s, z, en u quand il est devant e

CÁUSA > chose [šo zɛ]

LÁUDAT > loe, XIII^e loue [lɔ e] [lu e]

Retenir : cō sta > **co(s)te, FM côte**

*cōrte > **cort, court, FM cour**

cáusa > **chose**

láudat > **loe, loue**

2. Diphtongaisons spontanées

2.1 Rappels et préliminaires

Une diphtongue comprend deux éléments vocaliques prononcés dans la même « émission de voix », ils appartiennent à la même syllabe (une triphongue en comprend trois).

Le signe souscrit indique que cette voyelle est une

voyelle diphtongale, qui ne peut être centre de syllabe, qui constitue l'élément non accentué d'une diphtongue : par exemple *ei* .

ɛ̥ central (voir le triangle p. 13) : en ancien français la langue est soulevée vers le centre du canal buccal, la voyelle est non labialisée, l'aperture moyenne ; en moyen français (XV^e s.) il se labialise > œ moyen entre œ ouvert et œ fermé, souvent il s'efface soit dès le moyen français (XIV^e s. quand il est en hiatus), soit au début du XVII^e s. quand il est à la finale ; quand il reste dans la graphie sous la forme de la lettre e nous le notons par ɛ̥ pour bien le repérer.

On notera l'importance de la chronologie relative, c'est-à-dire de la datation des faits les uns par rapport aux autres.

NB : *ī* long et *ū* long ne se diphtonguent pas ; au > o ouvert après les diphtongaisons.

Pour les autres voyelles, deux conditions sont nécessaires et suffisantes :

- la voyelle est accentuée ;
- elle est libre (= en syllabe ouverte, syllabe non terminée par une consonne), exception faite pour les

monosyllabes.

2.2 Mécanisme général

Il convient de garder sous les yeux le triangle vocalique du FM : changement dans le sens vertical = changement d'aperture, dans le sens horizontal = changement de point d'articulation ou de mode d'articulation (voyelle labialisée vs non labialisée).

- La voyelle s'allonge, se segmente en deux éléments vocaliques qui se différencient d'abord par l'aperture ; les éléments sont tous deux palataux ou tous deux vélares, comme la voyelle d'origine ; l'accent porte sur le premier élément : la diphtongue est décroissante. (En fait, pour la diphtongaison romane – é ouvert > ie̯ ; o ouvert > uo –, le premier élément vocalique est fourni par un son de passage entre la consonne qui précède et la voyelle ; ce son est dû à l'énergie articulatoire qui accentue, à cette époque, l'opposition entre consonne fermée et voyelle ouverte (voir chap. 1, p. 16, NB)

Exemples : voyelle palatale : é long > é fermé > éi

voyelle vélaire : $\text{ô long} > \text{ó fermé} > \text{ou}$

• Par la suite, les deux éléments contigus, parce que contigus, sont soumis à deux tendances opposées, assimilation et différenciation qui jouent successivement.

Définitions :

– **par l'assimilation** : un phonème communique à un autre qui lui est contigu un ou plusieurs de ses traits articulatoires ; exemple : $\text{eu} > \text{œu}$ (e non labial $> \text{œ}$ labial comme u) , voir FLORE, p. 29 ;

– **la différenciation** est le phénomène inverse : pour « se défendre » contre le risque d'assimilation, un phonème change un ou plusieurs de ses traits articulatoires pour se différencier du phonème voisin, p. ex. $\text{ou} > \text{eu}$ (o vélaire $> \text{e}$ antérieur vs u vélaire ; voir FLORE).

(Cela concerne aussi bien les consonnes que les voyelles).

• Finalement, vers l'an 1200 (XII^{e2}-XIII^{e1} s.), les diphtongues sont réduites/se réduisent :

– soit que l’accent bascule sur le 2^e élément quand il est plus ouvert (ou plus clair) que le 1^{er}; le 1^{er}, désaccentué donc affaibli, se ferme et se consonnifie (u > w, ü > w̄, i > y). Exemple : iē > yē (voir PEDE p. 27) ;

– soit que le 2^e élément, qui reste non accentué, s’amuisse (s’amuir = s’effacer). Exemple : œu (<ou < o fermé > œ̄ (voir FLORE).

• Aux XVI^{e2}-XVII^{e1} s., loi de position : les voyelles accentuées s’ouvrent devant consonne articulée.

Exemples : fleur [floer] > [flōer] ; fier [fȳer] > [fȳer̄].

3. La diphtongaison romane

Elle touche la plupart des langues romanes et concerne é et o ouverts accentués, libres. Date : III^e-IV^e s.

3.1 ē ouvert (accentué en syllabe ouverte)

$\left. \begin{array}{l} \acute{e} \\ \acute{a}e \end{array} \right\} > \acute{e}^{(1)} > \text{III}^e \acute{i}\acute{e}^{(2)} > \acute{i}\acute{e}^{(3)} > \text{XIII}^{e1} \acute{i}\acute{e} > y\acute{e}^{(4)} > \text{XVII}^{e1} y\acute{e}/y\acute{e}^{(5)}$

(1) II^e s., changement vocalique : ě bref et ae > ę ouvert

(2) III^e s., différenciation d'aperture : le 1^{er} élément est plus fermé de 2 degrés (voir triangle vocalique), é > íę

(3) v. VII^e s., assimilation d'aperture : le 2^e élément se ferme d'un degré, réduction de l'écart d'aperture entre les deux : íę > íę

(4) XIII^{e1} s., réduction de la diphtongue : l'accent bascule sur le 2^e élément (ę fermé plus ouvert que ï), le 1^{er}, désaccentué, se ferme et se consonnifie en y ; il n'y a plus diphtongue, mais consonne spirante + voyelle : íę > yę .

(5) XVII^{e1} s., loi de position : ę fermé > ę ouvert uniquement devant consonne articulée ; yę > yę /yę.

PÉDE

> AF pié [pię], XIII^e [pyę], FM [pyę] pied, graphie étymologisante. ę reste fermé à la finale absolue.

FĚRU > AF fier [fię], XIII^e [fyér], depuis XVII^e [fyęR], ę s'ouvre devant consonne articulée.

CÁELU [káelu] > AF ciel [tsiɛl], XIII^e [syé!], depuis XVII^e [syɛl], idem.

Retenir le modèle : pɛd e > pié

3.2 o ouvert (accentué en syllabe ouverte)

ō>o> IV e úo⁽¹⁾ >úo⁽²⁾ > úe⁽³⁾ > úœ⁽⁴⁾ > XIII^{e1} úœ > w̃ œ⁽⁵⁾ > œ > XVII^{e1} œ / œ⁽⁶⁾

(1) IV^e s., différenciation d'aperture :o > úo

(2) v. VII^e s., réduction de l'écart d'aperture (assimilation) : úo > úo

(3) XI-XII^e s., différenciation de point d'articulation : ɛ palatal vs u vélaire,

úo > úe

(4) assimilation réciproque : ú se palatalise > ú = assimilation de lieu d'articulation ; ɛ se labialise > œ = assimilation de mode d'articulation : úe > úœ

(5) XIII^{e1} s., réduction : l'accent bascule, d'où ü > w̃; w̃ trop proche de œ qui suit, s'amuit : úœ > w̃œ > œ

(6) XVII^{e1} s., loi de position : œ fermé > œ ouvert

devant consonne articulée

PÖTET > AF puet [púɛt], XIII^e [pœ(t)], FM peut [pœ] (t final maintenu en liaison.)

ÖPĒRA > AF uevre [úɛvre], XIII^e [œ. vrɛ], depuis XVII^e [œ vR(ɛ)], FM œuvre

Retenir le modèle : ðpera > uevre

Graphies : en ancien français en général ue ou oe ; en français moderne en général eu (l'aboutissement phonétique étant œ/œ comme dans fleur, ci-dessous), ainsi peut; parfois œu (par contamination entre oe et eu), ainsi œuvre, cœur (du latin CŌR > AF cuer) ; ue après k et g, ainsi cueille.

4. La diphtongaison française

Elle est propre au gallo-roman et concerne ɛ fermé et ɔ fermé. Date : VI^e s.

4.1 ɛ fermé (accentué en syllabe ouverte)

$$\left. \begin{array}{l} \acute{e} \text{ long} \\ \acute{o}e \\ \acute{i} \text{ bref} \end{array} \right\} \acute{e} > \text{VI}^e \acute{e}_i^{(1)} > \acute{o}_i^{(2)} > \acute{u}e^{(3)} > \text{XIII}^{e1} u\acute{e} > w\acute{e}^{(4)} > w\acute{e}^{(5)} > \text{XVIII}^e w\acute{a}$$

(1) VI^e s., différenciation d'aperture : $\acute{e} > \acute{e}_i$.

(2) XII^{e1} s., différenciation de point d'articulation : o ouvert vélaire vs i palatal (et secondairement d'aperture ; o plus ouvert vs i voyelle la plus fermée), $\acute{e}_i > \acute{o}_i$.

(3) XII^{e2} s., assimilation réciproque d'aperture; o ouvert se ferme $> u$, i s'ouvre $> \acute{e}$ fermé ; oi $> \acute{u}e$.

(4) XIII^{e1} s., réduction : l'accent bascule sur \acute{e} , plus ouvert, d'où $u > w$; $\acute{u}e > w\acute{e}$.

(5) XIII^e s., influence ouvrante de w sur la voyelle : \acute{e} fermé $> \acute{e}$ ouvert $> a$; $w\acute{e} > w\acute{e} > w\acute{a}$ qui est attesté dans la langue populaire au XIII^e et l'emporte après la Révolution ; d'autre part, réduction possible de $w\acute{e}$ à \acute{e} ouvert, fixée au XVII^e siècle dans certaines classes de mots, notamment imparfait et conditionnel : AF il chantoit [w \acute{e}], FM chantait [\acute{e}] (ai est une graphie préconisée par Voltaire et établie par l'Académie en 1835).

TÉLA $>$ AF teile, XII^e toile [to il \acute{e}], XIII^e [twé l \acute{e}], depuis XVIII^e [twál].

*CANTÉ(B)AT $>$ AF chanteit, XII^e chantoit

[tšãnto t], XIII^e [šãntwɛ(t)] > FM chantait [šãtɛ] .

Retenir le modèle : tēla > teile > toile

La graphie oi reflète donc l'état de la langue au XII^e s.

4.2 o fermé (accentué en syllabe ouverte)

$\left. \begin{array}{l} \acute{o} \text{ long} \\ \grave{o} \text{ bref} \end{array} \right\} \acute{o} > \text{VI}^e \acute{o}u^{(1)} > \acute{e}u^{(2)} > \acute{œ}u^{(3)} > \text{XIII}^{e1} \acute{œ}^{(4)} < \text{XVII}^{e1} \acute{œ} / \acute{œ}^{(5)}$

(1) VI^e s., différenciation d'aperture : o > ɔ

(2) XI^{e2} s., différenciation de point d'articulation : e palatal vs u vélaire (la diphtongue échappe ainsi à la monophthongaison en u réalisée dialectalement), ou > ɛ u

(3) XII^{e1} s., assimilation de mode d'articulation : e > œ labialisé comme u ; ɛ > œ u

(4) XIII^{e1} s., réduction par effacement du 2^e élément (l'accent ne peut basculer, u 2^e élément étant plus fermé que le 1^{er}, œ) : œ u > œ

(5) XVII^{e1} s., loi de position : œ fermé > œ ouvert devant consonne articulée.

NEPÓTE > AF nevou > XI^{e2} neveu [nevéu] ,
depuis XII^{e2} [nevoœ (u)] (fiche)

FLÔRE > AF flour > XI^{e2} fleur [fléu r], XII^e
[floœ(u) r], depuis XVII^e [floœ_r R]

Retenir le modèle : flôre > flour > fleur

Remarques :

- La graphie, en général eu, reflète l'état de la langue au XII^e siècle.

- Souvent en AF cette diphtongaison n'est pas notée devant -r : AF flor.

- Nous voyons que par des voies différentes la diphtongaison de o ouvert et celle de o fermé aboutissent toutes deux à œ, mais les graphies restent bien distinctes en AF : d'où la nécessité de considérer l'AF (et non le FM) quand on doit déterminer d'après son résultat la quantité d'un o accentué dans un étymon.

Exemple : PŎ TET > puet vs NEPÓTE > nevou,
neveu

- La diphtongaison des voyelles ouvertes a lieu à une époque de renforcement articulatoire : le 2^e élément est plus ouvert que le premier ; celle des

voyelles fermées a lieu à une époque de faiblesse articulatoire : le 2^e élément est plus fermé que le 1^{er}.

5. La diphtongaison (supposée) de a accentué libre

Date : VI^e siècle (comme ɛ et ɔ fermés).

> VI^e áę > ɛ **long ouvert** > ɛ **long fermé**⁽³⁾ > XVIII^e é/ê(4)

(1) VI^e s., différenciation d'aperture : á > áę

(2) v. VII^e s. et (3) v. XI^e s., monophtongaison avant les premiers textes et fermeture : l'important c'est que ce ɛ (fermé long) n'assone ou ne rime qu'avec lui-même ; áę > ɛ > ɛ

(4) XVIII^e s., loi de position plus tardive ; ɛ s'ouvre > ɛ devant consonne articulée.

PRÁTU > pré AF [prẽ], FM [pRẽ]

MÁRE > mer AF [mér], FM [mɛ̃R]

Retenir le modèle : máre > mer

NB : devant consonne nasale, á > áę > ái sous l'influence fermante de la consonne nasale, puis en AF cette diphtongue se nasalise (voir chap. 8.2.1, p.

49) ; exemple : MÁNU > main.

**Récapitulation des diphtongaisons
spontanées
(voyelles accentuées libres)**

III^e-IV^e s. : diphtongaison romane

ě bref, ae	> ɛ ouvert > iɛ	PĚDE > pié
ǒ bref	> o ouvert > uo > XII ^e ue	ÓPERA > uevre

I^e s. : diphtongaison française

ē long, ĭ bref, oe	> ɛ fermé > ei > XII ^e oi	TĚLA > teile, toile
ō long, ŭ bref	> ɔ fermé > ou > XI ^{e2} eu	FLŌREM > flour, fleur

I^e s. :
diphtongaison de a a > aɛ > ɛ > XI^e ɛ MÁRE > mer

Évolutions conditionnées par y subséquent (et ȷ mouillé et ȷ mouillé)

1. Préliminaires : sources de y

- *y latin*

LC – y initial : JAM

– y intervocalique (géméné) : PEJUS/PEIUS [péyyus] > pis

LV (1^{er} s. av. J.-C.) ĭ, ě en hiatus > y : GLACIA [glákia] > [glákya] > glace

LV (1^{er} s.) dy, gy > yy : RADIU > [rádyu] > [ráyyu] > rai « rayon »
EXAGIU > [essáyyu] > essai

- *y roman*

- k, g dans certaines positions > y (voir chap. 16.6) :

– k, g intervocaliques entre voyelles palatales : BACA [báka] > [báyya] > baie
PLAGA > [pláyya] > plaie

– k, g implosifs devant t, s : FACTU [fáktu] > [fáyto] > fait

LAXARE [laksáre] > [laysáre] > laisser, laisser

– k, g devant r quand les groupes kr, gr sont intervocaliques :

LACRIMA [lákrima] > [láyrma] > AF lairne

NB : les groupes kl et gl intervocaliques > ȷ
palatal ou mouillé.

- Un y de **transition** peut apparaître devant les consonnes qui se palatalisent (déplacement du point

d'articulation vers le sommet de la voûte palatine, voir chap. 16.1, p. 79) :

VARIU [wářiũ] > [wáryu] > [váyr'yu] > vair
(palatalisation légère, retour à r)

PLACERE [pakéře] > [paydzír] > plaisir
(palatalisation importante : k > ... > dz (p. 81))

On remarque que y se vocalise (devient voyelle) en i diphtongal, c'est-à-dire un i qui n'est pas centre de syllabe ; i est un élément vocalique non accentué qui se soude à la voyelle ou à la diphtongue qui le précèdent ; par exemple, a + i > ai dans VARIU > vair

Date de la vocalisation : v. VII^e S. pour y de transition, v. IX^e s. pour les autres.

Devant y (et 1, ŋ) il faut distinguer **deux cas** :

- ę ouvert et o ouvert **accentués** ;
- les autres voyelles et ę o non accentués.

2. Diphtongaison conditionnée par y (ou autres consonnes palatales 1 mouillé, ŋ mouillé)

La diphtongaison concerne ϵ et o ouverts **accentués** et en syllabe fermée par ces consonnes palatales ; date : IV^{e2} s.

Par réaction à l'influence fermante de la palatale, la voyelle s'ouvre dans sa partie finale et par suite se ferme dans sa partie initiale, d'où :

- d'abord, le même résultat que dans la diphtongaison spontanée :

ϵ ouvert > $i\epsilon$, o ouvert > $úo$;

- puis vers le VII^e s. ou le IX^e s. y se vocalise en i diphtongal et forme avec la diphtongue qui précède une triphongue par coalescence (= soudure), qui se réduit rapidement par fermeture et assimilation de l'élément médian faible.

2.1 \acute{e} et o ouverts accentués + yod

- **ϵ ouvert accentué + yod : LĚCTU > lit**

$\acute{e} + y > IV^{e2} i\epsilon-y^{(1)} > i\epsilon-y^{(2)} > v. VII^e \text{ ou } IX^e i\epsilon i^{(3)} > i^{(4)}$

(1) IV^{e2} s., diphtongaison : $\epsilon + y > i\epsilon-y$

(2) v. VII^e s., réduction de l'écart d'aperture dans

la diphtongue (voir ch. 4.3.1, p. 27), ię-y > ię-y

(3) v. VII^e ou IX^e s., vocalisation de y, d'où naissance de la triphongue : ię-y > ięi

(4) réduction de la triphongue : ię > í

LĚCTU [ěk tu] (devant t, k > y, voir chap. 16.6)

[ęk tu] > [ię-ytu] > [ięt] > lit FM [li] (t final s'amuit XII^{e2} s. ; fiche)

• **o ouvert accentué + yod (ölatin) : NOCTE > nuit**

o + y > úo-y⁽¹⁾ > úo-y⁽²⁾ > v. VII^e ou IX^e úoi⁽³⁾ > úoi⁽⁴⁾ > üi⁽⁵⁾ > XIII^{el} wī⁽⁶⁾

(1) IV^{e2} s. diphtongaison

(2) v. VII^e s. réduction de l'écart d'aperture dans la diphtongue

(3) v. VII^e ou IX^e s. vocalisation de y : úo-y > úoi

(4) v. IX^e-X^e s., comme dans la diphtongaison spontanée :

– différenciation o > ę (non attesté dans les graphies)

– antériorisation de u > ü : úoi > úei

(5) réduction de la triphongue : ŷe > ú > ú

(6) réduction de la diphtongue restante : l'accent bascule sur le 2^e élément, plus clair, et le 1^{er}, désaccentué, se consonnifie (ü > w̃): úi > w̃i

NÖCTE [nők te] > [núo-yte] > nuit IX^e-X^e [núit]
XIII^e [nwi(t)]

Pour d'autres exemples de ces deux diphtongaisons, voir exercice n° 2.

Retenir les modèles : ěc tu [ěk tu] > lit

nők te [nők te] > **nuit**

2.2 ę ouvert et o ouvert accentués devant et ʃ et ŋ

*VĚ CLU > **vie-il** ; ÖC(Ů)LU > **ue-il**

y de transition est absorbé par ʃ et ŋ mouillés avant sa vocalisation (selon Straka, pas de y de transition devant ces palatales faciles ; alors la diphtongaison est provoquée par mouillé et ŋ mouillé), d'où même résultat que dans la diphtongaison spontanée : ie et ŷe et même évolution.

*VĚCLU [wěk u] (le groupe kl > ʃ mouillé ; voir

chap. 16, p. 84)

[wěk u] > vie-il (-il = graphie de ʎ mouillé en AF, de y en FM)

AF [viɛʎ], XIII^e [vyɛʎ], XVII^e [vyɛʎ], depuis XVIII^{e2} [vyɛy]

ŌC(U)LU [ōk u] (ū pénultième entre **k** et **l** est amuï dès le latin : PERIC(U)LU chez Lucrèce, I^{er} s. av. J.-C.)

[ōk u] > AF ue-il [úɛʎ], XII^e [úœʎ], XIII^e [œ ʎ], XVII^e [œ ʎ], XVIII^e [œ] graphié œil (-il = graphie de ʎ mouillé en AF, de y en FM)

Pour l'évolution de iɛ et de úɛ voir chap. 4.3.1 et 2, p. 27-28.

Depuis le XVIII^{e2} s., ʎ mouillé s'est réduit à y : FM vieil [vyɛ y], œil [œ y]

Retenir les modèles :

*vēc u [wěk u] > **vie-il**

ōc (u)lu [ō ku] > **ue-il**

fōl ia [fōl ya] > **fue-ill-e**

3. Autres cas : formation d'une diphtongue par coalescence

Les autres voyelles, e fermé, o fermé, a, ainsi que o ouvert issu de au latin seulement au V^e siècle après les diphtongaisons, et ainsi que i et ü issus de ī long et ū long latins forment avec y vocalisé une diphtongue par coalescence, quelle que soit leur position par rapport à l'accent : accentuées ou non.

Il en est de même pour e ouvert et o ouvert non accentués.

e fermé + y > e_ɪ au + y > o_ɪ ū long latin + y > ü_ɪ
o fermé + y > o_ɪ a + y > a_ɪ ī long latin + y > i

NB : devant j mouillé et ñ mouillé, pas de i diphtongal (voir ci-dessus 2.2), donc pas de diphtongue :

CONSĪ LIU [konsĩlyu] > [konsé̃lo] > v. VII^e [konsé̃l] > conse-il AF [kõnsé̃l], FM kõsɛy] (nasalisation de o, voir chap. 8.1.3, p. 47)

3.1 ę fermé, ɔ fermé, au latin, a + y

TĚCTU > **teit, toit**

[těktu] > III^e [tĕytu] > AF teit > XII^e toit [to it], XIII^e [twé] [twę] , FM [twá]

De même : LĚGE > [éyye] > lei, loi ; RĚGE > [réyye] > rei, roi

(Attention : pas de diphtongaison spontanée de ę fermé dans ces deux mots, car

g > yy III^e s., donc avant la diphtongaison française de ę fermé VI^es.) DORMITŎŘŮ > **dortoir**

(ĩ en hiatus > y, d'où r légèrement palatalisé avec apparition d'un y de transition, voir chap. 16.5, p. 84)

[dormtŏřũ] > III^{e2}-IV^{e1} [dormtŏyr'u] > dortoir
FM [doRtwáR]

NÁUSĚA > **noise**

(ě en hiatus > y, d'où s' et y de transition comme pour r' ci-dessus)

[náusěa] > II^e [noy s'a] > noise FM [nwáz]
(fiche)

FÁCTU > **fait**

[fáktu] > ...[fáytu] > fait AF [fát], XII^e [fɛ it] > depuis XIII^e [fɛ] (fiche)

Pour toutes ces diphtongues par coalescence, on trouvera d'autres exemples dans l'exercice n° 2.

Remarques :

- ɛ, ɔ et o suivent la même évolution que la diphtongue (ɛ > oi) issue de la diphtongaison spontanée de é fermé (voir chap. 4.4.1, p. 28) : FM [wa] graphié oi

- e(1) (2) a > XII ɛ > ɛ ouvert graphié ai

(1) XII^e s., assimilation d'aperture : a se ferme sous l'influence de i

(2) réduction de la diphtongue par effacement du 2^e élément plus fermé

NB : ɛ ouvert > ɛ fermé à la finale absolue : HÁBEO → [áyyo] > j'ai (idem au passé simple : chantai).

Retenir : tēctu [tēktu] > **tēit, toít** vs ěc tu [ěk tu] > **līt**

3.2 ī long, ū long latins + y

MĪ CA > **mie**

[mīk a] > [míyya] (k intervocalique avec entourage palatal > yy, voir chap. 16, p. 85) > mie

FRŪ CTU > **fruit** [frūk tu] > [frúytu] (k > y, p. 86) > fruit XII^e [frúí t] XIII^e [frwí], XVII^e [fRwí]

Remarques :

- i + y > i : y vocalisé se confond avec i
- u + y > ú > wí : u se palatalise > VIII^e s. ü, et au XIII^e s. l'accent bascule sur le 2^e élément (voir supra : nuit).

3.3 ę ouvert, o ouvert non accentués + y

ę, o **non accentués** forment aussi avec y une diphtongue par coalescence.

PRĚTĪAT [prět yat] > prise vs PRĚTĪĀTIS [prětyāt s] > proisiez

La palatalisation de t + y fait apparaître à l'avant un y de transition qui se vocalise au VII^e s. en i diphtongal (voir chap. 16, p. 80) ;

d'où $\text{e} \text{ ouvert accentué} + \text{y} > \text{ie} > \text{i}$ vs $\text{e} \text{ non accentué} + \text{y} > \text{ei} > \text{oi}$.

En français moderne, généralisation du radical pris- (verbes priser et mépriser).

L'accentuation est la condition nécessaire de toute diphtongaison.

En français moderne, il n'y a plus de diphtongues ; il ne faut pas se laisser tromper par les graphies, qui sont conservatrices. Nous avons :

- ou bien semi-consonne + voyelle :
 - ié/iè [yɛ] [yɛ] pied, fier
 - oi [wa] toile
 - ui [w̃] nuit
- ou bien une voyelle simple :
 - eu [œ] [œ] peut, fleur
 - ai, ei [ɛ] (parfois [ɛ]) fait, ai

Action d'une consonne palatale sur a et sur ɛ fermé accentué libre

1. Action d'une consonne palatale sur a subséquent

La consonne palatale, d'articulation ferme, tend à exercer sur **a** subséquent une action fermante ; cette action est empêchée par l'entrave.

1.1 á accentué libre : effet (ou loi) de Bartsch

CÁRU > chier

La consonne palatale exerce sur á une action fermante, le résultat de la diphtongaison est ie comme pour ɛ ouvert libre.

Date : V² ou VI^e s. ; il se pose un problème de

chronologie relative par rapport à la diphtongaison spontanée de **á** accentué libre. Pour certains romanistes il y a d'abord fermeture, puis diphtongaison : **á** > **ę** fermé > **ię** ; pour les autres, la diphtongaison spontanée intervient avant la fermeture **á** > **áę** > **íaę**⁽¹⁾ > **ię** > **ię**⁽²⁾.

(1) fermeture à l'avant, d'où triphongue réduite par fermeture et assimilation de l'élément médian : **íaę** > **ięę** > **ię**

(2) réduction de l'écart d'aperture dans la diphtongue.

Puis, dans les deux cas :

ię > XIII **yé**⁽¹⁾ > **yé/é**⁽²⁾ > XVII^{e1} **yé/yę** ou **é/ę**⁽³⁾

(1) XIII^{e1} s., réduction de la diphtongue : l'accent bascule (voir diphtongaison de **ę** ouvert libre, chap. 4. p. 27)

(2) y peut disparaître :

– soit absorbé phonétiquement par la consonne palatale (**n_ɹ** **ɹ** mouillés) ou prépalatale (**š**, **ž**) qui précède ; exemple : AF chier, FM cher

– soit dans les infinitifs et participes passés, par analogie avec les autres verbes du 1^{er} groupe ;

exemple : AF aidier, aidié → FM aider, aidé
d'après mangier > manger

mais : MEDĪETĀ TE [medyetā te] > [meyy(e)t'áte] (dy > yy) > meitié, moitié (t' légèrement palatalisé par y, puis régression, retour à t)

(3) XVII^e s. : loi de position

Retenir le schéma : á > VI^e é > ié > XIII^e yé > XVII^e y/yę

ou : XIII^e yé > é > XVII^e éę

CÁRU [káru] k⁺a se palatalise, avance son point d'articulation jusque dans la zone prépalatale (voir chap. 16, p. 82).

[káru] > AF chier [tšier], XIII^e [šyę r] [šę r], XVII^e FM cher [šęR] (fiche)

1.2 a en syllabe fermée, accentué ou initial

CÁRRU > **char**

CARBÓNE > **charbon**

L'entrave exerce une action conservatrice : a reste intact

CÁRRU [kárru] > char XII^e [tšár], XIII^e [šár], XVII^e [šáR]

CARBÓNE [karbóne] > charbon

1.3 a initial en syllabe ouverte

CABÁLLU > cheval

a se ferme en e fermé qui au XI^e s. s'assourdit en e central et se labialise en œ au XV^e s. a > VI^e e > XI^e e > xv^e œ

CABÁLLU [kabállu] > cheval VII^e [tšɛvál], XI^e [tšɛvál], XV^e [šœvál]

Retenir les modèles : **cáru** [káru] > chier
cárru > char
carbóne > charbon
cabállu > cheval

2. Action d'une consonne palatale sur é fermé accentué libre subséquent

MERCÉDE > merci

VI^e s. : é > éi⁽¹⁾ > ĩ⁽²⁾

(1) diphtongaison spontanée : é > éi

(2) fermeture du 1^{er} élément et monophthongaison :
> í

Pour certains romanistes : é > éi > íei > í,
interprétation parallèle à celle de á > áe > íae > íe >
íe pour la loi de Bartsch ci-dessus 6.1.1)

MERCÉDE [merkéde] (III^e k^{+e} > k̥ > t̥ > ts : k
devant e se palatalise, avance son point
d'articulation dans la zone alvéolaire, voir chap.
16.2.2, p. 81)

MERCEDE [merkéde] > merci XII^e [mertsí]
XIII^e [mersí] (fiche)

**Retenir le modèle : mercéde [merkéde] >
merci**

Voyelles en position autre qu'accentuée

1. Voyelles initiales

Les voyelles initiales (c'est-à-dire situées dans la syllabe initiale) subissent très peu de changements (comparer les voyelles accentuées en syllabe fermée au chap. 4.1, p. 28).

1.1 a

En syllabe ouverte après consonne palatale
(voir chap. 6.1.3, p. 37) :

a > VI^e ɛ fermé > XI^e ɛ central

CABÁLLU > cheval

En syllabe ouverte et placé en hiatus par
l'effacement d'une consonne intervocalique, a

s'assourdit en ɛ central et s'efface au XIV^e s., date de la réduction des hiatus.

a > ɛ⁽¹⁾ > **zé**ro

(1) entre VIII^e s. et XI^e s. selon la date de l'hiatus

*HABŪ TU > AF eü (en deux syllabes), XIV^e eu
[ü]

MATŪ RU > AF meür (deux syllabes), FM mûr
[müR] (fiche)

Pour ɛ central < a après consonne palatale, même effacement, s'il est en hiatus (ou devant w + voyelle) :

*CADĒ RE > AF cheoir XIII^e [šɛwɛ r] en deux syll., XIV^e choir FM [šwáR]

Retenir le modèle : matūr u > meür > mûr
[müR]

1.2 e, o

En latin vulgaire, à l'initiale, tout e et tout o se ferment > ɛ fermé, ɔ fermé

Dates : IV^e s. ; VI^e s. pour o ouvert < **au**

En ancien français, aux XI^e-XII^e s., on a les timbres actuels :

XI^e s. : e libre > central : VĒNĪ RE > [vɛnír] > [vnír] venir
DEBĒRE > [dɛvɛír] > [dɛɔ ir] FM
devoir

XII^e s. : e entravé > e ouvert : VĪRTŪ TE > [vɛrtú] > [vɛrtú]
vertu

XII^e s. : o > u (graphie ou) : *VÖLĒRE > [vɔlɛír] > [vɔlo ir] > [vulwɛr]
> FM [vulwáR] vouloir

NB 1 : o issu de o < au latin ne se ferme en u que s'il est en hiatus, comme sous l'accent : LAUDĀRE > louer comme LĀUDAT > loue

NB 2 : en FM un certain nombre d'exceptions que nous n'examinerons pas ici.

2. Voyelles finales

Cela signifie : situées dans la syllabe finale.

- Règle générale

En syllabe finale, aux VII^e-VIII^e s., a > e central, les autres voyelles s'effacent.

PÓRTA > porte vs MŪ RU > mur

ę se labialise au XV^e > œ > XVII^e s'amuît dans la langue courante.

- Cas particuliers

Les voyelles autres que a aboutissent à ę central :

- Dans les proparoxytons (voir chap. 3.2.1, p. 22) au III^e s. par suite d'un accent d'écho sur la finale.

CŌMĪTE > conte, FM comte (fiche)

HÓSPĪTE > oste, FM hôte (fiche) vs HÓSTE > ost « l'armée »

Mais le proparoxyton peut être devenu avant le III^e s. un paroxyton (voir ci-dessous l'effacement des voyelles pénultièmes atones), alors pas de ę :

GÉN(Ī)TU > gent (adjectif)

Ō C(Ū)LU > ue-il FM œil (voir supra chap. 5. p. 33)

- comme voyelle d'appui après groupe de consonnes :

- consonne + **l, r** : PÁTRE > XI^e *pedre*, puis *pere*, FM *père* (fiche)
DÚPLU > *doble*, FM *double*
 - consonne + **m, n** : HÉLMU > AF *helme*, *heaume*
 - consonne labiale + **y** : RÚBĚU > [rɔ̃byo] > AF *roge* [rɔdʒɛ] FM *rouge*
 - **y + r** dans : PÉJOR [péyyor] > *pire*
- Retenir les modèles :
- | | |
|---------------|----------------|
| pórta > porte | cómĭte > conte |
| múru > mur | pátre > pere |

Remarque : quand une voyelle finale s’efface, il faut toujours considérer les conséquences sur les consonnes environnantes (voir chap. 10 et 13 : consonnes finales, consonnes implosives).

3. Voyelles prétoniques internes

- Règle générale

Pour ces voyelles situées dans la syllabe prétonique interne, en syllabe ouverte, la règle est la même que pour les voyelles finales (d’où le nom de contrefinales qu’on leur donne parfois) :

a > ɛ central vs autres voyelles > zéro

ORNAMĚNTU > ornement vs SANITĀTE > sante

Peu importe que la voyelle soit longue ou brève :

PARAULĀ RE > parler vs PARAULAT > (il) parole

ADJŪTĀRE > aidier vs ADJŪ TAT > (il) aiüe

• Mais :

• Les voyelles **autres que a** aboutissent à e̅ comme voyelle d'appui après groupe de consonnes :

QUADRIFŪRCU > carrefour

• L'entrave exerce une action conservatrice :

a reste a : EXCAPPĀRE > AF eschaper

autres voyelles > e̅ > e̅ : VOLUNTĀTE > AF volenté

CORRUPTĪĀRE > AF correcier

Dans les verbes, où l'accent se déplace selon les formes, l'analogie intervient : AF correcier → FM courroucer, analogique de CORRŪPTĪAT > corroce, courrouce

• Quand il y a deux voyelles prétoniques, une seule s'efface :

CABALLĪCĀRE > chevauchier

• Le maintien des deux est savant :

IMPERATŌRE > AF empereor, empereeur

(avec hiatus, quatre syllabes)

Remarque :

Comme pour l'effacement des voyelles finales : quand une voyelle prétonique interne s'efface, il faut toujours considérer les conséquences sur les consonnes environnantes (voir chap. 13 et 15 : consonnes implosives, consonnes d'épenthèse).

- Date

L'important est la chronologie relative : il faut situer l'effacement par rapport à la sonorisation (passage à la consonne sonore correspondante) des consonnes sourdes intervocaliques qui a lieu à la fin du IV^e s. ou v. 400 (voir dans le tableau des consonnes les couples sourde-sonore et le chap. 11) ; c'est le repère essentiel :

– la consonne reste sourde : elle n'était donc plus intervocalique, la voyelle prétonique s'est effacée avant fin IV^e s.

BONITĀ TE > bonté (le t qui suit i n'a pas donné d)

– la consonne s'est sonorisée : elle était intervocalique, la voyelle prétonique s'est effacée

après fin IV^e s.

ADJŪTĀ RE > aidier (t > d)

– nous voyons parfois en ancien français un double aboutissement : le mot présente soit la consonne sourde, soit la consonne sonore, c'est que l'effacement est contemporain de la sonorisation, fin IV^e s.

SUBĪTĀNU > sotain/sodain FM soudain

4. Voyelles pénultièmes atones

Les voyelles pénultièmes atones – situées dans l'avant-dernière syllabe, quand celle-ci n'est pas accentuée – sont dans la position la plus faible : toutes s'effacent, même a.

Remarque :

Comme pour l'effacement des voyelles finales et prétoniques internes : quand une voyelle pénultième atone s'efface, il faut toujours considérer les conséquences sur les consonnes environnantes, (voir chap. 10, 13, 15 : consonnes finales, consonnes implosives, consonnes d'épenthèse).

GÉNĪTU > gent (adj. cité ci-dessus chap. 7.2, p. 40)

CÓLĀPU > colp, coup

Date : l'amuïssement s'étale du latin au V^e s. ; il faut ici aussi prendre des repères dans la chronologie relative, c'est-à-dire par rapport à d'autres évolutions (et tenir compte de la présence de a, voyelle la plus ouverte, à la finale : elle hâte l'amuïssement de la voyelle pénultième).

- Effacements précoces, avant le III^e s.

C'est la date où la voyelle finale (autre que a) des proparoxytons donne ę central.

- Dans les finales en -CŪLU dès le latin classique :

PERĪ CŪLU [perik u] > péril

ŌCŪLU [øk u] > AF ue-il (déjà cités chap. 5.2.2, p. 33)

- de même au contact de l, r

LĀRĪDU [lardu] > lard

- entre n, s d'une part et t, d de l'autre (consonnes quasi homorganiques : leur articulation

met en jeu les mêmes organes)

QUAÉSĪTA [quaesta] > queste

• et dans tous les proparoxytons dont le résultat ne présente pas ɛ̃ final pour les voyelles autres que a :

CÁLĪDU > AF chaut (caldu attesté en LC), FM chaud

GÉNĪTU > gent (rappel)

• Avant III^{e2}-IV^e s., date de la diphthongaison romane de ɛ̃ et o ouverts

• ɛ̃ : GĚ NĪTU > gent ; QUÁESĪTA > queste vs CRĚ MĚRE > criembre

• o : CŎ MĪTE > conte vs CŎ MES > AF cas sujet cuens HŎMĪNE > (h)ome vs HŎMO > AF cas sujet (h)uem

(ici donc entre le III^e s. et le IV^e s., après e final de proparoxyton > ɛ̃ et avant

o > úo)

vs MŎVĪTA > muete, FM meute (après o > úo et avant la sonorisation de t > d IV^{e2} s.)

• Avant la fin du IV^e s. date de la sonorisation des

consonnes sourdes intervocaliques (comme supra pour les voyelles prétoniques)

DĚBĪTA > dete, FM dette

HÓSPĪTE > AF oste, FM hôte (maintien de t sourd ; fiche)

- Effacement contemporain de la sonorisation quand il y a un double aboutissement

CŮ BĪTU > AF code et cote, FM coude

NB : cote face à code remonterait à un étymon *CŮBĪTA (a final fait que i s'amuît plus tôt, avant la sonorisation)

- En tous cas avant VI^e s., date de la diphthongaison française (e, o, a)

CŮ BĪTU > code, coude [kɔde] [kude] (ũ > o non diphthongué)

MALE HABĪTU → *malábĭtu > malade

La plupart des effacements ont lieu au V^e s. : en l'absence d'indice, dater du V^e s.

- Exception : le type ANGELU > angele, FM ange

Dans quelques mots, sous une influence savante

(langue de l'Église), la voyelle pénultième s'est conservée ; alors au VII^e s., c'est toute la syllabe finale qui s'amuit :

ÁNGĚLU > ange	EPÍSCÖPU > evesque	IMÁĚINE > image
PRÍNCĪPE > prince	VÍRGĚNE > virge, vierge.	

Les graphies angele, virgene sont des graphies conservatrices : le mot compte seulement deux syllabes.

La nasalisation

En Europe, peu de langues ont des voyelles nasalisées : le français, le portugais et le polonais. En latin, il n'y a pas de voyelle nasalisée ; la nasalisation est un phénomène français qui se produit au cours du Moyen Âge, du XI^e au XIV^e s., et qui affecte les voyelles ou diphtongues suivies d'une consonne nasale : m, n et ŋ mouillé.

Mécanisme : le voile du palais s'abaisse trop tôt, par anticipation de l'articulation de la consonne, la voyelle prend une résonance nasale qui gagne l'ensemble de son émission : une partie de l'air sort par le nez (voir le triangle vocalique).

Étapes :

- v. VII^e s., influence fermante de la consonne nasale sur la voyelle qui précède : tout e > ɛ̃, tout o > ɔ̃.

- En AF, entre le XI^e et le XIV^e s., les voyelles se nasalisent :

- de la plus ouverte aux plus fermées : a, puis e et o fermés, enfin i et ü ;

- un peu plus vite et plus fort en syllabe fermée et en syllabe accentuée ;

- un peu plus tard et plus faiblement en syllabe initiale et en syllabe ouverte (comprendre : syllabe ouverte ou fermée en AF) ;

- la nasalisation a en général un effet ouvrant : ã > ã̃ (VÉNTU > vent FM [vã]).

NB : la consonne nasale reste articulée en AF : vent [vãnt]

Les dates sont déterminées par les assonances et rimes : on a repéré à partir de quel moment la voyelle + consonne nasale n'assone plus avec la même voyelle + consonne orale.

- XVI^{e2}-XVII^{e1} s., dénasalisation ou plus exactement allègement de nasalité : un seul des deux phonèmes se maintient :

- si la consonne est en position explosive (initiale de syllabe) donc forte, c'est elle qui se maintient, la

voyelle se dénasalise avec le timbre atteint sous l'effet de la nasalisation ;

– si la consonne est en position implosive (finale de syllabe) donc faible, c'est la voyelle qui se maintient, la consonne se désarticule et s'amuit (remarquer qu'elle reste dans la graphie), il s'ensuit pour la voyelle un allongement compensatoire (jusque v. XVII^e-XVIII^e s.)

• La dénasalisation a lieu avant l'effacement de ϵ final (XVII^e s.), dans l'ordre inverse de la nasalisation : des voyelles les plus fermées aux plus ouvertes (Les Femmes savantes, II, 6 : grammaire est prononcé comme grand-mère avec \tilde{a})

BÓNU, BÓNA > bon, bon(n)e AF [bõn], [bõne] > FM [bõ] vs [bon]

VÉNTU > vent AF [vẽnt] puis [vãnt] > FM [vã]

vs FÉM(I)NA > femme AF [fẽme], puis [fãme] > FM [fam]

Graphie : En général, elle conserve en français moderne la voyelle étymologique, ainsi vent, femme. La consonne effacée au XVII^e s. qui persiste dans la graphie indique le trait nasal de la voyelle : an [ã] vs a [a], dans : vante vs va. En ancien français, les

copistes d'une part mélangent pour les voyelles graphie étymologique et graphie phonétique : ainsi en e t an alternent pour ã < a ou de e nasalisés ; d'autre part, ils notent souvent la nasalisation par un tilde (~) placé au-dessus de la voyelle ou en redoublant la consonne intervocalique (le tilde est transcrit par la consonne nasale dans les éditions modernes) ; de là les graphies nn, mm en français moderne : ainsi bonne.

1. Nasalisation des voyelles

1.1 Début XI^e siècle : a

ÁNNU > **an** [ã]

Avant La Chanson de Roland a⁺ cons. nasale > XI^e
ã

MANDĀRE > mander XI^e [mãnder] > XVII^e
[mãde]

FLÁMMA > flamme XI^e [flãme] > XVII^e
[flám(ɛ)]

XVII^e, dénasalisation de la voyelle quand elle est

(en AF) en syllabe ouverte.

En syllabe initiale ouverte, nasalisation faible (la consonne n'est pas doublée en FM) : AMĪ CU > ami XI^e [ãmĩ], XVII^{e1} [amĩ]

1.2 XI^e siècle : e fermé

PÉNDĚRE > **pendre**

ę + cons. nasale > XI^e ě > XI^{e2} ã

(avant Roland : dans Roland, en et an assont ensemble en ã)

PÉNDĚRE > pendre XI^e [pĕndre], XI^{e2} [pãndre], XVII^{e1} [pãdR(ę)]

FÉMĪNA > fême XI^e [fĕme] XI^{e2} [fãme], XVII^{e1} [fam(e)] (graphie femme) XVII^{e1} s., dénasalisation de la voyelle en syllabe ouverte.

La graphie reste en/em en français moderne ; en ancien français en/em, graphies étymologiques, et an/am, graphies phonétiques, alternent (le copiste Guiot du manuscrit B.N. 794 de Chrétien de Troyes emploie systématiquement an/am). En français moderne reste langue < LĪNGUA AF lengue.

En syllabe initiale ouverte, au XI^e s., e fermé > ɛ central qui ne se nasalise pas : VENĪ RE > venir AF [vɛnír], FM [voenír]

1.3 XII^e siècle : o fermé

BÖNU > **bon**

o + **cons. nasale** > XII^{e2} õ > XIII^e ð

BÖNU > bon (forme non diphtonguée)

bõnu > XII^e [bõn], XIII^e [bõn], XVII^e [bõ]

bõna > bonebonne XII^e [bõne], XIII^e [bõne], XVII^{e1} [bon(ɛ)]

Rappel : VII^e s., tout o > ɔ devant n.

1.4 XIII^e siècle : i, ü

VICĪ NU > **voisin**

i + **cons. nasale** > XIII^e ï > XIV^e ě en syllabe fermée seulement

• En syllabe fermée (fermée en AF) :

VĪCĪNU [wĭkĭ nu] > AF veisin, voisin XIII^e

[vweʒĩn], XIV^e [vweʒẽn], XVII^e [vweʒẽ], VIII [vwazẽ]

- En syllabe ouverte :

VĪCĪ NA [wikī na] > AF voisine, voisine XIII^e [vweʒĩn e]?, XVII^e (ou plus tôt) [vweʒín(e)]

La dénasalisation en **i** indique que la nasalisation n'a pas ouvert la voyelle ; elle a donc été faible ou nulle.

Ū NU > **un**

ü + cons. nasale > XIII^e ü > XIV^e œ en syllabe fermée seulement

Ū NU > un, avt XIII^e [ún], XIII [ü n], XIV [œ n], XVII^e [œ]

vs Ū NA > une, avt XIII [úne], XIII^e [ü n ɛ]?, XVII [ün(e)]

NB : à Paris, on a tendance à confondre le produit de **i** nasalisé et celui de **ü** nasalisé.

Exemple : brun [brœ] est prononcé comme brin [brẽ] (perte de la voyelle œ).

Bilan de la nasalisation des voyelles

(ã/a) <u>á</u> nnu > an FM [ã]	et	flámma > flamme FM [flám]
		* <u>ann</u> āt a > année FM [ane]
(ã/a) p <u>é</u> ndere > pendre FM [pãdR(ə)]	et	fémina > femme FM [fám]
(õ/o) b <u>ô</u> nu > bon FM [bõ]	et	bôna > bonne FM [bon]
(ê/i) v <u>ic</u> nu [wikîn u] > voisin FM [vwazê]	vs	v <u>ic</u> na > voisine [vwazín] (
/ ü) <u>ū</u> nu > un FM [œ]	vs	<u>ū</u> na > une FM [ún]

2. Nasalisation des diphtongues

- La nasalisation des diphtongues s'effectue selon les mêmes principes.

Date : le 2^e élément diphtongal, contigu à la

consonne nasale, se nasalise dès le X^e s., le 1^{er} élément accentué se nasalise à la même date que la voyelle simple correspondante ; mais pour i et ü l'accent bascule avant la date de la nasalisation de ces voyelles qui se consonnifient donc sans s'être nasalisées.

Ainsi :

ai + consonne nasale > X^e aĩ > XI^e aĩ

• L'ouverture consécutive à la nasalisation ne se produit qu'après la réduction des diphtongues au XIII^e s.

2.1 X^e-XI^e s. : ai + consonne nasale

MÁNU > **main**

ai est issu de la diphtongaison spontanée de á libre devant nasale

á > VI^e áę > v. VII^e aí (action fermante de la cons. nasale)

MÁNU > VI^e [máęnɔ] > VII^e [mái nɔ] [mái nɔ]

– ai peut être aussi une diphtongue de coalescence issue de a + y (voir chap. 5.3.1 p. 34 et

16.1 p. 80)

Évolution :

ai + n > X^e aĩ (1) > XI^e ãĩ (2) > XII e ẽĩ (3) > XIII^e ẽ⁽⁴⁾ > ę⁽⁵⁾ > XVII^{e1} ę / ę⁽⁶⁾

(1) X^e s., nasalisation précoce du 2^e élément : aĩ

(2) XI^e s., nasalisation du 1^{er} élément à la même date que a : aĩ > ãĩ

(3) XII^e s., fermeture du 1^{er} élément sous l'action de i diphtongal : ãĩ rejoint ẽĩ, voir ci-dessous

(4) XIII^e s., réduction de la diphtongue par effacement du 2^e élément plus fermé que le 1^{er} : ẽĩ > ẽ

(5) XIII^e s. dans la langue populaire, XVI^e s. dans la langue savante, ouverture : ę

(6) XVII^{e1} s., dénasalisation de la voyelle quand elle est en syllabe ouverte : ę

D'où : ai + n > ę (quand n est implosif) ; graphie ain

> ęn (quand n est intervocalique) ; graphie ain

MÁNU > main FM [mẽ]

MÁNU > VI^e [máeno] > v. VII^e [mái n] ... > XIII^e-XVI^e [me n]

l XVII^{el} dénasalisation : la consonne en position implosive/finale donc faible s'efface, a voyelle reste nasalisée, d'où FM [me] main; ain = graphie de ã (voir fiche PLANU)

PLÁNA > plaine FM [plẽn]

Jusqu'aux XIII^e-XVI^e s., même évolution que pour MANU :

PLÁNA >...XIII^e[plę ne].

Au XVII^{el} s., dénasalisation : la consonne est en position explosive donc forte, c'est la voyelle qui se dénasalise : ę > e, [plě ne] > FM [plẽn] plaine;

ain = graphie de [eñ] (voir fiche PLANU)

Retenir : mánu > main [mę] vs plána > plaine [plẽn]

2.2 X^e-XI^e s. : ɛi + consonne nasale

PLĚNU > **plein**

ei provient de la diphtongaison spontanée de e fermé > VI^e ei : la diphtongue est bloquée à ce stade par la nasalisation (oi dialectal, Est, où la nasalisation a lieu plus tard),

PLÉNU > VI^e [plɛ̃n ɔ]

– e peut être aussi une diphtongue de coalescence issue de e + y (p. 33)

Évolution (voir supra ai) :

eĩ⁺ n > X^e eĩ⁽¹⁾ > XI^e eĩ̇⁽²⁾ > XIII^e ẽ⁽³⁾ > XIII^e - XVI^e ẽ⁽⁴⁾ > XVII^e e^l ẽç⁽⁵⁾

(1) X^e S., nasalisation précoce du 2^e élément ;

(2) XI^e S., nasalisation du 1^{er} élément à la même date que e fermé ;

(3) (4) (5) comme (4) (5) (6) pour ai ci-dessus.

Donc au XII^e s., les deux diphtongues ai et ei⁺ n se rejoignent : témoin les aboutissements identiques de PLÁNU « plat » et de PLÉNU « plein ».

PLÁNU > plain XVII^e [plɛ̃] FM de plain-pied graphie
plain

comme MANU > main [mɛ̃]

PLÉNU > VI^e [plɛ̃n ɔ] ... > XII^e [plɛ̃ n] ... > graphie
plein
XVII^e [plɛ̃] g

PLÁNA (voir supra 2.1) > XVII^e [plɛn e] > graphie
[plɛn] plaine

PLÉNA... > XII^e [plɛ̃nɛ] > XVII^e [plɛnɛ] > [plɛn] graphie *pleine*
(voir les fiches PLANU, PLENU)

Retenir : plénu > plein [plɛ̃] vs pléna > pleine [plɛn(ɛ)]

Graphie : en général, elle reflète l'étymologie, cf. main vs plein (en AF le copiste Guiot préfère ain) ; ain et ein = en AF [ɛ̃n], mais en FM [ɛ̃] quand la voyelle reste nasalisée : main/plein, [ɛ̃n] quand la voyelle est dénasalisée : plaine/pleine.

2.3 X^e-XII^e s. : ou + consonne nasale

DŌNU > **don**

o u **provient de la diphtongaison spontanée de ó fermé libre au VI^e s.**

Le résultat est ð c'est-à-dire le même que celui de la voyelle simple o⁺ⁿ, la diphtongue n'apparaît pas dans la graphie :

Évolution supposée :

ou⁺ n > X^e oũ⁽¹⁾ > XII^e õõ > ð⁽²⁾ > XIII^e o⁽³⁾ >

XVII^e o / o⁽⁴⁾

(1) X^e s., nasalisation du 2^e élément : ou > oũ

(2) XII^e s., nasalisation du 1^{er} élément à la même date que la voyelle o, assimilation, monophthongaison : oũ > õ

(3) XIII^e s., ouverture : õ > o

(4) XVII^e s., dénasalisation : o > o en syllabe ouverte

Retenir : dónu > [dõn] < don [dõ] comme pónte > pont
[põ]
póma > [põume] **pomme** AF [pome] FM [pom]

2.4 X^e-XIII^e s. : iẽ + consonne nasale

BĚNE > **bien**

iẽ provient de la diphtongaison spontanée de ẽ ouvert au III^e s.

BĚNE > III^e [biēne] > VI^e [biēne] ; cf. fiche

ou de la loi de **Bartsch** au VI^e s.

CĀNE > VI^e [tšīene]... > chien

Évolution :

íe⁺ > X^e íe⁽¹⁾ > XII^{e2}-XIII^{e1} yě⁽²⁾ > XIII^e-XVI^e
ye⁽³⁾ > XVII^{e1} ye / ye⁽⁴⁾

(1) X^e s., nasalisation du 2^e élément : íe > iẽ

(2) XII^{e2}-XIII^{e1} s., l'accent bascule : iẽ > yě

(3) XIII^e s. (langue populaire), XVI^e s. (langue savante) ouverture d'un degré seulement, limitée par y à e ouvert (bien dialectal ou populaire, voir les paysans de Molière dans Dom Juan)

(4) XVII^e s., dénasalisation de la voyelle en syllabe ouverte

Retenir : bẽ ne > bien AF [bye n], FM
[bye]

vs **mienne** (fẽminin analogique de **mien**) AF
[mye ne], FM [mye n]

De mẽme CÁNE [káne] > **chien** vs **chienne**
(fẽminin formé sur **chien**)

2.5 uo, ue < o ouvert libre accentué

CÖES > **cuens**

Il n'existe aucun exemple en FM. Cette

diphthongue ne se trouve que dans :

CŎES > cuens ; c.s. de conte, comte, disparu avec la déclinaison au XIV^e s.

BŎ NU > buen ; la forme atone non diphtonguée a été généralisée (voir supra 8.1.3, p. 47)

HŎMO > huem ; cas sujet de home, en concurrence avec la forme non diphtonguée (h)om conservée dans le pronom on/l'on.

Évolution :

úo⁺ > X^e úõ⁽¹⁾ > XI^e úẽ⁽²⁾ > XII^{e2} -XIII^{e1} wẽ⁽³⁾,
wë⁽⁴⁾

(1) X^e s., nasalisation du 2^e élément : úo > úõ

(2) XI^e s., différenciation comme dans la diphtongue orale : úõ > úẽ

(3) XII^{e2}-XIII^{e1} s., l'accent bascule : úẽ > wẽ

(4) ouverture, wẽ ; puis ces mots disparaissent.

Retenir le modèle : cõ mes > cuens AF

[kwẽ ns]

2.6 X^e-XII^e s. : ɔi

CŪNĚŪ > **coin**

ɔi **est issu de o + y devant ŋ mouillé implosif**, donc toujours en syllabe fermée au moment de la dénasalisation.

Évolution :

ɔi + n > X^e ɔ̃⁽¹⁾ > XII^e ɔ̃⁽²⁾ > úě⁽³⁾ > XII^{e2}-XIII^{e1}
wě⁽⁴⁾ > wẹ⁽⁵⁾

(1) X^e s., nasalisation du 2^e élément : ɔi >> ɔ̃i

(2) XII^e s., nasalisation du 1^{er} élément à la même date que la voyelle simple o : ɔ̃i > ɔ̃ i

(3) XII^{e2} s., assimilation comme dans la diphtongue orale : ɔ̃i > úě

(4) XII^{e2}-XIII^{e1} s., l'accent bascule : úě > wě

(5) XIII^e s., ouverture : wě > wẹ

Au XVII^{e1} s., la consonne ŋ s'amuit

CŪNĚŪ [kŭn ěu] (ě en hiatus > y; n + y > ŋ mouillé ; ŭ bref > ɔ fermé ; VII^e s., quand la voyelle finale s'amuit, ŋ mouillé devient implosif-final, d'où y de transition et ɔ + y > ɔi et donc [kɔyŋ] [kɔi ŋ] ; voir fiche PUGNU).

[kũnyu]... > VII^e [kóin] >... XIII^{e1} [kwẽ]
[kwɛn] > XVII^{e1} [kwɛ] coin

Retenir le modèle : cũn eu > **coin AF** [kwɛn],
FM [kwɛ]

En principe pas de dénasalisation de la voyelle qui est toujours en syllabe fermée par ŋ mouillé implusif (il n'y a pas de y de transition devant ŋ mouillé intervocalique).

Bilan de la nasalisation des diphthongues (N = consonne nasale)

(ē/ɛ)	ai + N	mānu > <i>main</i> [mɛ̃]	vs	plāna > <i>plaine</i> [plɛ̃n]	graphie <i>ain</i>
	ei + N	plēnu > <i>plein</i> [plɛ̃]	vs	plēna > <i>pleine</i> [plɛ̃n]	graphie <i>ein</i>
(ō/o)	ou + N	dōnu > <i>don</i> [dɔ̃]	vs	pōma > <i>pomme</i> [pɔ̃m]	graphie <i>on</i>
(yē/ye)	ie + N	bēne > <i>bien</i> [byɛ̃]	vs	mienne [myɛ̃n]	graphie <i>ien</i>
(wē)	oi + N	cũneu > <i>coin</i> [kwɛ̃]			graphie <i>oin</i>

3. Bilan

En français moderne, il reste quatre voyelles nasalisées :

ã = graphies *an, en* (ou *m*)

ẽ = graphies *in, ein, ain* et **yẽ** = graphie *ien*

wẽ = graphie *oin*

(toutes les diphtongues nasales se sont réduites à **ẽ** (ou : à **y** ou **w** + **ẽ**))

ũ = graphie *un*

õ = graphie *on*

Remarque : Quand une consonne nasale apparaît dans la graphie, il est particulièrement nécessaire de faire la transcription phonétique du mot étudié.

Voyelles et diphtongues + ʎ vélaire

Règle générale : ʎ vélaire (tout l devant consonne, voir tableau des consonnes) se vocalise en u diphtongal (vers le XI^e s.) et forme avec la voyelle précédente une diphtongue par coalescence (parfois une triphongue) et avec la diphtongue précédente une triphongue par coalescence, mais il est souvent conservé dans la graphie (il arrive même qu'on ait à la fois u et l, exemple : moult).

NB : quand, aux VII^e-VIII^e s., par suite de l'effacement des voyelles finales, ʎ mouillé se trouve devant consonne (notamment -s désinentiel), il se dépalatalise, se vélarise et se vocalise. Mais, avant de se dépalataliser, il dégage devant S un t épenthétique qui se combine avec -s : t + s > [ts] graphié -z (ts est une consonne mi-occlusive, voir le tableau des consonnes) ; ʎ + s > ʎts > ʎts > u ts

graphié -uz, exemple : travaux.

Graphie : dans les manuscrits, d'une part la terminaison -us était souvent abrégée en un signe analogue à x, d'où par contamination -ux (et même -ulx en MF), d'autre part au XIII^e s. ts se simplifie en s, d'où en moyen français l'équivalence des graphies -s, -x et -z à la finale et en français moderne la généralisation de x après u (sauf dans les mots en -ou avec les exceptions bijou, caillou, etc.).

1. Les voyelles suivies de l vélaire

1.1 a, e fermé, o ouvert et o fermé

CABÁLLOS > **chevaus**

a + u **diphtongal** > au > o, graphie au :

CABÁLLOS > AF chevaux vs c.r. sg. cheval

*TRIPÁLĪOS > AF travaux vs c.r. sg. travail (-il est en AF

la graphie de

l mouillé < l + y)

Évolution : a + l > XI^e au > MF âo⁽¹⁾ > XVI^e o

(2)

(1) MF assimilation réciproque : a se vélarise (u vélaire), u s'ouvre (a ouvert) : âø

(2) XVI^e s., monophthongaison : ø

NB : en AF, au assone avec a

CAPĪ LLOS > **cheveus**

ø **fermé** + u **diphthongal** > ɛu > œ, graphie eu :

CAPLLOS < AF

cheveus v

s c.r. sg. chevel

CONSLĪOS > AF

conseuz vs

c.r. sg. conse-il AF [kõnsé], FM

[kõsey]

Évolution : ɛ + ʎ > XI^e ɛu > XII^e œu⁽¹⁾ > XII^{e2} œ⁽²⁾

(1) XII^e s., assimilation de mode d'articulation : ɛ se labialise en œ au contact de u

(2) XII^{e2} s., réduction par effacement du 2^e élément (comme dans [flɛu r] > [flœ (u)r] fleur p. 29)

En FM, généralisation de cheveux vs conseil(s)

ŪLTRA > **outre**

ø et o + u **diphthongal** > ou > u :

ŪLTRA > outre

*GENŪ C(Ū)LOS > genouz vs c.r. sg. geno-il (l mouillé issu de kl, p. 84)

Évolution : (si on a o ouvert au départ, il se ferme en o fermé au XII^e s.)

o + l > XI^e ou > XII^e u

Remarques :

- Assimilation (d'aperture) à la différence de ou < o accentué libre où par différenciation on a ou > eu puis œ (voir FLŌRE > fleur p. 29).

- Graphie : FM ou, AF ou, ol, o, parfois (dialectalement) u, mais u sert en général à graphier ü.

- À partir du moment où ou s'est réduit à u, la graphie ou a pu être utilisée pour graphier tout u, notamment pour u < o fermé.

Retenir :	cabállos	>	<i>chevaus</i>
	capílllos	>	<i>cheveus</i>
	últra	>	<i>oultre</i>

1.2 e ouvert + u diphtongal > e^au > o

BĚLLUS > beaus

ę + u > ęau > ọ, graphié FM eau, AF eau, el

BĚ LLUS > beau vs c.r. sg. bel

Évolution : ę + ł > XI^e ę^au⁽¹⁾ > XII^{e2} ęáu⁽²⁾ > iáu > yáu > MF yó⁽³⁾

ou : ęáu > MF ęó > XVI^{e2}-XVII^{e1} ó⁽⁴⁾

(1) XI^e s., développement d'un a de transition d'abord fugitif (accent sur ę, rime en ę ouvert) : ę^au, ęau

(2) XII^{e2} s. : a attire l'accent (rime en a), d'où fermeture de ę désaccentué > ę fermé : ęau

puis deux traitements possibles :

(3) en langue populaire, ę continue de se fermer > i > y (cf. les paysans de Molière : biau) : iáu > yáu > yó

(4) en langue savante ou soutenue, ę s'affaiblit seulement en ę central qui, comme tout ę, se labialise au XV^e s., puis s'amuit tardivement vers les XVI^{e2}-XVII^{e1} s. : ęáu > ęó > ó

Dans les deux cas au > ọ comme supra (voir ci-dessus 1.1 : a + u)

NB : Cette évolution concerne essentiellement tous les mots latins en -ĒLLUS, qui donnent en FM des substantifs en -eau (p. ex., château < CASTĒLLU) et des adjectifs du type de nouveau < NOVĒ LLU. Dans tous les cas la forme en -eau a été généralisée (sauf pour l'adjectif devant initiale vocalique, p. ex., nouvel arrivant ; et pour des doublets, p. ex., château-castel).

Retenir : bĕl us > **beaus**

1.3 Cas particulier : ɛ < a libre accentué

TĀLIS > **teus/tieus**

ɛ + u > ɛu /ieu > œ/yœ, graphie eu/ieu :

TĀLIS > AF teus/tieus vs c.r. sg. tel

Nous avons vu que ce ɛ est distinct de ɛ fermé issu de ē long ou de ĩ bref.

Évolution : – ɛ + ł > ɛu > œu > œ (voir ci-dessus ɛ fermé + ł vélaire) ou – ɛ + ł > ieu⁽¹⁾ > yœu⁽²⁾ > yœ⁽³⁾

(1) diphtongaison de ɛ conditionnée par u diphtongal : ɛ > iɛ

(2) évolution de la diphtongue ieu comme ci-dessous dans ię + ł vélaire

Les formes à triphthongue (peut-être dialectales) ne sont pas généralisées.

Sont essentiellement concernés les mots :

TÁLIS > teus, tieus HOSPITĀ LIS > hosteus, hostieus

QUÁLIS > queus, quieus PÁLUS > peus, pieus, qui seul est passé en FM et a étendu son vocalisme au sg. : un pieu (vs empaler, savant).

Retenir : tális > teus ou tieus

1.4 i et ü

FĪ LIUS > **fiz**

i + ł > i

FĪ LUS > AF fis vs c.r. sg. fil

FĪ LĪUS > AF fiz vs c.r. sg. fil/fill (l/l = ĺ mouillé)

En FM généralisation du c.s. avec la graphie fils. (fiche)

NÚLLUS > **nus**

ü + ł > ü

NŪ LLUS > AF nus vs c.r. nul (FM, généralisation de nul)

Dans ces deux cas, le produit de la vocalisation de ł vélaire disparaît assimilé par la voyelle précédente : i + ł vélaire > íu > i ü + ł vélaire > úü > ü

Dialectalement (picard), i + ł vélaire > íu

Exemple : FĪ LIUS > picard fuis vs francien fiz.

Retenir : fĭl us > fiz

nŭ llus > nus

2. Les diphtongues suivies de ł vélaire

2.1 ie + ł > ieu > yœ

CÁELUS > **cieus**

Graphie ieu (et aussi iel en AF)

*CÁELUS > AF cieus vs c.r. sg. ciel

*VĚCLUS [wěk us] > AF vieuz c.r. sg. vie-il (mouillé issu de
vs kl)

Évolution : ię + ł > ięu > v. XII^e ięu /i œ u>
yœu⁽¹⁾ > XIII^{e1} yœ⁽²⁾

(1) deux faits dont on ne peut déterminer la chronologie relative :

– l'accent bascule sur l'élément médian qui est le plus ouvert, il s'ensuit que i désaccentué se ferme et se consonnifie en y ;

– labialisation de l'élément médian par u diphtongal : ę > œ ;

d'où ięu > yœu

(2) réduction de la diphtongue restante par effacement de u (plus fermé) :

yœu > yœ

NB : Même évolution pour DĚU > dieu : ů bref final, d'abord en hiatus, va former une triphthongue avec ię < ę ouvert accentué, avant le V^e s. date où ů bref final > o fermé.

Retenir : vĕc us > vieuz

2.2 uo + ł > ieu > yœ

ÖC(Û)LUS > **ieuz**

La graphie est ieu/yeu (et aussi iel en AF).

óc(Û)LUS [óklu:s] > AF *ieuz* [yœts] vs c.r. sg. *ue-il* (ch. 5.2.2., p. 33)
FM pluriel *yeux* sg. *œil*

Évolution : úo + ł > XI^e úou > úeu⁽¹⁾ > v. XIII^e iĕu/iĕu > yœu⁽²⁾ > XIII^e yœ⁽³⁾

(1) différenciation de point d'articulation pour l'élément médian : o vélaire > ɛ palatal vs u vélaire

(2) voir supra ie + ł vélaire ; plusieurs faits dont on ne peut déterminer la chronologie relative :

– antériorisation, puis délabialisation du 1^{er} élément (dissimilé par u) : u > ü > i

– labialisation de l'élément médian (assimilation de mode d'articulation par u) : ɛ > œ

– l'accent bascule sur l'élément médian, qui est le plus ouvert, d'où i > y

(3) effacement de l'élément diphtongal u

NB : Le 1^{er} élément peut subir une dissimilation totale et disparaître, d'où : uœu > ɛu/ œ > œ

ÖC(Û)LUS > AF ieuz [yœts] et euz [œts]

Retenir : öc (u)lus > ieuz ou euz

3. Bilan

ł se vocalisant en u, il en résulte :

a + ũ > au̯ > [o]	d'où :	cheval	vs	chevaus
e fermé + ũ > eu̯ > [œ]		chevel	vs	cheveus
ę (<a) + ũ > eũ > [œ]		tel	vs	teus (ou tieus)
o + ũ > ou̯ > [u]		col	vs	cous
e ouvert + ũ > eaũ > [o]		bel	vs	beaus
i + ũ > i		fill	vs	fiz (FM fils)
ü + ũ > ü		nul	vs	nus
ie + ũ > ieũ > [yœ]		ciel	vs	cieus
uo (ue) + ũ > ieũ > [yœ]		ueil	vs	ieuz (ou euz, FM yeux)

Consonnes finales

L'ÉVOLUTION DES CONSONNES dépend de plusieurs facteurs :

- de leur **position dans le mot** : position forte à l'initiale, relativement faible à la finale ;
- de leur **position dans la syllabe** : position forte à l'initiale de syllabe après consonne, en position **explosive**; faible en fin de syllabe, en position **implosive**.

Exemple : comparer p dans ar-pent (explosif) et dans ap-te (implosif), k dans ar-cade (explosif) et dans ac-te (implosif).

La coupe syllabique passe entre les deux consonnes sauf dans le cas de groupes « combinés » occlusive + r, l : PA-TRE.

- de leur **entourage** : elles sont soumises à l'action assimilatrice des consonnes et surtout des voyelles au contact.

Rappel : par l'assimilation, un phonème communique à un autre phonème contigu un ou plusieurs de ses traits articulatoires. Pour comprendre ces actions, il convient de se référer au tableau des consonnes et à celui des voyelles.

LES CONSONNES FINALES, relativement faibles, ont tendance à s'effacer : le problème est celui de la chronologie. Toute consonne finale présente dans la graphie se prononce encore au XII^e siècle.

1. m final

m final s'est amuï en latin dès l'époque classique, mais se maintient dans les monosyllabes :

RĒM > rien X e [riĕn] (1) , XIII^e [ryĕn], XVII^{e1} [ryĕ] (2)

(1) **m** bilabial se renforce en **n** dental à époque pré-littéraire, en AF il nasalise la diphtongue qui précède (ĕ bien qu'entravé > iĕ dans un monosyllabe)

(2) XVI^{e2}-XVII^{e1} s. au moment de la dénasalisation, il s'amuït parce que final (voir chap.

2. t final

t final a été conservé en gallo-roman à cause de sa fonction de désinence verbale. Deux cas se distinguent par la suite :

- **t(et θ spirant) final après voyelle : CĀNTAT > chante**

Il s'amuît à l'aube de la période littéraire : du IX^e au XI^e s. Il n'est plus écrit dans les textes du XII^e s.

CĀNTAT > chantet [tšántet] > (il) chante

Dans La Chanson de Roland (v. 1100), il est encore écrit, mais muet : dans chantet « il chante » e final s'élide devant initiale vocalique.

CANTĀTU participe passé > chantet [tšante θ] > chanté (fiche)

Évolution : t > d⁽¹⁾ > δ⁽²⁾ > θ final⁽³⁾ > **zéro**

(1) IV^{e2} s., t intervocalique se sonorise (voir chap. 11 p. 64) > d

(2) VI^e s., d intervocalique se spirantise (idem) > δ

(3) VII^e s., la voyelle finale s'efface, d'où δ devenu final s'assourdit : $\delta > \theta$

(voir ci-dessous chap. 10.4 ; cf. fiche)

Remarque : dialectalement, dans le Nord, il est conservé dans la prononciation et dans la graphie après voyelle accentuée :

CANTĀTU > picard chantét, et tous participes passés issus de -Ā TU, -Ī TU, -Ū TU > picard -ét, -it, -ut vs francien -é, -i, -u.

• **t après consonne : MŎ RIT > muert**

Il s'amuit comme l'ensemble des consonnes finales à partir de la fin du XII^e s. et du début du XIII^e s. Il reste cependant dans la graphie.

MŎ RIT > muert « il meurt »

NB : La consonne qui le précédait peut s'être effacée un peu avant l'époque littéraire et ne pas apparaître dans la graphie. Du moment que -t est écrit, c'est qu'il était après consonne (y compris y) vers les IX^e-X^e s., et qu'il est prononcé au XII^e s.

FĀCTU [făktu] > III^e [fayt], IX^e [fai t] fait (déjà vu chap. 5, p. 34, k > y > i ; fiche)

3. s final

s **final** comme t a été conservé en gallo-roman à cause de sa fonction de désinence verbale (deuxième personne) et nominale (cas sujet singulier, cas régime pluriel). Il est toujours écrit et prononcé au XII^e s. Comme l'ensemble des consonnes, il s'amuit à partir de fin XII^e-XIII^e s., se sonorise en liaison (voir FM : les enfants [lezãfã]).

4. Assourdissement des consonnes finales

Il est important de se référer ici au tableau des consonnes.

Quand le couple sourde-sonore existe (voir le tableau), la consonne sonore qui vient à la finale aux VII^e-VIII^e s. par suite de l'effacement des voyelles finales (chap. 7.2, p. 40) se renforce, passant à la sourde correspondante : b > p, d > t, g > k, δ > θ, v > f, z > s

GRÁNDE > AF grant

(FM grand, graphie d'après le latin et le féminin grande)

Les autres consonnes sonores ne changent pas.

MĚL > miel.

(ě se diphtongue bien qu'entravé, parce que le mot est un monosyllabe ; voir chap. 4.2.1, p. 25)

5. De la fin du XII^e au XVI^e siècle

- Règle générale

Toutes les consonnes finales restantes s'effacent (d'abord maintien à la pause et surtout en liaison).

- Cas particuliers

- r **final**

Il s'amuit seulement en moyen français au XIV^e s. Il a été restauré au XVII^e s. par les grammairiens dans la plupart des cas, notamment dans les infinitifs en -ir, -oir d'après ceux en -ire (dire), -oire (croire) (où ę final s'amuit seulement début XVII^e s.), mais non dans ceux en -er :

FM : finir [finiR] vs chanter [šãte]

Restauré aussi dans les mots en -eur : outre les rimes des textes des XIV^e-XV^e s., les doublets piqueur-piqueux (vocabulaire de la chasse) et les «

nouveaux » féminins en -euse vs -eresse témoignent de l'amuissement de -r : chanteur, chanteuse vs enchanteur, enchanteresse.

Rappel : r apico alvéolaire en AF, dorso vélaire en FM

• **Tendance à maintenir ou à restaurer la consonne finale dans certains monosyllabes**

Exemple : c'est un fait [fɛt] vs c'est fait [fɛ].

Remarque : les graphies s, z, x à la finale :

- s final a été conservé dans la graphie

- z final est au départ la graphie de ts (cf. p. 53 travaux vs chevaux ; autres exemples p. 71 et 74) ; mais une fois que ts > s (réduction des affriquées au XIII^e en francien, plus tôt dialectalement (Nord)) s et z peuvent commuter

- x sert à la finale d'abréviation pour -us (u diphtongal) après voyelle, on le trouve notamment dans les produits de la vocalisation de l **vélaire** (voir chap. 9, p. 53) en concurrence avec le maintien graphique de l. Ainsi capillos > chevels > cheveus / chevex. Avec l **mouillé** le résultat est -uts (u diphtongal), graphie -uz : ainsi melius > mielz >

mieuz, mais par suite de la réduction de ts > s on peut aussi avoir les graphies mieus / miex..
Finalement, par cumul on peut trouver des graphies redondantes : -lx, -ux, voire -ulx. D'où : chevels / cheveus / cheveux / cheveulx (XVI^e s.) ; mienz / mieuz / mieus / miex / mieux.

Consonnes intervocaliques

Ce sont les consonnes placées entre voyelles.

Principe général

Il faut se rappeler que :

- les voyelles sont des sons (vibration des cordes vocales, voir chap. 1.2.1, p. 12)
- toute voyelle est plus ouverte que toute consonne (voir i, voyelle la plus fermée de sa série ; quand, en hiatus, il s'affaiblit et se ferme, il se consonnifie en y).
- les voyelles exercent une action d'assimilation sur la consonne qu'elles encadrent. D'où :
 - la sonorisation des consonnes sourdes à l'intervocalique ;
 - la spirantisation des consonnes occlusives à

l'intervocalique, puis dans certains cas leur effacement.

NB : Si la consonne vient à la finale aux VII^e-VIII^e s. (effacement des voyelles finales), elle s'assourdit (voir chap. 10.4, p. 60).

Dates : la sonorisation a lieu en règle générale v. 400, c'est-à-dire fin IV^e s. (date importante).

La spirantisation s'effectue après la sonorisation : V^e-VI^e s. pour les anciennes consonnes sourdes, mais plus tôt pour d'autres.

1. Les consonnes bilabiales : p, b, w ; pr, br

L'occlusive sourde p : RĪ PA > rive

p > IV^{e2} b > V^e β⁽²⁾ > v⁽³⁾

(1) fin IV^e s., sonorisation : p > b

(2) (3) V^e s., spirantisation : b > β, constrictive (ou spirante) bilabiale, puis renforcement en v, constrictive labiodentale.

RÍPA > IV^{e2} [ríβa] > V^e [ríβa] > [ríva] > rive

Si ce v vient à la finale, il s'assourdit en f (voir chap. 10.4, p. 60)

*CÁPU [kápu] >... VI^e [tšíęvɔ] > VII^e [tšíęf] > chief (fiche)

L'occlusive sonore b : FÁBA > fève vs NŪ BA > nue

b > I^{er} β⁽¹⁾ > III^e v⁽²⁾ en entouragement palatal

w > zéro en entouragement vélaire

(1) dès le I^{er} s., spirantisation : b > β

(2) III^e s., entre voyelles palatales, raffermissement en v comme pour β & p

entre voyelles vélares, β bilabial > w bilabio-vélaire et s'amuit

(en cas d'entouragement mixte, voir le résultat)

Rappel : à la finale v > f

FÁBA > I^{er} [fǎβa] > III^e [fǎva] > VI^e [fǎęva]⁽¹⁾ > VII^e [fěvé] fève

(1) VI^e s. diphtongaison spontanée de a

vs NŪ BA > I^{er} [núβa] > III^e [núwa], [núa] >

VIII^e [núę] nue « nuage »

La spirante w : LAVĀ RE > **laver** vs
PAVŌRE > **peor**

La spirante w a même traitement que b
w > I^{er} β⁽¹⁾ > III^e v en entourage palatal
zéro en entourage vélaire

(1) I^{er} s., w spirante bilabio-vélaire perd son
articulation vélaire > β spirante bilabiale

Rappel : à la finale, v > f (LÁVO > AF lef « je
lave »).

LAVĀRE [lawār e] > I^{er} [laβāre] > III^e [lavāre]...
> laver

VI^e s. diphtongaison spontanée de á accentué
libre

vs PAVŌRE [pawōre] > III^e [paōre]... > AF
peor-peour, peeur, FM peur

VI^e s., diphtongaison spontanée de ó fermé

VIII^e s., a en hiatus s'assourdit en ę central

XIV^e s., réduction de l'hiatus

Retenir : p > IV^{e2} b > β > v rīp a > **rive** ; sapōne > **savon**

b > I ^{er} β > III ^e v	fába > fève
w > zéro	mais nūba > nue
w > I ^{er} β > III ^e v	lawār e > laver
zéro	mais pawōre > peor peur

Les groupes pr et br : CÁPRA > chievre ; LÁBRA > levre

Chacun est un groupe combiné explosif, tout entier initial de syllabe, il ne fait pas entrave ; ainsi dans LÁ -BRA > [lɛvre] á s'est diphtongué.

p et b devant r ont à peu près le même traitement qu'à l'intervocalique (r sonore et ouvert assimile l'occlusive) :

pr > br⁽¹⁾ > βr⁽²⁾ > vr⁽³⁾

(1) IV^{e2} s., sonorisation : pr > br

(2) spirantisation au V^e s. pour b < p, au I^{er} s. pour b primaire : br > βr

(3) renforcement en v constrictive labio-dentale dans tous les cas, dès III^e s. pour β issu de b : βr > vr

CÁPRA [kápra] > IV^e [kábra] > V^e [tšjɛβra] [tšjɛvra] > AF chievre, FM chèvre

V^e s., palatalisation de k⁺ a (p. 82), effet de

Bartsch : á > íę

LÁBRA > I^{er} [láβra] > III^e [lávra]...⁽¹⁾ > lèvres

(1) VI^e s. : diphtongaison de á

Retenir : cápra > chievre

2. Les occlusives dentales : t, d; tr, dr

Les occlusives t, d : VITA > vie ; FIDE > foi

t > IV^{e2} d⁽¹⁾ > VI^e δ⁽²⁾ > IX^e-XI^e zéro

(1) fin IV^e s., sonorisation : t sourd > d sonore

(2) VI^e s., spirantisation : d occlusive dentale > δ spirante (constrictive) dentale sonore (cf. anglais the) ; même date qu'il s'agisse de d & t ou de d primaire

(3) IX^e-XI^e s. : effacement (même date que t, θ final après voyelle)

NB : Si δ vient à la finale au VII^e s. (effacement des voyelles finales), il passe à la sourde correspondante θ spirante dentale sourde, qui s'amuīt pareillement aux IX^e-XI^e s.

VĪ TA [wīta] > IV e2 [vída] (1) > VI e [víða] >

IX^e-XI^e [v^{ie}] vie

w initial > I^{er} β > III^e v (fiche)

FĪ DE > VI^e [f^{ei} δe] > VII^e [f^{ei} θ] > IX^e-XI^e [f^{ei}] > XII^e [fo i] foi, FM [fwá]

diphthongaison de ɛ fermé ; fiche)

Groupes combinés tr, dr : PÁTRE > pere

Ces groupes ne font pas entrave.

tr > IV^{e2} dr⁽¹⁾ > VI^e δr⁽²⁾ > IX^e-XI^e r ou rr⁽³⁾

(1) (2) comme ci-dessus pour t, d intervocaliques

(3) double résultat, dont la répartition est mal établie : par effacement > r ou par assimilation > rr.

PÁTRE > IV^{e2} [pádre] > VI^e [páɛδre]⁽¹⁾ > VII^e [pɛ δ re]⁽²⁾ > IX^e-XI^e [pére] pere, FM père

(1) diphthongaison de á libre (PA-TRE)

(2) ɛ final d'appui après groupe consonantique (fiche)

PĚTRA > IV^{e2} [piɛdra] (1) > VI^e [piɛdra]... > IX^e-XI^e [piɛrre] pierre FM [pyɛR]

1) III^e s. : diphthongaison de ɛ ouvert libre (PE-TRA)

Retenir : víta > vie

pátre > père

3. La constrictive s

s > z : *PESÁRE > **peser** [peʒé]

s toujours sourd en latin se sonorise > z à la fin du IV^e s. Cela n'apparaît pas dans la graphie.

PE(N)SĀRE > IV^{e2} [peʒáre]... > XII^e [peʒér]
peser

n amuï devant s en latin

VI^e s. : diphtongaison spontanée de á

NB : à la finale, z s'assourdit en s :

CLÁUSU > IV^{e2} [kláu zu] > V^e [klo zɔ] > VII^e
[klo s] > XII^e [kló(s)]⁽¹⁾ clos

1) XII^e s. : o ouvert se ferme devant s final

4. Les occlusives palato-vélaires : k, g

Leur point d'articulation varie selon la voyelle qui suit (voir chap. 1.2.2, p. 14). Avant le IV^{e2} s., dans certaines positions, elles ont déjà été touchées par les palatalisations (voir chap. 16).

Restent k, g devant a et k, g devant o, u.

Schéma général :

- IV^{e2} s., sonorisation de la sourde k > g ;
- spirantisation de g (primaire IV^e s., secondaire V^e s.) > γ ;
- puis, selon l'entourage vocalique, amuïssement ou passage à y. k, g^{+o,u}

k > IV^{e2} g > γ⁽¹⁾ > zéro : SECŪ RU > **seür**

(1) IV^e s. pour g primaire, V^e s. pour g secondaire & k

(2) amuïssement dès V^e s. (peut-être par une étape w : labialisation entre voyelles vélares qui sont labiales) avant que ũ final > o fermé (LÖ CU > [luo-u] > lieu).

SECŪ RU [sekūr u] > IV^{e2} [seğúru] > V^e [seγúru], [seýro] > VIII^e [seýr] AF seür⁽¹⁾ FM sūr

(1) dans [seýr], forme restituée, ü est le signe

phonétique, dans la graphie seür le tréma marque l'hiatus, le mot compte deux syllabes ; XIV^e s. réduction des hiatus, e s'amuit ; d'où allongement compensatoire de ü.

k, g^{+a}

Devant a, voyelle quasi centrale, le traitement de k et g intervocaliques est déterminé à l'étape γ par la voyelle qui précède :

– après voyelle palatale e, i : $\gamma > y$ (γ est attiré vers l'avant, fausse palatalisation, voir tableau des consonnes et chap. 16 p. 85) ;

– après voyelle vélaire o, u : $\gamma > \text{zéro}$ (mêmes faits et dates qu'entre voyelles vélaïres).

e, i + k, g^{+a}

k > g > γ > y : NECĀRE, NEGĀRE > **AF neïier** > **noüier**, **FM noyer et nier**

NĚCĀ RE [někār e] > IV² [negāre] > V^e [neyāre] [neyyāre]... > AF neïier, XII^e noïier

NĚGĀRE > IV [neyāre] [neyyāre]... > AF neïier, XII^e noïier

À l'intervocalique tout y est géminé.

IV^e s., ɛ ouvert initial > ɛ fermé

V^{e2}-VI^e s., effet de Bartsch : á > iɛ

VII^e s., simplification des géminées : yy > y

V. IX^e s., y se vocalise > i, d'où : ɛ initial + i > ɛi

XII^e-XIII^e s., évolution des diphtongues : ɛi > oi
> wɛ > wɛ (> wa) ; iɛ > yɛ (voir chap. 4, 3.1 et 4.1,
p. 27 à 29)

Les deux verbes sont homonymes en AF, avec deux bases : noi- aux formes faibles, accentuées sur la terminaison, ni- aux formes fortes accentuées sur le radical. Le radical fort ni- a été généralisé pour le résultat de NEGARE, le radical faible noi- pour le résultat de NECARE ; d'où FM nier et noyer.

o, u + _{k, g} + a

k > g > γ > V^e zéro : LOCĀ RE > **loer** ; RŪ GA
> **rue**

RŪ GA > IV^e [rúɣa] > V^e [rúa] > VIII^e [rúɛ] rue

VIII^e s., antériorisation de u > ü

LOCĀRE [lokáre] > IV^{e2}[logáre] > V^e [loyáre]
[loáre] >... XI^e [loɛr] > XIII^e [luɛr] louer

VI^e s., diphtongaison spontanée de á

XII^e s., o initial en hiatus se ferme > u

Retenir : secūr u > seūr

necār e > neiier, noiier

negār e > idem

rūga > rue

Les consonnes : w, k^w g^w (à l'initiale et à l'intérieur)

En général les consonnes initiales ne subissent pas de changement, sauf des palatalisations (voir chap. 16). Seul est concerné w (pour w intervocalique, voir chap. 11).

Rappel : w est une spirante bilabio-vélaire, il a une double articulation : d'une part articulation bilabiale (constriction au niveau des lèvres, qui se rapprochent), d'autre part, articulation vélaire (constriction au niveau du voile du palais, contre lequel s'appuient les bords de la langue).

NB : dans les étymons latins, w est graphié v.

1. w latin

w initial

w > I^{er} β⁽¹⁾ > III^e v⁽²⁾ : VĪ NU > **vin**

(1) I^{er} s., w spirante bilabio-vélaire perd son articulation vélaire > β spirante bilabiale

(2) III^e s., β bilabial se renforce en v labio-dental

VĪ NU [wínu] > I^{er} [βínu] > III^e [vínu]... > vin
FM [vĕ]

(nasalisation de i, voir chap. 8 p. 47)

Dans les autres positions

• Ou bien, même traitement : MÁLŮA > [málwa]
> mauve ;

• ou bien, effacement : PAVŮRE [pawŮre] > [paŮre]... > AF peor FM peur (voir chap. 11 p. 63).

Les parfaits latins en -UI présentent un traitement particulier lié à la valeur morphologique de u dont la consonnification en w est retardée (passés forts en u de l'AF, par exemple : HÁBUI, HABUĪ STĪ > oi, eūs), ou empêchée par un déplacement de l'accent (passés faibles en u de l'AF, par exemple : MŌRUI, MORUĪSTI → *MORŮÍ, *MORŮSTI > morui, morus).

(Nous n'en dirons pas plus ici sur ces deux points

très complexes.)

2. w initial germanique

Les emprunts au germanique ont lieu à partir du II^e s., mais surtout au V^e s. (invasions) quand le latin n'a plus w, d'où un renforcement, sauf dialectalement dans le Nord et le Nord-Est où w est conservé.

w > v. V^e gw⁽¹⁾ > XI^e g⁽²⁾ : *WERRA > **guerre**

(1) renforcement de l'articulation vélaire, d'où l'occlusive vélaire g

(2) simplification : l'important en chronologie relative, c'est qu'elle se fait après toutes les palatalisations (g reste tel quel ; la graphie garnir, dans Roland, semble indiquer le maintien de gw jusqu'au XI^e s.)

*WÉERRA > V^e [gwérra] > XI^e [gérre] guerre

*WARNJAN latinisé en [warnīr e] (comme en général les infinitifs en -jan)

*[warnīre] > [gwarnīre] > garnir (N et NE warnir)

*WARDON latinisé en -are > [gwardā re] >

garder (N et NE *warder*)

Remarque: w latin initial a pu subir l'influence du w germanique

VASTARE [wastare] > gaster (d'après germ. *wostjan*)

3. K^w, G^w latins, occlusives vélares à appendice labial

k^w initial et intérieur en position appuyée (après consonne), g^w intérieur en position appuyée, se réduisent aussi à **k**, **g** :

QUAERERE [k^wáerěre] > I^{er}-III^e [kwęrrę] > v. XI^e [kęrrę] *querre* (MF *querir*)

UNQUAM [ũn k^wam] > IV^e [ɔnk^wam] > VII^e [nk^we] > v. XI^e [ɔnke] > XII^e [o' nke] > XIII^e [õ nke] *onques* (+s adverbial)

LINGUA [lng^wa] > III^e [lę ng^wa] > VII^e [lęng^we] > XI^e [lęnge] [lãnge] > XV^e [lãngœ] > XVII^e [lãg] *langue*

Consonnes implosives

Rappel : les consonnes en position implosive sont les consonnes placées en fin de syllabe devant une autre consonne qui est à l'initiale de la syllabe suivante (ou à la finale absolue du mot, le groupe est implosif, la première consonne restant la plus faible). C'est une position faible : en général, affaiblissement et assimilation par la consonne suivante (assimilation régressive : la deuxième consonne agit sur la première), puis souvent effacement. Nous considérerons particulièrement le cas des consonnes placées devant s et t désinentiels.

Rappel : ts, dz, tš, dž sont des affriquées ou mi-occlusives (voir chap. 1.2.2 et tableau), qui se simplifient (se réduisent) au XIII^e s. par effacement de l'élément occlusif. Elles donnent : s, z, š, ž.

1. n devant s, f

MÉ(N)SE > **mois**

En latin n s'amuit devant s, f

Cf. en épigraphie l'abréviation COS = consul. La voyelle qui précède s'allonge.

n a été restauré dans les préfixes con- et in- et dans des mots demi-savants.

MĒNSE > *MĒSE > IV² [méze]⁽¹⁾ > mois
(diphthongaison de é fermé)

PE(N)SĀRE > *PĒSĀRE > IV^{e2} [pezare]... >
peser vs penser demi-savant

IV^{e2} s. sonorisation de s

VI^e s. diphthongaison de á

2. s, z devant consonne

s, z^{+consonne} > zéro : Ī (N)SULA > **isle, île**

FORĒSTE > **forest, forêt**

(graphie s pour s et z)

Retenir la date de 1066 : le Normand Guillaume le Conquérant s'empare de l'Angleterre (bataille de Hastings) et le dialecte normand s'y trouve importé

(ainsi naît l'anglo-normand). Un certain nombre de mots passent en anglais ; nous constatons que :

– z devant consonne sonore ne s'y prononce pas ;

– s devant consonne sourde est maintenu.

D'où la datation : z + consonne sonore s'amuit avant 1066, XI^e s.

s + consonne sourde s'amuit après 1066, XII^e s.

Ī (N)SŪLA [ísula] > III^e-IV^e [ís(u)la]/[ís(o)la] > [ízla] > VII^e [ízl] > XI^e [île] AF isle FM île; s n'est pas prononcé dans l'anglais isle

vs FORÉSTE > AF forest, FM forêt ; anglais forest avec s prononcé

Remarque : allongement compensatoire de la voyelle jusqu'au XVIII^e s. Dans la graphie, s est maintenu en AF et même au-delà. En FM, on a souvent un accent circonflexe qui marquait cet allongement.

3. 1 et 1 mouillé devant consonne

Revoir le [chapitre 9](#).

l + consonne > ł > XI^e u : CABÁLLOS > **chevaus**

Devant consonne, l alvéolaire **devient** ł vélaire (voir chap. 1.2.2, p. 14) vers le III^e s., ou plus tard au moment où il vient au contact de la consonne par suite de l'effacement des voyelles prétoniques internes et pénultièmes atones (du I^{er} au V^e s.) et finales (VII^e-VIII^e s.).

Vers le XI^e s., après l'effacement de -t final après voyelle, **il se vocalise** (devient voyelle) en u **diphtongal** et forme avec la voyelle ou la diphtongue qui précède une diphtongue ou triphongue par coalescence, mais s'efface après i et ü.

CABÁLLUS > VII^e [tšɛvałs] > XI^e [tšɛvaus] > MF [šɛvɔ(s)] **chevaus**

l + consonne : CONS ILĪET > conseut

CONS ILĪOS > conseuz

• Il n'y a pas de l mouillé en position implosive en AF.

l mouillé se dépalatalise, puis se vélarise et se vocalise comme ł :

l̥ + cons > ł > XIe u CONS ILĪET > conseut

CONS ILĪET (ĩ en hiatus > y ; IIe l + y > l̥ ;
verbe conseiller subj. prés.)

[konsīl̥ ɛ t] > VIIe [konséł̥ t̥] [konséł̥ t̥] > XIe
[konséu t̥] (puis nasalisation et ɛu > oeoɛ ch. 9,
1.1, p. 54) AF conseut [kõnsoé t̥]

vs CONS ILĪAT (indicatif présent) > conseille
AF [kõnséł̥ ɛ]

• Devant s, l̥ mouillé génère un t épenthétique
(voir ch. 15), puis t + s > ts.

l̥ + s > VIIe ł̥ s > łts > XIe -ut s graphié -uz
CONS ILĪUS > conseuz

après i > ts graphié -z FĪ LĪUS > fi z (fi che)

CONSĪ LĪUS [konsīl̥us] > V^e [konséł̥os]⁽¹⁾ > VII
[konséł̥s] [konséłts] > XI^e [konséut s]⁽³⁾ > AF
conseuz [kõnsɛ ts]

(1) III^e s., ĩ bref > ɛ fermé ; V^e ũ bref final > t ɔ
fermé : [konséł̥os]

(2) VII^e s., ɔ final s'amuit, d'où l̥ + s > ł̥s > łts.v.

(3) XI^e s., ł vélaire > u diphtongal, d'où ɛ + u >
ɛu

puis XII^e nasalisation de o et ɔ̃ > œ (comme pour CONSILIET)

vs CONSĪ LĪU > conseil AF [kõnsé!]

4. Les dentales et les nasales n, ŋ

4.1 Les dentales t, d, δ

Les dentales t, d, δ + s final > ts : PÓRTUS > porz [pórts]

t + s > VII^e ts > XIII^e s⁽¹⁾

d, δ + s > t⁽²⁾ d'où de même t + s > ts > s

(1) t dentale sourde se combine avec s sourd en ts mi-occlusive (affriquée) sourde (une seule consonne), graphiée z à la finale ; au XIII^e s. ts se réduit à s.

(2) d occlusive et δ spirante sonores s'assourdissent d'abord en t (assimilation de sonorité).

PŌ RTUS > VII^e [ports] > XIII^e [pors] : AF c.s. porz vs c.r. port

PĚ RDIS > VII^e [pɛ̃rts] > XIII [pɛ̃rs] : AF perz « tu perds »

NŪ DUS > VI^e [núðos] > VII [núts] > XIII [nüs] : AF c.s. nuz vs c.r. nu (fiche)

Remarques :

- Le groupe -sts > ts en se simplifiant

HÓSTIS > VII^e [ósts] > [óts] AF c.s. oz vs c.r.
HÓSTE > ost « l'armée »

• Dans les noms, il y a opposition à la finale entre ts et t quand t et d sont après consonne : porz-port ; opposition entre ts et zéro quand la dentale est intervocalique dans l'étymon, d'où θ final après voyelle, qui s'amuit au IX^e s. : nuz-nu.

Les dentales t, d, δ + t

t, d, δ + t > tt > t : **PARTIT > part**

Elles s'assimilent et se fondent dans t final qui se maintient en ancien français (jusqu'au XIII^e s.) comme tout t après consonne (voir chap. 10.2, p. 59).

PÁRTIT > VII^e [pártt] [párt] AF part (verbe partir, 3^e pers. de l'ind. présent)

PĚ RDIT > VII^e [pɛ̃r dt] AF pert (verbe perdre, mêmes

[pɛr tt] [pɛr t] personne et temps)
 CLÁUDIT > VI^e [klo δet] > AF clot (verbe clore, idem)
 VIIe [klo θt] [klo t]

4.2 Les nasales n appuyé et ŋ mouillé n **appuyé** + s > ts : DĪŪRNUS > **jorz**

n appuyé = n après consonne.

n occlusive dentale nasale sonore se dénasalise > d occlusive dentale orale (assimilation de mode d'articulation) qui s'assourdit > t, et t + s > ts

CÓRNUS > VII^e [korns] [korts] > XIII^e [kors] :
 AF c.s. corz vs c.r. corn puis cor refait sur corz-cors
 FM cor, cors.

DĪŪ RNU, DĪŪ RNUS > AF jor(n), jorz (dy initial > dž > ž : voir chap. 16.3 p. 82) ŋ **mouillé** + s
 > i nts : CŪNEŪS > **coinz**

Dans le groupe ŋ + s dégagement d'un t épenthétique (voir chap. 15.3, p. 77) et t + s > ts.

CŪNEŪS (I^{er} s. av. J.-C. ě bref en hiatus > y, d'où II^e n + y > ŋ mouillé)

[kŭ nyus] > VII^e [kŏi n's] (puis nasalisation) > AF

c.s. coinz

vs CŮ NĚU > AF c.r. coign-coin [kwɛ̃n] FM [kwɛ̃]

VII^e s. ɔ (< ů final) s'amuit, d'où ŋ + s > ɲɔ's avec y de transition et t épenthétique ;

puis y se vocalise en i diphtongal, d'où ɔ + i > ɔi ;

X^e-XII^e s., nasalisation ɔi⁺ⁿ > ɔĩ > uẽ > wẽ FM [kwẽ] (voir chap. 8.2.6, p. 51).

5. Bilabiales et labiodentales : p, v, b, m + s, t p, v^{+s,t} > VII^e f⁽¹⁾ > IX^e zéro : *CÁPUS > chiés

(1) p occlusive sourde se spirantise en f sourd ; v spirante sonore passe à f, la sourde correspondante

Rappel : v est issu de b et de p intervocaliques ou de w latin (voir chap. 11.1, p. 62 : p > b > β > v ; w > β > v)

*CÁPUS... > VII^e [tʃiɛfs] [tʃiɛs] > chiés c.s. vs *CÁPU > chief c.r. (fiche)

*BŮ VIS > bués c.s. vs BŮ VE > buef c.r.

(diphthongaison de o ouvert ; fiche)

DÉBES, DÉBET > deis, deit > dois, doit (é fermé > ei > oi) vs devez m + ^{s,t} **se dentalise** > n :
SÉMITA > **sente**

Assimilation de point d'articulation (voir le tableau des consonnes)

SÉMĪTA > [sémta]... > sente FM [sãt]

avant IV^{e2} (t ne se sonorise pas) i s'amuît, m > n ;
XI^e s. nasalisation de ɛ +ⁿ (voir chap. 8.1.2, p. 46)

Subjonctif ÁMES, ÁMET > AF ains, aint

diphthongaison et nasalisation de á accentué libre
(voir chap. 8.2.1, p. 48)

6. Groupes de trois consonnes

Ces groupes résultent de l'effacement des voyelles atones. La consonne médiane s'efface au moment où apparaît le groupe (I^e-V^e s. ou VII^e s.) ; la première éventuellement s'assimile.

CÓMPŮTAT [kómpŭtat] > avant IV^{e2} [kómptat]
[kóntat] ⁽¹⁾ ... > conte, FM conte et compte

(1) u pénultième atone s'efface avant la

sonorisation de t intervocalique, p s'efface ; m bilabial > n dental : assimilation de point d'articulation par t dental (fiche)

DÓRMIS, DÓRMIT > VII^e [dorms], [dormt] > dors, dort

VÉRMIS > VII^e [verms] > [vers] > vers c.s. vs ver(m) c.r., FM ver

LÓNGUS > VII^e [lonks] (g⁺s > k sourd) > [lons] > lons c.s. vs lonc c.r. (g final > k sourd), FM long

CLÉRĪCUS > [klérīkus] > [klérkɔs] > VII^e [klerks] > [klers] > clers c.s. vs clerc c.r., FM clerc

7. Consonne + s : récapitulation pour la morphologie nominale

- Certaines consonnes **s'effacent** devant s (la sonore s'étant d'abord assourdie) : p, b ; m appuyé ; f, v ; k, g ; t après i, ü.

D'où les finales -p, -m, -f, -c [k], -l au cas régime singulier vs finale -s au cas sujet singulier.

En français moderne réfection au moins graphique

des formes avec -s (pluriel) sur les formes sans -s.

Retenir :	cól(a)pu	>	coup	vs	cous		
	cápu	>	chief	vs	chiés	bóve	> buef vs bués
	vérmē	>	verrm	vs	vers		
	clér(i)cu	>	clerc	vs	clers	lóngu	> lonc vs lons
	núllu	>	nul	vs	nus		

• Certaines consonnes **se combinent avec s** > **ts** : d, t ; n appuyé ; ainsi que ʎ mouillé, ŋ mouillé (pour ʎ, ŋ c'est un t de transition qui se combine avec s, et les deux consonnes se dépalatalisent ; mais ʎ > l > u > zéro après i).

D'où :

c.r.	finales -t, -n ; zéro (après	vs finale -z [ts] au c.s. sg.
sg.	voyelle)	
c.r.	finales -il [ʎ], -in [ŋ]	s finales -uz [ut s], -i nz
sg.		[n ts] a c.s. sg.

Rappel : ts se simplifie en s au XIII^e s., d'où la graphie s.

FM : les formes s'alignent sur le singulier (-il = [ʎ] en AF, [y] en FM)

Retenir les modèles :

pórtu >	port	vs	porz	hóste >	ost	vs	oz
péde >	pié	vs	piez				
diúrnu >	jor(n)	vs	jorz	cúnĕu >	coin(g)	vs	coi <u>nz</u>
fiĕu >	fill	vs	fiz	consíĕu >	conse-il	vs	conse <u>uz</u>

Consonnes géminées

Règle générale

Elles se simplifient au VII^e s. après toutes les diphtongaisons.

GŪTTA > AF gote (FM, goutte graphie étymologisante)

t ne s'est pas sonorisé au IV^{e2} s. ; ū > o qui ne s'est pas diphtongué au VI^e s. yy **intervocalique** > VII^e y > v. IX^e i **diphtongal**

• Sources :

yy latin intervocalique

dy, gy > I^{er} s. yy (par assimilation régressive, comme d'abord à l'initiale, voir chap. 16.3, p. 82)

k, g entre voyelles palatales > yy (entre III^e et V^e s. : voir chap. 16.6, p. 85)

À l'intervocalique, y latin est toujours géminé et tout y secondaire qui apparaît se gémine.

- Évolution :

Au VII^e s. simplification de la géminée yy > y ; vers le IX^e s., vocalisation : y > i diphtongal qui forme avec la voyelle qui précède une diphtongue par coalescence.

MÁJOR [máyyor]... > maire

RÁDĪU [rádyu] > I^{er} [ráyyu]... > rai

EXÁĜĪU [esságyu] > I^{er} [essáyyu]... > essai

RÉGE > III^{e1} [réye] [réyye]... > rei, roi (voir p. 85)

NECĀ RE et NEGĀ RE... > [neyyáre]... > AF neier, noier (voir p. 66)

Exceptions

- **avant le VII^e s.** : après voyelle longue ll > l vers les IV^e-V^e s.

STĒLLA > [stéla] [estéla]... > AF estoile, FM étoile

e prothétique devant le groupe st- ; diphtongaison de é fermé.

- **après le VII^e s.** : rr maintenu jusqu'au XVII^e s. environ ; mais il existe des exemples de simplification

en AF.

Consonnes épenthétiques

Les consonnes épenthétiques sont des consonnes de **transition** qui apparaissent à l'occasion de l'effacement de voyelles prétoniques internes ou pénultièmes atones (I^{er}-V^e s.) et finales (VII^e-VIII^e s.). Cet effacement met en contact deux consonnes qui n'entrent pas dans la classe des groupes conjoints ou disjoints habituels.

La consonne de transition est toujours une occlusive, signe d'énergie articulatoire.

(Se référer ici au tableau des consonnes p. 15)

1. Consonne nasale + r, l

m bilabial : m + r, l > m^br, m^bl : CÁMĚRA > **chambre**

SIMŮLAT > **semble**

n dental : n + r > n^dr :

TĚNĚRU > **tendre**

Explication :

il s'agit d'une épenthèse par dénasalisation.

La fin de la consonne se dénasalise : le voile du palais se relève trop tôt pour l'articulation de la 2^e consonne (orale), d'où production de l'occlusive orale correspondant à la nasale.

m	occlusive nasale bilabiale	produit	b	occlusive orale bilabiale
n	— — dentale	—	d	— — dentale

CÁMĚRA > chambre

[kám(e)ra] > III^e [kám^bra] > V^e [tšambra] > XI^e [tšãmbre] > XVII^e [šãbRe] (voir fiche)

SĪ M(Ū)LAT > semble, FM [sãbl(ə)]

I^{er}-III^e s., u pénultième atone s'amuit, d'où m^bl ;
XI^e s., t final après voyelle s'amuit, nasalisation de ɛ⁺
n (ɛ < ĭ)

TĚN(Ě)RU > tendre, FM [tãdR(ə)] (voir fiche)

I^{er}-III^e s. : e pénultième atone s'amuit, d'où n^dr ;
XI^e s. : nasalisation de e⁺n

Dialectalement, au Nord, l'épenthèse n'a pas lieu dans les groupes nr et ml.

2. Les constrictives s, z, et la latérale l

devant r

En latin et jusqu'au XVII^e s., r est apico-alvéolaire (r « roulé ») : l'apex, pointe de la langue, vibre contre les alvéoles (voir chap. 1.2.2, p. 14 le tableau et la formation des consonnes).

s sourd, + r > s^tr : ÉSS(E)RE > **estre**

z sonore + r > z^dr : CÓS(E)RE > **cosdre**

l sonore + r > l^dr : MÖL(E)RE > **moldre, moudre**

l mouillé implosif se dépalatalise et a le même traitement que l alvéolaire.

Explication : il s'agit d'une épenthèse par occlusion.

Après s, z, l'élévation de l'apex produit une occlusion avant la fin de l'émission de la constrictive (médiane), d'où la production d'une occlusive apico- alvéodentale (apex contre les dents) : t sourd après s sourd, d sonore après z sonore.

Après l, l̥, ce sont les bords de la langue qui s'appliquent trop tôt pour r et empêchent l'air de finir de s'échapper latéralement (voir la description des l, p. 16) d'où même production d'une occlusive

alvéo-dentale d sonore après l sonore.

*ÉSS(Ĕ)RE > IV^e [es^tre] > AF estre ; FM être

*CŌS(Ĕ)RE [kosere] > IV^e [kɔz(e)re] > [kɔz^dre]
> AF cosdre, FM coudre VII^e s., e final > ɛ d'appui
après dr ; XI^{e2} s., z s'amuit devant consonne
sonore ; XII^e s., ó se ferme en u

MŌ L(Ĕ)RE > avant IV^{e1} [mol^dre]... > XI^e
[mou dre] moudre

e s'amuit avant la diphtongaison de ó ouvert ;
comparer MŌ LA > muele, FM meule; dans
MŌ LĔRE o + l > ou > u. <

3. À la finale : n, l mouillés + s

(Voir supra chap. 13, Consonnes implosives p.
70-72)

ŋ + s > yŋ^ts > i nts : CŪNĔUS > **coinz**

l + s > l^ts > lts > u ts : CONSILĪUS > **conseuz**

Le VII^e s. n'est pas une période d'énergie
articulatoire, à la différence des premiers siècles,

mais les consonnes palatales sont des consonnes articulées avec force.

Pour η mouillé, épenthèse par dénasalisation du segment final (voir n + r) : la consonne d'épenthèse est un t sourd parce que s final est sourd.

Pour l mouillé, épenthèse par occlusion (voir l + r) : t sourd devant s final sourd.

t se combine avec s final pour former l'affriquée ts qui se réduit à s au XIII^e s.

4. Fausse épenthèse

Il n'y a pas épenthèse dans les mots suivants où t, d entre consonne + r résultent de la palatalisation de k^{+e} et de g^{+e} (voir chap. 16.2.2, p. 81).

Normalement, $k^{+e} > \text{III}^e \text{ k} > \text{t} > \text{t} \text{ s} > \text{VII}^e \text{ ts} > \text{XIII}^e \text{ s}$

$g^{+e} > \text{III}^e \text{ g} > \text{d} > \text{dz} > \text{VII}^e \text{ dž} > \text{XIII}^e \text{ ž}$

Ici, la palatalisation est interrompue à l'étape t pour k^{+e} , d pour g^{+e} , par l'effacement de é

pénultième atone et il y a régression.

k^{+e} > ḳ > ṭ > t CÁRCĚRE > AF chartre « prison »

VĚNCĚRE > AF veintre, FM vaincre

g^{+e} > g̣ > ḍ > d SŮRGĚRE > AF sordre, FM sourdre

PĚNGĚRE > peindre

Dans VĚ NCĚRE, PĚ NGĚRE, n > ɲ̃ et ɛ̃ (issu de ĭ) + y > ɛ̃ qui se nasalise. (cf. fiche.)

Les palatalisations

1. Préliminaires

Ce chapitre se limite à une présentation sommaire.

- Rappel

Se référer pour ce chapitre au tableau des consonnes et aux explications qui l'accompagnent.

En français moderne, les consonnes palatales sont *y*, constrictive médiane, et *ɲ* mouillé, occlusive nasale ; l'ancien français a de plus *ʎ* mouillé, constrictive latérale.

Le latin n'avait que *y*, à l'initiale : JAM [yam], et à l'intervocalique où il était géminé : MAJOR [mayyor]. Vers le I^{er} s. av. J.-C, *i* et *e* en hiatus > *y* : FÓRTĪA > [fortya].

En gallo-roman, il y a eu une série complète de consonnes palatalisées (notées dans la suite par une

« cuvette » comme par exemple ǰ.

- Définition (pratique)

La palatalisation est la tendance, pour une consonne, à venir s'articuler en face du sommet de la voûte palatine sur le palais dur.

- Deux causes

C'est d'une part le renforcement de l'articulation : accroissement de la tension musculaire, du mouvement des muscles élévateurs de la langue, et d'autre part l'action assimilatrice des phonèmes palataux contigus : y, i, e, a ; nous avons vu (p. 15) que le point d'articulation de k et de g change selon la voyelle subséquente, il avance quand k et g se trouvent devant les voyelles palatales (d'avant).

(Straka appelle vraies palatalisations celles pour lesquelles il y a à la fois renforcement de l'articulation et déplacement du point d'articulation.)

- Assibilation

La consonne palatale aboutit souvent à une affriquée : ts, tš, dž (voir le tableau chap. 1) ; c'est qu'un élément constrictif s, š, ž apparaît à la détente (relâchement des organes articulatoires) après la

tenue (maintien de ces organes en position). Il y a assibilation (latin SIBILARE « siffler ») en sifflante ts ou en chuintante tš, dž (voir tableau p. 15).

Exemple : $t > t_s^{(1)} > t_s^{(2)} > s^{(3)}$, ainsi dans [fortya]
(t + y > \sim > force)

(1) assibilation = la consonne palatale se décompose en une affriquée palatalisée (« cuvette »)

(2) vers le VII^e s., dépalatalisation de cette affriquée

(3) XIII^e s., réduction-simplification : l'affriquée perd son élément occlusif, se réduit à une constrictive.

Rappel

Diphthongaison conditionnée de ϵ ouvert et o ouvert accentués devant consonne palatale (voir chap. 5.2.1 et 5.2.2, p. 32-33).

- Le y de transition (ou de glissement)

Ce phonème, qui apparaît souvent devant les consonnes palatalisées, correspond à la position articulaire intermédiaire pour passer d'une voyelle

à ces consonnes ; ce **y** n'est pas une consonne à part entière : il n'empêche pas la sonorisation. Il aboutit à un **i** diphtongal (VII^e s.) qui se combine (coalescence) avec la voyelle ou la diphtongue qui précède (voir le chap. 5).

Il faut retenir les **mots types** dans lesquels on peut repérer éventuellement la présence de **i** diphtongal et à partir desquels on peut retrouver l'évolution de la consonne qui a été palatalisée.

2. Le résultat de la (vraie) palatalisation de **t, k, g** est une affriquée

2.1 II^e siècle : **k + y, t + y**

• **k + y en toutes positions** : ARCIŎNE > arçon

GLÁCĪA > **glace**

k + y > II^e **ķ** > **t̥** > **t̥ʃ** > VII^e **ts** > XIII^e **s**

II^e s., palatalisation : **k + y** > **ķ**

avancée dans la zone des dentales : **ķ** sourd > **t̥** sourd

assibilation : t̥ > tʃ

vers le VII^e s., dépalatalisation de cette affriquée :
tʃ > ts

XIII^e s., simplification de l'affriquée : ts > s

ARCĪŔŔONE [arkyŕŕone] > arçon XII^e [artsŕŕn],
XIII^e [arsŕŕn], XVII^e [aRSŕŕ]

GLÁČĪA [glákkya] > glace XII^e [glátse], XIII^e
[gláse]

De même dans le verbe faire : FÁČĪŔŔO [fákkyo] >
AF fáz, indicatif présent ;

FÁČĪŔŔAM [fákkya] > face, FM fásse, subjonctif
présent

– c, est la graphie de ts à l'initiale et à l'intérieur
du mot, z à la finale

– à l'intervocalique, k s'est géméné [glákkya]

• t + y **après consonne** : FŔŔŔĪA > **force**

même évolution que dans k + y

t + y > II^e t̥ > tʃ > VII^e ts > XIII^e s

FŔŔŔĪA [fŕŕtya] > force XII^e [fŕŕ tse], XIII^e
[fŕŕse]

• t + y **intervocalique** : RÁTĪŌNE > **raison**

y de transition à l'avant et sonorisation

t + y > II^e yt̥ > yt̥ʒ > IV^{e2} ydʒ > VII^e i dz > XIII^e
i z

RÁTĪŌNE [ratyōne] > raison XII^e [rai dzōn]
[rɛi dzōn], XIII^e [rɛʒōn], XVII^e [rɛʒó]

a + y > VII^e ai > XII^e ɛi > ɛ (p. 33-34) ; XII^e
nasalisation de o

2.2 III³ siècle : k, g devant e, i

• k^{+e,i} **en position forte** : CÉRUVU > **cerf**

MERCÉDE > **merci**

À l'initiale et après consonne, k > III^e k̥ > t̥ > t̥ʒ >
VII^e ts > XIII^e s.

L'explication est la même que pour k + y ci-
dessus.

CÉRUVU [kérwu] > cerf XII^e [tsɛr f], XIII^e
[sɛr (f)]

MERCÉDE [merkéde] > merci XII^e [mɛrtsi],
XIII^e [mɛrsi] (Pour é > i voir p. 33)

• **k^{+e,i} intervocalique : PLACÉRE > plaisir**

y de transition à l'avant et sonorisation

k > III^e k̥ > yt̥ > yt̥ʃ > IV^{e2} ydʒ > VII^e i dz > XIII^e
i z

PLACÉRE [plaké̃re] > plaisir XII^e [plai dzír]
[plɛi dzír], XIII^e [plɛzír]

a + y > ai (voir p. 33) ; é̃ > i comme dans
MERCÉDE ci-dessus.

• **g^{+e,i} en position forte : GÉNTE > gent**

ARGÉNTU > argent

À l'initiale et après consonne, g > III^e g̥ > ɟ > ɟʒ
> VII^e dʒ > XIII^e ž

III^e s., palatalisation : g > g̥

avancée dans la zone des dentales : g̥ sonore > ɟ
sonore

assibilation : ɟ > dʒ

V. le VII^e s., dépalatalisation : dʒ > dʒ

XIII^e s., simplification de l'affriquée : dʒ > ž

GÉNTE > gent XI^e [džěn t] [džã nt], XIII^e
[žãn (t)], XVII^e [žã]

ARGĚNTU > argent XI^e [ardžěn t] [ardžěn t],
XIII^e [aržěn (t)], XVII^e [aRžě]

nasalisation de e + n (voir chap. 8.1.2).

2.3 V^e siècle : k, g devant a en position forte

k^{+a} **en position forte** : KÁPU > **chief**

k^{+a} > V^e k̥ > t̥ > tʃ > VII^e tš > XIII^e š

a étant moins antérieur que e, i, la palatalisation porte la consonne moins en avant : d'où l'assibilation en tš qui est moins antérieur que ts (voir le tableau, p. 15).

KÁPU [kápu] > chief XII^e [tšíeʃ], XIII^e [šyéʃ]
[šéʃ], FM chef

Effet de Bartsch : á libre > íe > ye ; y est absorbé par š (p. 36 ; fiche)

k^{+e, i} germanique présente le même traitement :
SKĪ NA > eschine, échine. g^{+a} **en position forte** :
*GÁMBA > **jambe**

g^{+a} > V^e g > ġ > đž > VII^e đž > XIII^e ž

*GÁMBA > jambe XI^e [džěmb], XIII^e [žěmbe],

XVII [žāb(̥)]

Nasalisation de a (voir chap. 8.1.1).

La palatalisation de k, g^{+a} a lieu avant au > o :

CÁUSA [káusa] > chose, GÁUDĪA > joie.

Dialectalement, Nord et anglo-normand, la palatalisation va moins loin :

- Là où le français central a ts, le picard a tš : fr. force = pic. forche ; fr. arçon = pic. archon ; fr. glace = pic. glache.

- Là où le fr. central a tš, dž, le picard a k, g : fr. chief = pic. kief (l'effet de Bartsch prouve la palatalisation de k > k̥) ; fr. jambe = pic. gambe

- Attention à CAPTĪĀRE [kaptyār e] > fr. chacier = pic. cachier ; FM chasser.

3. Le résultat de la fausse palatalisation de y

en fait renforcement sur place, est aussi une affriquée, en général dž.

Rappel : y est une constrictive palatale (voir p. 16).

3.1 III^e s. : y initial et dy

y initial passe à l'occlusive palatalisée d :
JÁM > **ja**

y > III^e d > dž > VII^e dž > XIII^e ž

JÁM [yám] > ja [džá], XIII^e [žá] (cf. FM déjà)

d y en position forte a même traitement :
DĚU RNU > **jor(n)**

dy > III^e d > dž > VII^e dž > XIII^e ž

(Straka pose : I^{er} dy > yy par assimilation régressive, puis même renforcement que y initial. À l'intervocalique, pas de renforcement, voir p. 31)

DĚURNU [dyř nu] > jor(n) [džo rn] XIII^e [žor]
[žúr], FM jour

3.2 III^{e2}-IV^{e1} s. : y après consonne labiale

y après consonne labiale (p, b, m, v) a même traitement

SÁPIĀ > **sache** ; RÁBĪĀ > **rage** ; CÁVĚĀ > **cage** ; SĪ MĪU > **singe**

Les consonnes labiales sont rebelles à la

palatalisation à cause de leur articulation (rôle réduit de la langue) ; la coupe syllabique passe entre la labiale et y ; y en position forte se renforce et passe à l'occlusive d qui s'assibile en $\text{d}\check{\text{z}}$. Après p, nous avons un y sourd $[\text{ç}]$: il donne $\text{t}_\text{ç}$ puis $\text{t}\check{\text{s}}$ sourd.

• $\text{p}\check{\text{ç}} : \check{\text{ç}} > \text{III}^{\text{e}2}\text{-IV}^{\text{e}1} \text{t}_\text{ç} > \text{t}\check{\text{s}} > \text{VII}^{\text{e}} \text{t}\check{\text{s}} > \text{XIII}^{\text{e}} \check{\text{s}}$; p implusif s'efface :

SÁPĚAM [sápça] > sache [sátše], XIII^e [sáše],
subjonctif présent de savoir

• by, vy, my : y > III^{e2}-IV^{e1} d > $\text{d}\check{\text{z}}$ > VII^e $\text{d}\check{\text{z}}$ > XIII^e $\check{\text{z}}$

b, v implusifs s'effacent, m > n par assimilation avec d :

RÁBĚA [rábya] > rage [rádže], XIII^e [ráže]

CÁVĚA [kávya] > cage [kádž], XIII^e [káž] (ka-dialectal)

SĚ MĚU [sīmyu] > singe [sīndže], XIII^e [sī nže]
[sē nže], XVII^e [sē že]

XIII^e nasalisation de i (voir chap. 8.1.4)

4. Le résultat de la (vraie) palatalisation

est ŋ mouillé, ʎ mouillé

4.1 ŋ mouillé

• **II^e siècle**, n + y > ŋ : MONTÁNĚA > **montagne**

MONTÁNĚA [montánya] > monta-gn-e AF [mõntãn ɛ], FM [mõtán]

XI^e nasalisation de a, XII^e nasalisation de o (voir chap. 8.1)

• GN = nn > III -IV ɲ̃ > VII^e ŋ : PŮGNU > **poing**

III^e-IV^e, assimilation réciproque d'articulation : n dental recule, n vélaire avance, d'où ɲ̃

VII^e, simplification de la géminée ; si ŋ devient implosif ou final, il apparaît un y de transition, ainsi dans poing

PŮGNU [pũ nu] VII^e [pɔi ŋ] > poing XII^e [pɔ i ŋ], XIII [pwẽ ŋ], XVII^e [pwẽ]

nasalisation de oi (voir chap. 8.2.6 et fiche)

• ndy > III^e ɲ̃ > ɲ̃ > VII^e ŋ : VERECŮNDĪA > **vergogne**

III^e, y palatalise d qui palatalise n : ndy > ɲd
puis assimilation progressive (ɲ assimile d) : ɲd > ɲɲ

VII^e, réduction de la gémignée : ɲɲ > ɲ

VERECU NDĪA [werekũ dya] > vergogne AF
[vɛʁɡõɲ]

IV^{e2}, sonorisation de k avant l'effacement de e
prétonique interne

XII^e, nasalisation de o (voir chap. 8.1.3)

4.2 ɥ mouillé

• **II^e siècle**, l + y > ɥ > XVIII^e y : PÁLĚA >
paille

ɥ s'est relâché en y au XVIII^e s. (voir p. 16)

• **e** PÁLĚA [pálya] > pa-ill-e AF [páɥ], FM
[páy]

III s., kl, gl **intervocalique** > ɥ > XVIII^e y :
SOLĪCŪLU > **soleil**

VĪĠĪĻĀRE > **veiller** À l'intérieur du mot, kl, gl
sont des groupes secondaires dûs à l'effacement

d'une voyelle prétonique interne ou pénultième atone (en position forte, initiale ou après consonne, ils restent intacts).

L'explication la plus simple pour la langue d'oïl est :

kl > k spirant x^l > çl/yl > ʎ palatal/mouillé (ç = y sourd)

gl > g spirant ɣ^l > yl > ʎ palatal/mouillé

c'est-à dire que k, g traités comme implosifs donc faibles perdent leur occlusion/ se spirantisent, puis sous l'action assimilatrice de l avancent leur point d'articulation jusqu'à ç/y qui palatalise l ; on peut dire fausse palatalisation de k, g, et vraie palatalisation de l.

SOLĪC(Ū)LU [solik u] > sole-il AF [soléʎ], FM [solɛ y]

Pas de diphtongue devant ʎ (voir chap. 5.3, p. 34)

VĪG(Ī)LĀRE > [wigār e] > AF ve-ill-ier XII^e [veʎier], XIII^e [veʎyer] [veʎér], FM [veyɛ] veiller

Effet de Bartsch : á > ie > ye , puis y est absorbé par ʎ (voir chap. 6.1.1, p. 36)

-ill- à l'intervocalique, -il à la finale = graphies de ʎ

en AF, de y en FM.

5. À l'arrivée, même consonne qu'au départ : s, ss, r

Il y a seulement sonorisation de s intervocalique et réduction de la gémée ss.

Au II^e s. pour s, ss, au IV^e s. pour r, palatalisation (vraie) avec dégagement d'un y de transition, puis régression :

• s + y > II^e ys̄ > IV^e yz̄ > VII^e i z (graphie is) :
BASĪĀRE > **baisier**

BASĪĀRE [basyār e] > AF baisier [bai z̄iɛr]
[bɛi z̄iɛr], XIII^e [bɛzyɛr], FM baiser

• ss + y > II^e yss̄ > VII^e i s (graphie iss) :
BASSĪĀRE > **baissier**

BASSĪĀRE [bassyār e] > AF baissier [bai s̄iɛr]
[bɛi s̄iɛr], XIII^e [bɛsyɛr], FM baisser

Dans ces deux verbes : a initial + y > ai > ɛi > ɛ
(voir chap. 5.3.1, p. 34) ;

effet de Bartsch : á > iɛ > yɛ > MF ɛ par
analogie (voir chap. 6.1.1, p. 36).

• r + y > IV^e yr > VII^e ir : PÁŘĪA > **paire**

PÁŘĪA [párya] > paire AF [pái rɛ] [pɛ irɛ], XIII^e
[pɛ r ɛ]

6. Les occlusives vélares k, g aboutissent à y constrictive palatale

Ce y se vocalise v. le IX^e s. en i diphtongal. C'est une **fausse** palatalisation ; le tableau des consonnes montre que k et g se sont affaiblis dans leur articulation (perte de l'occlusion) et ont déplacé vers l'avant leur point d'articulation. L'affaiblissement est dû à la faiblesse de la position intervocalique ou implosive, le déplacement vers l'avant du point d'articulation à l'action assimilatrice de la voyelle ou de la consonne qui suit.

• **k et g intervocaliques entre voyelles palatales**

voyelle + g + e, i (III^{e1}) : RĚGE > **roi**

a, e, i + g + a (IV^e) NĚGĀRE > **noier**

a, e, i + k + a (V^e) NĚCĀRE > **noier**

III^{e1}, IV^e, V^e g > γ > y > yy > VII^e y > v. IX^e i

Au IV^e s. k se sonorise > g, et rejoint g primaire

Au III^e, IV^{e1} ou V^e s., selon l'entourage, g se spirantise > γ qui avance son point d'articulation > y qui à l'intervocalique se gémine > yy

VII^e s., simplification de la gémignée > y

Vers le IX^e s., y se vocalise > i qui se combine (coalescence) avec la voyelle qui précède (voir chap. 5.3)

RÉGE > III^e [réye] > [réyye] > VII^e [réy] > IX^e [réi] : AF rei, XII^e roi

é + y > éi > ói > wé > wá (voir chap. 5.3.1)

NĚGĀRE > IV^e [neḡáre] [neḡyyáre] ...> AF neïier, noïier

NĚCĀRE [někār e] > IV² [neḡáre] > V^e [neḡáre] [neḡyyáre] ...> AF neïier, noïier

Voir l'ensemble de l'explication chap. 11, p. 66.

• **Groupes kr, gr intervocaliques** : LÁCRĪMA
> AF lairme

FLÁGRAT > **flaire**

kr > gr > γr > yr > IX^e ir

Même évolution pour k et g devant r qu'à

l'intervocalique :

IV^e s., g se spirantise > γ et avance son point d'articulation > y

palatalisation légère de r (puis régression vers le VII^e S.)

IV^{e2} s., k se sonorise et rejoint l'évolution de g primaire au V^e s.

LÁCRĪMA [lákrīma] > AF lairne [láí rme̞], XII^e [lɛ̞ i rme̞] [lɛ̞ r me̞] > FM larme

a + y > ai > ɛi > ɛ (voir chap. 5.3.1)

FM larme s'explique par l'influence ouvrante de r sur ɛ en MF et par l'analogie de l'étymon latin.

• k **implosif devant s, t** : FÁCTU > **fait**

CŌXA > **cuisse**

III^{e2} s., k > χ > y > IX^e i :

k se spirantise > χ qui avance son point d'articulation > y

s ou t sont légèrement palatalisés, puis régression au VII^e s.

v. IX^e s., y se vocalise > i qui se combine avec la voyelle ou la diphtongue qui précède.

FÁCTU [fáktu] > fait (fiche)

a + y > ai > ɛi > ɛ (coalescence, voir p. 34)

CŌXA [kŏk sa] > cuisse

diphthongaison de o conditionnée par y (voir chap. 5.2.1)

LAXĀRE [laksār e] > laissier, FM laisser

a initial + y > ai > ɛi > ɛ

Effet de Bartsch : á > iɛ > yɛ → ɛ par analogie (voir ch. 6.1.1)

Conseil : faire, pour chaque rubrique, le relevé des **mots types** à retenir.

Quelques graphies

(Les phonèmes sont notés en caractères romains gras, les graphèmes en italique gras)

D'abord quelques définitions :

Graphie ce qui est écrit, graphèmes les lettres utilisées pour cela, doivent être naturellement bien distingués de phonétique ce qui est prononcé, phonèmes les sons produits.

Graphème : unité graphique distinctive minimale transcrivant un phonème, composée d'une lettre ou de deux (digramme) ou de trois (trigramme).

Exemples :

– le graphème **g** est la graphie du phonème **g** devant **a**, **o**, **u**, et du phonème **dž /ž** devant **e**, **i**. (**ge**, digramme, peut être une autre graphie de **ž** devant **a**, **o**, **u** : **geai**, non sans équivoque devant **u** si on analyse **g+eu** au lieu de **ge+u**, ex. : **gageure gažür(e)**).

– le graphème **au** pour noter o fermé est un digramme; le graphème **eau** pour noter aussi o fermé est un trigramme.

On voit qu'un phonème peut être noté par plusieurs graphèmes et qu'un graphème peut noter plusieurs phonèmes.

Le français a hérité de l'alphabet qui en latin correspondait aux divers sons de cette langue; or en passant du latin au français l'évolution phonétique a fait apparaître des phonèmes nouveaux: ainsi, l mouillé (p. 84), ŋ mouillé, v, t̃/s/š, dž /ž, ü, les diphtongues disparues en FM, les voyelles et diphtongues nasalisées etc. pour lesquels les copistes ont composé avec les signes latins, d'où les problèmes de graphie.

Notons d'autre part, l'emploi par les copistes de séries de jambages parfois confus pour noter les lettres i/j (un i allongé), u/v, n, m.

Un certain nombre de graphies ont déjà été expressément évoquées dans le manuel ; revoir : p. 13, graphies des voyelles en FM, p. 16, graphies des consonnes en FM ; p. 28-30, graphie du son œ en AF et FM ; p. 46, graphie des voyelles nasalisées

en AF et FM, p. 48 à 52, graphies de l'aboutissement des diphtongues nasalisées ; p. 54 **ou** ; p. 60-61, fin du chap. 10, les graphies s, x, z à la finale.

Dans une première approche, on peut admettre que les graphies de l'AF correspondent au stade phonétique atteint vers le XII^e s. Dans les textes en vers, assonances puis rimes aident à repérer le stade phonétique ; par ex. dès la Chanson de Roland (XI^e-XII^e s.) a et e nasalisés assont ensemble et les graphies **an** et **en** deviennent interchangeables, mais en général on a retenu la graphie étymologique.

Revoir attentivement le [chapitre 8](#), déjà cité, pour le rôle des lettres **n**, **m** durant la nasalisation et après la dénasalisation, d'où rôle différent en AF et en FM, parfois doublées (AF : la 1^{ère} indique la nasalisation de la voyelle : bonne) ; elles notent **n**, **m** ou sont un élément du digramme/trigramme notant en FM les voyelles nasalisées : bon, plein. Attention aux graphies de **ñ** mouillé (p. 83) : le graphème latin **gn** = n vélaire + n dental, une des sources de **ñ** mouillé, est à l'origine des graphies habituelles de **ñ** mouillé

en AF : **gn**, **ign**, **ingn** dans lesquelles **i** est équivoque; en effet il n'y a pas de y/i diphtongal de transition devant **ŋ** mouillé intervocalique, donc pas de diphtongue de coalescence, donc **i** est purement graphique, fait partie du trigramme/tétragramme qui note **n** mouillé ; d'où la coexistence par ex. de aragne/ araigne < ará nea, mais dialectalement il arrive que a subisse l'effet fermant de la palatale et qu'on doive donc lire [arəne] resté dans araignée. Devant **ŋ** mouillé implosif ou final dégageant de y/i diphtongal et formation d'une diphtongue de coalescence à laquelle appartient **i** : pũ'gnũm > poing. À la finale on trouve fréquemment **ng**, **ing** : pũ'gnũm > poing ; cette graphie de **ŋ** mouillé final s'est maintenue après la dépalatalisation (XII^e s.) et la lettre **g** a été employée parfois comme signe diacritique pour indiquer **n** final : ũ num > un/ung distinct de vu (confusion possible des jambages). En FM, **ŋ** mouillé intervocalique est graphié **gn** sauf exception (seigneur < seniõrem), et à la finale **ng** a été, sauf exception (seing < signum), réduit à **n** (Dictionnaire de l'Académie 1694).

h : **h** latin dit « aspiré » s'est amui dès le I^{er} s., aussi n'apparaît-il pas généralement dans la graphie

en AF : ho minem > ome. Il a été réintroduit par souci étymologique : c'est h muet. Cet h muet a été aussi utilisé comme signe diacritique pour distinguer u et v : o cto > uit/ huit distinct ainsi de vit ; o lea > uile/huile distinct de vile ; o stium > uis/huis distinct de vis. **h** a aussi une fonction diacritique dans les digrammes **ch** tš/š et **ph** f. Au contraire dans les mots empruntés au germanique, h « aspiré » est conservé à l'initiale dans la prononciation (bruit de soufflement) et dans la graphie jusqu'au XVII^e s. : *hatjan > haïr. Parfois il s'est étendu à des mots latins : halt/haut < lat. áltum + *hōh (allemand hoch). Depuis le XVII^e s. c'est un h disjonctif qui empêche élision et liaison. Nous avons donc en FM h muet étymologique ou diacritique et h disjonctif.

y (en fait l'ü (upsilon) grec majuscule emprunté par l'alphabet latin, qui avait fini par se prononcer i) à partir du III^e s. est employé à la place de **i** comme signe diacritique au voisinage de **u/v**, **n**, **m** : ymage, ou pour écarter une lecture ž : yeux.

L'usage systématique des lettres **j** et **v**, dites « ramistes » à cause du rôle de Ra-mus, pour noter les

consonnes **ž** et **v** s'est établi au XVI^es. À cette époque aussi sont apparus les signes auxiliaires : accents, tréma, cédille. Ne pas confondre l'emploi du tréma dans le signe phonétique **ü** et son emploi dans la graphie indiquant que deux voyelles contiguës doivent être lues séparément: ainsi dans les finales en -uë: ciguë, aiguë vs aigu, de même dans les transcriptions de l'AF avant la réduction des hiatus (XIV^e s.), ex. : seür (p. 65) FM sûr (l'accent qui a marqué d'abord l'allongement compensatoire (cf. forêt p. 70), est en FM un signe diacritique permettant de distinguer sûr de sur ; de même pour matū ru > meür > mûr face à mur < murum), à l'intérieur **ï** peut être une graphie de **y** : aïeul.

Attention aux affriquées en AF jusqu'au XIII^e s. (p. 80-83) ; **c** est la graphie de **ts** en AF (cf. **z** à la finale), **s** en FM : force, arçon (p. 80, cédille au XVI^e s.) ; **ch**, avec **c** élément de digramme, graphie de **tš** en AF, de **s** en FM char ; cf. **g**, **j** = **dž** /**z** : **g** devant **e**, **i** ; **j** devant **a**, **o**, **u** ; ainsi rage, jambe (p. 82-83). Ailleurs, comme en latin, **c** = **k** devant **o**, **u** cuir < coriu ; NB la séquence **ca** a toute chance

d'être dialectale (p. 82).

s était toujours sourd en latin ; en français s reste la graphie de s à l'initiale et après consonne, ss à l'intervocalique ; mais s est aussi la graphie de la sonore dz/z (< ty intervocalique) raison (p. 81), et de tout z intervocalique.

Revoir de près l'évolution de k, g latins et le [chapitre 16](#) sur les palatalisations (p. 65, 73, 78, 79-86).

i et u méritent une attention particulière. Outre la graphie pure et simple de i (< i long, i+y, e bref+y, é ; p. 32, 33-35, 37-38), i apparaît dans les anciennes diphtongues où, en seconde position, il note i diphtongal en AF, et ensuite est un élément du digramme maintenu pour noter l'évolution et l'aboutissement de ces diphtongues : ainsi dans oi > wẽ > wa toujours graphié **oi** (voir un modèle d'étude de cette graphie, [historique/ rétrograde](#), dans M. Léonard, Exercices..., p. 182, 184) ; cf. ai, ei (p. 28-29, 34), mais ie > yẽ (p. 27, 36), üi > wï (p. 32) ; cas particulier : **ai** graphie convenue pour ẽ ouvert < wẽ (p. 29). i peut aussi être un élément de diverses autres graphies : **i+I/II** = ɿ mouillé en AF, y en FM : travail, travaillier/travailler (voir p. 84)

mais fille vs ville.

Quant à **u**, qui notait en latin le son u qui au VIII^e s. > ü, en français il note ü (parfois u jusqu'à l'emploi de ou (p. 54) et dialectalement : Ouest) ; mais il apparaît souvent dans les anciennes diphtongues et triphongues comme graphie de u diphtongal en AF : eu (p. 29, 54), ieu (p. 55, 56), au (p. 53), eau (p. 54), ou (p. 54), mais ue (p. 28) ; ensuite **u** est lui aussi un élément du digramme/trigramme maintenu pour noter l'évolution et l'aboutissement de ces diphtongues. Dans chaque cas il faut savoir dire l'origine de chaque phonème et graphème. Quant à la place de **u** dans les digrammes **qu**, **gu** + **e**, **i** pour k, g, elle s'explique par la réduction à k, g des occlusives vélares à appendice bilabial k^w, g^w qu'ils notent en latin, et de gw < w germanique (p. 68).

e a de nombreuses valeurs : graphie de e ouvert mer, **e** fermé pré, avec ou sans accent en FM, e central et sa suite (p. 40) ; élément de digramme pour les anciennes diphtongues **ue**, **eu** (œu p. 28), **ei** ou de trigramme **eau** ; élément du digramme **en/em**, graphie de ã ou de a : prudent, prudemment (voir le sujet d'agrégation en 2007).

De toute façon il faut toujours repérer dans l'étymon quel(s) élément(s) a (ont) abouti au résultat concerné, identifier le son atteint en AF et FM, retracer son (leur) évolution. Le plus souvent le plan peut partir d'un classement étymologique de la (des) graphie(s) d'après leur origine en expliquant l'évolution jusqu'en AF, si c'est le même son, par ex. : **oi** = wa, ou bien s'il s'agit d'une seule graphie notant divers sons s'appuyer sur le classement de ces sons, ex. **e**.

32 fiches modèles

(Les chiffres romains indiquent le siècle : XII^e = XII^e s. ; XII^{e1} = 1^{re} moitié du XII^e s.)

BE LLOS > AF **beaus** FM **beaux** [bø]

Principal fait : évolution de ɛ ouvert + l vélaire

II^e Changement vocalique : ě bref > ɛ [bɛllos]
 ouvert

VII^e Simplification des géminées : ll > l
 ɔ final s'amuit, d'où l^{+s} > l vélaire [bɛl l s]

XI^e Vocalisation de l vélaire, d'où ɛ + u :
 développement d'un **a** de transition
 d'abord fugitif
 accent sur ɛ, rime en ɛ) [bɛ^a us]

XII^{e2} Dans la triphthongue ɛa u ainsi
 constituée, **a** attire
 l'accent (rime en **a**), d'où fermeture de
 ɛ désaccentué > ɛ ; puis deux [bɛáus]
 traitements possibles :

1) langue populaire : ɛ continue de se

fermer > i > y voir les paysans de [biáus]
Molière : biau)

2) langue savante ou soutenue : ɛ [bɛáu s]
s'affaiblit seulement en ɛ

XV^e ɛ central se labialise

XV^e-VI^e Dans la diphtongue au, assimilation
réciproque :

a se vélarise, u s'ouvre, puis
monophthongaison :

au > âo > o ; reste eo [bɛo]/[byo']

XVI^e2-

XVII^e1

ɛ central s'amuit [bo']/[byo']

En FM, graphie avec -x final par contamination entre les deux graphies du Moyen Âge beaux et beax où la finale -us était représentée par un signe analogue à la lettre x ; de plus, généralisation de ce vocalisme : sg. beau; bel ne subsiste que devant initiale vocalique.

BE NE > **bien** FM [byɛ̃]

Principaux faits : diphtongaison de **é** libre

nasalisation de la diphtongue **ie**

II ^e	Changement vocalique ě bref > ę ouvert long en syllabe accentuée ouverte	[b ^h ɛn]
III ^e	Diphtongaison spontanée de é accentué libre : é > ie	[biɛn]
VII ^e	e final s'amuit Réduction de l'écart d'aperture dans la diphtongue : ie > ie	[biɛn]
X ^e	Nasalisation du 2 ^e élément diphtongal : ie > iĕ	[biɛ̃n]
XII ^{e2} -XIII ^{e1}	L'accent bascule sur le 2 ^e élément vocalique plus ouvert que le 1 ^{er} et par conséquent le 1 ^{er} , désaccentué, se ferme et se consonnifie : iĕ > yĕ	[byɛ̃n]
XIII ^e	La voyelle nasalisée s'ouvre	[byɛ̃̃n]
XVII ^{e1}	Époque de la dénasalisation : n final s'efface, ĕ reste nasalisé	[byɛ̃]

BÖVE [bowe] > AF **boeuf** vs **BÖVES** >
bues ;

FM bæuf [bœf], **bœufs** [bœ]

Principaux faits : diphtongaison de **ō** libre

traitement de **w**

I ^{er}	w bilabio-vélaire perd son articulation vélaire > β bilabial	
II ^e	Changement vocalique : ō bref > o ouvert long en syllabe accentuée ouverte	[b ^h oβe]
III ^e	β se renforce en v labio-dental	[b ^h oʋe]
IV ^e	Diphtongaison spontanée de o ouvert accentué libre : o > uo	[b ^h uoʋe]
VII ^e	Réduction de l'écart d'aperture dans la diphtongue : uo > uo e final s'amuit d'où v sonore > f sourd	[b ^h uof]
XI ^e -XII ^e	Évolution de la diphtongue : uo > ue > ue – différenciation de point d'articulation uo > ue – assimilation réciproque : u se palatalise, e se labialise,	[b ^h uef]
XII ^e -XIII ^{e1}	ue > ue L'accent bascule sur le 2 ^e élément plus ouvert que le 1 ^{er} , par voie de conséquence le 1 ^{er} , désaccentué, se ferme et se consonnifie, puis s'efface, son articulation étant trop proche de celle de la voyelle : ue > ue > wue > ue	[b ^h uef]

XVI^{e2}-XVII^{e1} Loi de position : **œ** s'ouvre devant consonne articulée, **f** consonne finale de monosyllabe ayant été maintenue ou restaurée

[bœf]

NB : Pour les formes avec -s final, latin **BOVES**,

VII^e **v** devant **s** > **f** sourd

[búofs]

IX^e **f** implusif s'efface

[búos]

fin XII^e-XVI^e **s** final s'efface, d'où XVII^e **œ** reste fermé

[bœ]

CÁMĚRA [kámĚra] > **chambre** FM [šãbR(ə)]

Principaux faits : effacement de e pénultième atone
b épenthétique nasalisation de a

III^e e pénultième atone s'amuit devant r d'où m
+ r > m^br : épenthèse par dénasalisation

(voir chap. 15.1, p. 76)

[kámbra]

V^e Palatalisation de k^{+a} > k̥ > t̥ > t̥š

(a qui suit, entravé, reste intact)

[t̥šámbra]

VII^e a final > e central

Dépalatalisation : t̥š > t̥š

[t̥šámbr̥]

XI^e Nasalisation : a^{+m} > ã

[t̥šãmbr̥]

XIII^e implification de l'affriquée : t̥š > š

[šãmbr̥]

XV^e Labialisation de ̥ central > œ [šãmbr̥]

Dénasalisation : m implusif s'efface, ã reste

XVII^{e1} nasalisé œ final reste ébauché comme
voyelle d'appui du groupe br

XVII^e r change d'articulation : r apico-alvéolaire >
R dorso-vélaire

[šãbR(ə)]

CANTĀTŪ [kantāt ũ] > chanté FM [šāte]

Principaux faits : palatalisation de **k + a**

diphthongaison spontanée de **á** libre

évolution de **t** intervocalique

IV^{e2} Sonorisation de **t** sourd intervocalique : **t > d** [kantádu]

V^e Palatalisation de **k + a** : **k > ḳ > ṭ > ṭš** (voir chap. 16.2.3)

Fin du changement vocalique : **ũ** final > **o**

[kántádo] > [tántádo] > [tšántádo]

VI^e Spirantisation de **d** occlusive intervocalique : **d > ð**

Diphthongaison spontanée de **á** accentué libre > **áç** [tšántáçðo]

V. VII^e Réduction de la diphtongue : **áç > é**

Dépalatalisation : **ṭš > tš**

o final s'amuit, d'où **ð** final passe à la sourde correspondante :

ð > θ

[tšántéθ]

IX^e-XI^e **θ** final après voyelle s'efface

V. XI^e **é** se ferme > **é** qui n'assone qu'avec lui-même

Nasalisation de **a + n > ã**

[tšãnté]

XIII^e Simplification des affriquées : **ṭš > š**

[šãnté]

XVI^{e2}-XVII^{e1} Époque de la dénasalisation : **n** implosif faible s'efface,

ã reste nasalisé

[šãté]

*CÁPŪ [kápŭ] > AF chief, FM [šɛf]

Principaux faits : sonorisation et spirantisation de **p** intervocalique

palatalisation de **k + a**

effet de Bartsch

IV^{e2} Sonorisation de **p** intervocalique : **p > b** [kábu]

V^e Changement vocalique : **ũ** bref final > **o** fermé

Spirantisation de l'occlusive **b > β > v**

Palatalisation : **k + a > ḳ > ṭ > ṭš** [káβo] > [távo] > [tšávo]

V^{e2}-VI^{e1} Effet de Bartsch : **á** accentué après consonne palatale > **íç** [tšíçvo]

VII^e Dépalatalisation **ṭš > tš**

o final s'amuit, d'où **v** devenu final s'assourdit > **f** [tšíçf]

XIII^e Réduction de l'affriquée **tš > š**

Dans la diphtongue **íç**, l'accent bascule sur le 2^e élément ;

le premier désaccentué, se consonnifie : **íç > yé**,

et **y** est absorbé par **tš** ou **š** prépalatal

[šyéf] > [šéf]

XVI^{e1}-XVII^{e1} Loi de position : **é** accentué s'ouvre devant consonne ;

f final a été maintenu dans un monosyllabe.

[šéf]

Dans les dialectes du Nord et de l'Ouest la palatalisation de **k + a** est seulement amorcée, puis il y

a régression après l'effet de Bartsch, $k > \underset{\sim}{k} > k$: d'ou
 quief, kief Aux c.s. sg. et c.r. pl. *CAPUS-CAPOS,
 VII^e f + s, v. IX^e f s'efface d'où chiés [tšíeš]

CÁRŮ [kárŭ] > AF **chier**, FM **cher** [šɛr]

Principaux faits : palatalisation de $k + a$
 effet de Bartsch

v ^e	Changement vocalique : ŭ bref final > o fermé ; palatalisation : $k + a > \underset{\sim}{k} > t > tš$ [káro] > [táro] > [tšáro]
v ^{e2} -vI ^{e1}	Effet de Bartsch : á après consonne palatale > íe [tšíero]
VII ^e	Dépalatalisation tš > tṣ̌ ; o final s'amuit : AF <i>chier</i> [tšíer]
XIII ^e	Réduction de l'affriquée tš > š Dans la diphtongue íe, l'accent bascule sur le 2 ^e élément, le premier, désaccentué, se consonnifie : íe > yé, et y est absorbé par tš ou š prépalatal [šyé] > [šér]
XVI ^{e2} -XVII ^{e1}	Loi de position : é accentué s'ouvre devant consonne [šér]

Dans les dialectes du Nord et de l'Ouest la
 palatalisation de $k + a$ est seulement amorcée, puis il y
 a régression après effet de Bartsch : $k > \underset{\sim}{k} > k$, d'ou
 quier, kier. r final a été maintenu dans ce
 monosyllabe alors qu'il s'est effacé dans d'autres
 adjectifs en -er malgré les féminins en -ère (ex. :
 léger) ;

XVII^e r apico-alvéolaire > r dorso-vélaire, FM *cher* [šɛr]

CŌMĪTE [kōmīte] > AF **conte**, FM **comte** [kōt]

Principaux faits : effacement de i pénultième atone

nasalisation de o

Date de l'effacement de i pénultième : présence de ɛ final de proparoxyton (III^e) ; t intervocalique ne s'est pas sonorisé (IV^{e2}) ; õ ne s'est pas diphtongué ; cf. c.s. COMES > cuens (IV^{e1}). Donc :

II^e Changement vocalique : õ > o

III^e e final de proparoxyton > central

Fin i pénultième atone s'amuit, d'où m^{+t} > n :

III^e par assimilation de point d'articulation

m bilabial > n dental devant t dental [komte]_o
> [ko nt]_o

V-VII^e o se ferme > ɔ devant n [kont]_o

XI^e Nasalisation de ɔ⁺ⁿ > õ [konte]_o

XIII^e Ouverture de la voyelle nasalisée õ > õ [kon te]_o

XVII^{e1} Dénasalisation : n implosif s'efface

ɛ final s'amuit après s'être labialisé au xve s. [kot]

CÓMPŪTAT [kómpŭtat] > AF **conte**, FM **conte** et **compte** [kõt]

Principaux faits : effacement de u pénultième
atone nasalisation de o

Avant

IV^{e2}

(t intervocalique ne s'est pas
sonorisé) u pénultième atone s'efface [kómptat]

	dans le groupe mpt, p , médian s'efface d'où m bilabial > n dental devant t dental	[kóntat]
VII ^e	tout o devant n se ferme ; a final > ɛ central	[kõntɛ]
IX-XI ^e	t final après voyelle s'efface	[kõntɛ]
XII ^e	Nasalisation o ⁺ⁿ > et XIII ^e ouverture	[kon te] _o > [kon te] _o
XV ^e	ɛ entrant se labialise	[kon tœ]
XVI ^{e2} - VII ^{e1}	Dénasalisation : n implusif s'efface, o reste nasalisé puis ɛ final s'amuît	FM [kot]

FÁCTŮ [fǎktũ] > fait FM [fɛ]

Principaux faits : (fausse) palatalisation de **k + t** > **y**
la diphtongue de coalescence **ai**

III ^e	k > ɣ > y (t qui suit est légèrement palatalisé par y) (fausse palatalisation) k implusif faible perd son occlusion > ɣ et avance son point d'articulation jusqu'à y (v. <i>lectu</i>)	[fǎyt'u]
V ^e	Changement vocalique : ũ bref final > o fermé	[fǎyt'o]
VII ^e	o final s'amuît	[fǎyt]
V. IX ^e	Vocalisation de y > ĩ , d'où a + ĩ > ai par coalescence (t final après y (consonne) ne s'amuît pas aux IX ^e -XI ^e s.) AF <i>fait</i>	[fǎĩt]
XII ^e	ai > ɛĩ > ɛ ouvert : a se ferme sous l'action de ĩ et la diphtongue se réduit par effacement de ĩ ; graphie <i>fet</i>	[fɛt]
XII ^{e2} -XVI ^e	t final s'amuît; FM conserve la graphie <i>fait</i>	[fɛ]

NB : au IV^{e2} **t** ne se sonorise pas puisqu'il n'est pas intervocalique.

FI DE > AF **fei, foi**, FM **foi** [fwa]

Principaux faits : diphtongaison de **ē** libre (voir chap. 4)
évolution de **d**

III ^e	Changement vocalique : ī > ę (long : accentué en syllabe ouverte)	
VI ^e	Diphtongaison spontanée de ē fermé accentué libre : ē > ėj Spirantisation de l'occlusive intervocalique d > ð	[fęde] [fėjðe]
VII ^e -VIII ^e	e final s'amuit, d'où ð sonore > θ sourd	[fėjθ]
IX ^e -XI ^e	Effacement de θ final après voyelle	[fėj]
XII ^e	Évolution de la diphtongue ėj > ėj̃⁽¹⁾ > úę⁽²⁾ (1) différenciation de point d'articulation (2) assimilation réciproque d'aperture (voir chap. 4.4.1)	[fėj̃] > [fúę]
XII ^e -XIII ^e	L'accent bascule sur le 2 ^e élément, plus ouvert que le 1 ^{er} ; le 1 ^{er} , désaccentué, se ferme et se consonnifie : úę > uę > wę	[fwę]
XIII ^e	Influence ouvrante de w : wę > wėj (> wa populaire)	[fwėj]
XVIII ^e	wa l'emporte	[fwáj]

FĪ LĪŪS > AF **fiz**, FM **fls** [fis]

Principaux faits : palatalisation de **l** + **y**
ļ palatal devant **s** au VII^e s.

I ^{er} av. J.-C.	ī en hiatus non accentué se consonnifie en y , d'où l + y	[fllyus]
II ^e	Palatalisation (vraie) l + y > ļ palatal (mouillé)	[flļus]
V ^e	Changement vocalique : ū bref final > o fermé	[flļos]
VII ^e	o final s'amuit, d'où ļ + s > ļts⁽¹⁾ > ts⁽²⁾ (1) dégagement de t épenthétique qui se combine ensuite avec s : t + s > ts (2) en position implosive (devant consonne) ļ se dépalatalise et devient vélaire	[flļts] [flīts]
XI ^e	Vocalisation de ļ > u mais après i en francien le produit de ļ vélaire s'efface	[fits]
XIII ^e	Simplification des affriquées ts > s s final conservé ou rétabli dans ce monosyllabe	[fis]

FÖLĪA > AF **fueille**, FM **feuille** [foey]

Principaux faits : palatalisation de **l** + **y**
diphtongaison conditionnée de **ō**

I ^{er} av. J.-C.	ī bref en hiatus non accentué se consonnifie en y , d'où l + y	[fōlya]
II ^e	Palatalisation vraie de l + y > ļ changement vocalique : ō bref > o ouvert	[fōļa]
IV ^e	Diphtongaison de ō conditionnée par ļ mouillé (voir chap. 5.2.2, p. 33) : ō > úo	[fúoļa]

- v. VII^e Réduction de l'écart d'aperture dans la diphtongue **úo** > **úo̥** ;
a final s'assourdit en **ɛ̥** central [fúo̥]e]
- XI^e-XII^e Évolution de la diphtongue : **úo** > **úo̥**⁽¹⁾ > **úo̥ɛ̥**⁽²⁾
 (1) différenciation de point d'articulation
 (2) assimilation réciproque : palatalisation de **u**,
 labialisation de **ɛ̥** [fúo̥]e] > [fúo̥ɛ̥]e]
- XII^{e2}-XIII^{e1} L'accent bascule sur le 2^e élément plus ouvert que le 1^{er},
 qui désaccentué, se ferme et se consonnifie,
 puis s'amuit, les 2 articulations étant trop proches :
úo̥ɛ̥ > **üo̥ɛ̥** > **w̥ɛ̥** > **ɛ̥** [f̥w̥ó̥ɛ̥]e] > [f̥ɛ̥]e]
- XVII^e **ɛ̥** final s'amuit après s'être labialisé au xv^e s.
ɛ̥ s'ouvre devant consonne articulée [f̥ɛ̥]e]
- XVIII^e **ɟ** mouillé se relâche en **y** (dès le XIII^e s. en langue populaire) [f̥ɛ̥y]
- NB** : la graphie *-ill-* note à l'intérieur du mot **ɟ** en AF, **y** en FM.

HÓSPĪTE > AF (h)oste, FM hôte [ot]

Principaux faits : **h** latin

effacement de **i** pénultième atone : date ?

effacement de **s** devant consonne

- I^{er} **h** aspirée disparaît en latin (cf. épigramme de Martial au I^{er} s.,
 contre les « précieux » qui prononcent des **h** à l'initiale même
 là où il n'y en a pas) [óspite]
- III^e **e** final de proparoxyton > **ɛ̥** central
- Avant IV^{e2} Effacement de **ɨ** ou **ɛ̥** (changement vocalique III^e s.), en effet :
 – présence de **ɛ̥** final de proparoxyton (III^e s.)
 – **t** intervocalique non sonorisé (IV^{e2} s.)
 d'où groupe de 3 consonnes **spt** : **p** médian s'efface [ósptɛ̥] > [óstɛ̥]
- XII^e s **s** implosif s'efface d'où **o** s'allonge et se ferme
 (s'il n'était pas déjà fermé) [ó̄tɛ̥]
- XVII^e **ɛ̥** final, après s'être labialisé au xv^e, s'amuit [ót]

LE CTŪ [lěk tŭ] > lit FM [li]

Principaux faits : (fausse) palatalisation de k > y diphthongaison conditionnée par y de é		
II ^e	Changement vocalique : ĕ bref > ę ouvert	
Fin III ^e	k occlusive vélaire sourde, en position implosive donc faible, se spirantise > χ spirante vélaire sourde, puis par assimilation de point d'articulation avec t avance son point d'articulation jusqu'à ç (yod sourd) qui se sonorise au contact de la voyelle qui précède : k > χ > y ; ce y palatalise légèrement le t qui suit. Ce y est une consonne qui empêchera au IV ^e -2 s. la sonorisation de t (il n'est pas intervocalique), et aux IX ^e -XI ^e s. l'effacement de ce t devenu final (il n'est pas après voyelle)	[léçyt'u]
Fin IV ^e	Ce y (consonne) empêche la sonorisation de t et provoque la diphthongaison conditionnée de é : é > ié	
V ^e	Fin du changement vocalique : ũ final s'ouvre en o	[liéçyt'o]
v. VII ^e	Réduction de l'écart d'aperture dans la diphthongue : ié > ie	
VII ^e -VIII ^e	o final s'amuit	[liéçyt]
v. IX ^e	Après l'effacement de -t final postvocalique, vocalisation de y > ï qui va former avec la diphthongue qui précède une triphthongue qui se réduit rapidement : ie + ï > ieï > i ; AF <i>lit</i>	[lit]
XII ^e -XVI ^e	Comme l'ensemble des consonnes finales, t final s'efface	
FM	conserve la graphie de l'AF	[li]

MÁLOS > **maus**, FM **maux** [mɔ]

Principaux faits : **ł** vélaire et la diphthongue de coalescence

VII ^e	o final s'amuit d'où l ^{+s} > ł vélaire ł se vocalise > u d'où a + u > au	[máłs]
XI ^e	diphthongue de coalescence	[máu s]
MF au	> âo > XVI ^e o (voir chap. 9.1.1 p. 53)	
XII ^e -XVI ^e	s final s'efface progressivement	[mɔ]
NB : exceptionnellement, á non diphthongué.		

MATŪ RŪ > AF **meür**, FM **mûr** [müR]

Principaux faits : t intervocalique a initial

IV^{e2} Sonorisation des sourdes intervocaliques t > d [madúru]

V^e Changement vocalique : ũ bref final s'ouvre en o fermé [madúro]

VI^e Spirantisation de l'occlusive intervocalique d > ð [maðúro]

VII^e-
VIII^e o final s'amuït

VIII^e u achève sa palatalisation > ü [maðúr]

XI^e ð intervocalique s'efface, d'où a en hiatus [maúr] >
s'assourdit > ę central [meúr]

XIV^e Réduction des hiatus : ę s'amuït [múr]
r final (conservé ou restauré) change

XII^e d'articulation, d apico-alvéolaire devient [múr]
dorso-vélaire

MERCÉDE [merkéde] > **merci** AF [męrtsi],
FM [męRsi]

Principaux faits : palatalisation de **k + e**

ē libre après consonne palatale

d intervocalique

II^e **ē** long > **ē** fermé

III^e Vraie palatalisation de **k** devant **e** : **k** > **k̟** > **t̟** > **t̟s**

– renforcement, palatalisation : **k** > **k̟**

– avancée du point d'articulation jusque dans la zone

des dentales : **k̟** > **t̟**

– assibilation : **t̟** > **t̟s**

[mɛrt̟sɛdɛ]

IV^e Tout **e** initial > **ē** fermé

VI^e Spirantisation de **d** occlusive intervocalique : **d** > **ð**

Diphthongaison spontanée de **é** libre > **é̟** qui sous
l'influence fermante de la palatale qui précède

> **í** : **é** > **é̟** > **í**

[mɛrt̟sɛ̟dɛ]

VII^e Dépalatalisation : **t̟s** > **ts**

e final s'amuit, d'où **ð** devenu final passe à la sourde
correspondante : **ð** > **θ**

[mɛrtsɪθ]

IX^e-XI^e **θ** final après voyelle s'amuit (AF *merci* : [ts] graphié *c*)

[mɛrtsɪ]

XI^e-XII^e **ē** initial en syllabe fermée s'ouvre (+ influence ouvrante de **r**)

[mɛrtsɪ]

XIII^e Réduction de l'affriquée : **ts** > **s**

[mɛrsɪ]

XVII^e **r** apico-alvéolaire change d'articulation > **R** dorso-vélaire

[mɛʀsɪ]

FM même graphie qu'en AF

NÁUSĚA > **noise** FM [nwaz]

Principaux faits : palatalisation de **s + y** avec **y** de transition

d'où diphtongue de coalescence issue de **o + y**

I ^{er}	ě en hiatus non accentué se ferme et se consonnifie en y	[náusya]
II ^e	Palatalisation légère de s + y > s' avec y de transition à l'avant	[náuys'a]
IV ^{e2}	Sonorisation des sourdes intervocaliques s' > z' y de transition, son de passage, n'est pas une consonne à part entière n'empêche pas la sonorisation (pour Straka, plutôt ĭ)	[náuyz'a]
V ^e	au latin se réduit à o ouvert	[noyz'a]
VII ^e	Dépalatalisation : z' > z et y se vocalise > ĭ diphtongal d'où ô + ĭ > ôĭ diphtongue de coalescence a final > ę central	[nôĭzę]
XII ^e	Par assimilation réciproque d'aperture, ôĭ > úę	[núęzę]
XII ^{e2} -XIII ^{e1}	L'accent bascule sur le 2 ^e élément, plus ouvert que le 1 ^{er} , qui, désaccentué, se ferme et se consonnifie úę > wę	[nwęzę]
XIII ^e	Influence ouvrante de w : wę > wę (> wá dans la langue populaire)	[nwęzę]
XVII ^e	ę final s'efface après s'être labialisé au xv ^e s.	[nwęz]
XVIII ^e	wa est généralisé	[nwáz]

(Pour **oi...** > **wa**, voir chap. 4.4.1, p. 28)

NĚPÓTE > **neveu** FM [nœvoe]

Principaux faits : diphtongaison de **ō** long p et t
intervocaliques

II ^e	Changement vocalique : ô > ô (long accentué libre) e initial (brief d'après NEPOS > niés) > ę > IV ^e ę	[nepôte]
IV ^{e2}	Sonorisation des sourdes intervocaliques p > b ; t > d	[neβode]
V ^e -VI ^e	Spirantisation des occlusives intervocaliques : V ^e b > β > v ; VI ^e d > ð	[neβðode]

VI ^e	Diphthongaison spontanée de ϕ libre >	[neβou de] >
VII ^e -	ϕ é final s'amuit, d'où δ final	[nevou de]
VIII ^e	s'assourdit > θ	[nevuθ]
XI ^e	θ final après voyelle s'efface ϵ initial en syllabe ouverte > ϵ central	[nevou]
XI ^e -	Évolution de la diphtongue ϕ > $\epsilon^{(1)}$ >] [nvœ] (1)
XII ^e	$\alpha^{(2)}$ [nv érenciation de point d'articulation (2) ass milation de mode d'articulation : ϵ se labialise XII ^{e2} -X	dif
II ^{e1}	n de la diphtongue par effacement de	gal [nvœ]
Réductio	diphthon	XV ^e Labia R
isat	ion de ' [nvœ]<E	
cation	de la diphtongue p. 28 ; de p, t intervocaliques p. 62, 64)	

NŪ DŪ > nu et NŪ DŪS > AF nuz ; FM [nũ]

Fait principal : traitement de **d**

V ^e	Changement vocalique : \ddot{u} final s'ouvre en ϕ	[núdo] [núdos]
VI ^e	Spirantisation de d occlusive intervocalique : d > δ	[núdo] [núdos]
VII ^e	ϕ final s'amuit, d'où δ devenu final passe à la sourde θ δ devenu implosif > θ par assimilation de sonorité avec s final sourd et se combine avec lui pour former l'affriquée ts : AF nuz	[núθ]
VIII ^e	u achève sa palatalisation > \ddot{u}	[núθ] [núts]
XI ^e	θ final après voyelle s'efface : AF nu	[nú]
XIII ^e	Simplification de l'affriquée ts > s	[núš]
XIII ^e -XVI ^e	Effacement progressif de s final	[nú]

PÁTRE > AF pere, FM père [peR]

Principaux faits : diphtongaison de **á** libre
groupe **tr**

IV ^e	Sonorisation de la sourde t devant r comme à l'intervocalique : tr > dr	[pádre]
VI ^e	Spirantisation de l'occlusive d Diphtongaison spontanée de á libre : á > áę (tr/dr groupe conjoint ne fait pas entrave)	[páędre]
v. VII ^e	aę > ę ouvert e final > ę central d'appui après le groupe đr	[pęđre]
IX ^e -XI ^e	đr > r (voir chap. 11.2 p. 64) ę ouvert > ę fermé long qui n'assone qu'avec lui-même	[pęre]
XVII ^e	ę final s'amuit après s'être labialisé au xve s. r apico-alvéolaire devient dorso-vélaire	[pér]
XVIII ^e	Loi de position (p. 30) : ę > ę devant consonne articulée	[péré]

PE E > AF pié, FM pied [pyę]

Principaux faits : diphtongaison spontanée de **ě** libre
d intervocalique

II ^e	Changement vocalique : ě bref > ę ouvert (voir chap. 2.2.1)	
III ^e	Diphtongaison spontanée de ę ouvert accentué libre ; différenciation d'aperture : le 1 ^{er} élément est plus fermé de 2 degrés ; ę > ię	[pięde]
VI ^e	Spirantisation de d occlusive dentale intervocalique > đ	[pięđe]
v. VII ^e	Assimilation d'aperture : le 2 ^e élément se ferme d'un degré, réduction de l'écart d'aperture entre les deux voyelles	[pięđe]
VII ^e -VIII ^e	e final s'amuit, d'où đ , devenu final, s'assourdit : đ > θ	[pięθ]
IX ^e -XI ^e	θ final après voyelle s'efface	[pię]
XIII ^e	Réduction de la diphtongue : l'accent bascule sur le 2 ^e élément (ę plus ouvert que i), le 1 ^{er} , désaccentué, se ferme et se consonnifie en y : il n'y a plus diphtongue, mais consonne spirante + voyelle ; ię > yę	[pyę]

Remarque : dans les formes avec **-s**,

VII ^e -VIII ^e	đ s'assourdit devant s final et se combine avec lui en l'affriquée ts	[pięđes] > [pięθs] > [pięts]
-------------------------------------	--	------------------------------

AF cs. sg. *piez*, c.r. sg. *pié* (et l'inverse au pluriel)

FM *pied*, *pieds* (graphie étymologisante)

PLÁNU > plain FM [plě]

Principaux faits : diphtongaison de **á** libre (devant **n**)
nasalisation de **ai**

V ^e	Fin du changement vocalique : ũ final > o	[pláno]
VI ^e	Diphtongaison spontanée de á libre : á > áe	[pláeno]
VII ^e -VIII ^e	o final s'amuit	
	Vers la même date, influence fermante de n : áe > ái	[pláin]
X ^e	Nasalisation du 2 ^e élément diphtongal : ái + n > áĩ	[pláĩn]
XI ^e	Nasalisation du 1 ^{er} élément de la diphtongue : áĩn > áĩñ	[pláĩñ]
XII ^e	Fermeture de a sous l'action de ĩ diphtongal : áĩñ > éĩñ	[pléĩñ]
XIII ^e	(populaire) Réduction de la diphtongue par effacement du 2 ^e élément plus fermé que le 1 ^{er} et ouverture de celui-ci : éĩ > é̃ > é̃ (XVI ^e dans la langue savante)	[plén] > [plé̃n]
XVI ^e 2-XVII ^e 1	Époque de la dénasalisation, n final faible s'efface, é̃ reste nasalisé	[plē]

AF plain, plein ; FM plain dans plain chant, de plain-pied

AF La graphie -ain- note successivement [ãĩn] [éĩ̃n] [ē̃n] [ẽn], -ein- note les trois derniers « sons »

FM -ain- note []. comme -ein- cf. plein < PLĒU

Comparer au féminin PLÁNA > FM plaine [plɛn] et PLĒNA > pleine [plɛn] : -ai-, -ei- notent [ẽ] ; (voir chap. 8.2, p. 48)

PLĒ NU > **plein** FM [plē]

Principaux faits : diphtongaison de **é** libre (devant **n**)
nasalisation de **ej̃**

II ^e	Changement vocalique : ē > ɛ	[plɛ̃nu]
V ^e	Changement vocalique : ũ final > ɔ	[plɛ̃no]
VI ^e	Diphtongaison spontanée de é libre : é > éi	[plɛ̃ino]
VII ^e -VIII ^e	ɔ final s'amuit	[plɛ̃in]
X ^e	Nasalisation du 2 ^e élément de la diphtongue : éi + n > éĩ	[plɛ̃ĩn]
XI ^e	Nasalisation du 1 ^{er} élément de la diphtongue : éĩ > é̃ĩ	[plɛ̃ĩ̃n]
XIII ^e -XVII ^e	Même évolution que planu :	[plɛ̃̃n] > [plɛ̃̃n] > [plɛ̃̃]

AF plein, plain ; FM plein

AF les graphies -ein-, -ain- notent successivement
[ẽĩ̃] [ɛ̃n] [ɛ̃n]

FM -ein- note [ɛ̃] comme **-ain-** (voir plain < PLANU)

Pour les féminins **PLENA** > **FM pleine** [plɛ̃n] et
PLANA > **plaine** [plɛ̃n],

voir ci-dessus **PLANU**, in fine.

PŌ TET > **AF puet**, **FM peut** [pœ̃]

Principaux faits : diphtongaison de **ō** libre
t intervocalique

II ^e	Changement vocalique : ō > ɔ (long en syllabe ouverte, accentué)	[pɔ̃tɛt]
IV ^e ¹	Diphtongaison spontanée de ō libre : ō > úɔ	
IV ^e ²	Sonorisation de t sourd intervocalique > d	[púɔ̃dɛt]
VI ^e	Spirantisation de d occlusive intervocalique > ð	[púɔ̃ðɛt]

VII ^e	e final s'amuīt, d'où ð + t > θt (ð sonore > θ sourd devant t sourd) > t ou tt ? (t long dit Zink), en tout cas un t qui se comporte comme t après consonne, il se maintient aux IX ^e -XI ^e	
v. VII ^e	Réduction de l'écart d'aperture dans la diphtongue úo > úo	[púoθt] [púot]
XI ^e -XII ^e	Par différenciation de point d'articulation, úo > úe , AF <i>puet</i> puis par assimilation úe > úe	[púet] [púet]
XII ^{e2} -XIII ^{e1}	L'accent bascule sur le 2 ^e élément plus ouvert que le 1 ^{er} , qui désaccentué, se ferme et se consonnifie puis s'amuīt : úe > úe > wé > é	[pŵéet] > [péet]
XIII ^e -XVI ^e	Effacement général des consonnes finales : t s'efface (sauf en liaison) FM graphie <i>peut</i> .	[pé]

Voir chap. 4.3.2 p. 28.

PRÁTŮ > pré FM [pRe]

Principaux faits : diphtongaison de á libre t intervocalique

IV ^{e2}	Sonorisation de t sourd intervocalique : t > d [prádu]	
V ^e	Changement vocalique : ũ final s'ouvre en o [prádo]	
VI ^e	– Spirantisation de d occlusive intervocalique > ð	
	– Diphtongaison spontanée de á libre > áe [práeðo]	
v. VII ^e	áe > e ouvert	
VII ^e -VIII ^e	o final s'amuīt, ð final passe à la sourde correspondante > θ	[preθ]
IX ^e -XI ^e	θ final après voyelle s'efface	
	e > e ; AF pré	[pre]
VII ^e r	apico-alvéolaire devient dorso-vélaire, FM pré	[pre]

PŪGNŪ [pũ n ũ] > **poing** FM [pwe]

Principaux faits : palatalisation de **n** vélaire + **n**
y de transition à l'avant, d'où diphtongue par coalescence :
o + **y** > **oĩ** nasalisation de cette diphtongue

IV ^e	ñn > nn̄ (p. 83)	
IV ^e -V ^e	ũ bref > o fermé	[póŋŋo]
VII ^e	- Simplification de la géminée nn̄ > n̄ - o final s'efface, d'où n̄ devient final, d'où y de transition - y > ĩ , d'où o + ĩ > oĩ diphtongue par coalescence	[póin̄]
X ^e -XII ^e	Nasalisation de la diphtongue : oĩ + n > X ^e oĩ > XII ^e oĩ	[póin̄]
XII ^e -XIII ^e	Évolution : oĩ > ú̃e > XIII wé̃ > wé̃ (explication chap. 8.2.6 p. 51)	[pú̃é̃n̄] > [pwé̃n̄]
XVII ^e	Allègement de nasalité : n final faible s'efface, wé̃ reste = FM	[pwé̃]

NB : AF **poing**, **poign** laissent penser que **n** était encore palatal au XII^e s.

Dans les formes avec **s**, au VII^e **n** + **s** > **yn̄**^ts > **i** nts (p. 72 et 77), AF **poinz** [pɔ̃ ãnts] > [pwě nts] ; FM **poing**, **poings** [pwě.]

TĒ CTŪ [téktũ] > AF **teit**, **toit** ; FM **toit** [twa]

faits : **k** implosif > **y** (fausse

Principaux palatalisation) **ę** + **y** > **ę** diphtongue par coalescence

I ^e	Changement vocalique : ē long > ę fermé
II ^e	k implosif faible perd son occlusion > χ puis par assimilation avec t avance son

	point d'articulation	
	jusqu'à y (voir ci-dessus LECTU)	[tɛχtu] > [tɛyt'u]
V ^e	Changement vocalique : ũ bref final > ɔ fermé	[tɛyt'ɔ]
VI ^e	é entravé par y ne se diphtongue pas	
VII ^e -VIII ^e	ɔ final s'amuit	[tɛyt]
IX ^e	Vocalisation de y > i d'où é + i > éi diphtongue	
	de coalescence, AF teit	[tɛi t]
XI ^e -XII ^e	Évolution de la diphtongue éi > ó i > úę (voir p. 34 et 29) AF toit	[tó i t] > [túę]
XII ^{e2} - XIII ^{e1}	L'accent bascule sur le 2 ^e élément, le 1 ^{er} se consonnifie úę > uę > wé	[twɛt]
XIII ^e	Influence ouvrante de w : wɛ > wɛ (> wa populaire)	[twɛ((t)]
XIII ^e - XVI ^e	Effacement des consonnes finales	[twɛ]
XVIII ^e	wa l'emporte, FM toit (avec la graphie du XII ^e s.)	[twá]

Évolution de la diphtongue : voir chap. 4.4.1.

TĚ NĚRU > **tendre** FM [tãdR(ɐ)]

	Principaux faits : effacement de e pénultième atone d épenthétique nasalisation de e accentué	
II ^e	Changement vocalique ě > ę	
Avant III ^e	(ě bref accentué ne s'est pas diphtongué) ě pénultième s'amuit, d'où n + r et dégagement d'un d épenthétique par dénasalisation de la fin de n	[těndru] [tęndro]
V ^e	ũ final > o fermé	[tęndro]
VII ^e	o final > ę central, voyelle d'appui après le groupe consonantique dr ; ę se ferme devant consonne nasale	[tęndrę]
XI ^e	Nasalisation de ę et ouverture : ę̃ > ę̄ > á	[tęndrę̃] > [tąndrę̃]
XVII ^{e1}	Dénasalisation : n implosif s'efface, la voyelle reste nasalisée ę final se labialise au XV ^e s., reste ébauché après le groupe dr r apico-alvéolaire devient dorso-vélaire	[tądr(ę)]

VĪ NCĚRE [wĩ nkěre] > AF **veintre** ; FM **vaincre** [vę kr(ę)]

	Principaux faits : effacement de e pénultième atone palatalisation interrompue de k + e > ḳ > ṭ > t évolution de n vélaire origine et évolution de la diphtongue ei , sa nasalisation	
I ^{er}	w bilabio-vélaire perd son articulation vélaire > β bilabial	[βĩnkěre]
III ^e	– changement vocalique : ĩ s'ouvre en ę – β se renforce en v labio-dental	
III ^{e1}	– palatalisation de k + e > ḳ + ṭ – d'où, palatalisation de ṇ vélaire implosif avec y de transition devant ṇ implosif	[véyṇṭere]
III ^{e2}	e pénultième atone s'efface, d'où régression de la palatalisation : ṇṭ > nt	[véyntre]
VII ^e	– y se vocalise > ĩ ; ę + ĩ > ęĩ diphtongue par coalescence – e final > ę central, voyelle d'appui après le groupe tr	[véyṇṭrę]
X ^e -XI ^{e2}	Nasalisation de ęĩ + n > ę̃ṇ (voir PLENU)	[véyṇṭrę̃]
XIII ^e	Réduction de la diphtongue ę̃ṇ > ę̄ > ę̄ (voir PLÁNU)	[vę̄ntre]

Après l'effacement de **n** par la dénasalisation on aurait dû aboutir à **veintre** [vę̄t t rę̄], le FM **vaincre** [vę̄ kr(ę)] s'explique par une réfection analogique

d'après le participe passé veincu/vaincu et par l'usage de la graphie ain pour ɛ

VĪ TA [wīta] > vie FM [vi]

Principaux faits : w initial t intervocalique

I ^{er}	w bilabio-vélaire perd son articulation vélaire > β bilabial	[βíta]
III ^e	β se renforce en v labio-dental	[víta]
IV ^{e2}	Sonorisation de t sourd intervocalique	[vída]
VI ^e	Spirantisation de d occlusive intervocalique	[víða]
VII ^e	a final > central	[víðe̞]
X ^e - XI ^e	ð intervocalique s'efface	[vi e̞]
VII ^e	final s'amuit	[ví]

Choix d'exercices

• Exercice n° 1 sur le [chapitre 4](#) : diphtongaisons spontanées

Accentuer, marquer la quantité des voyelles soulignées et expliquer leur évolution

1) ferit > fiert bene > bien veru > voir « vrai » cadere > cheoir

2) videt > voit vja > voie

3) dolu > duel (FMdeuil) potet > puet (FMpeut) pradis > preuz (FM preux)

Corrigé :

1) ferit > fiert, bene > bien : mots de 2 syllabes en latin donc paroxytons, e bref puisqu'il se diphtongue en ie comme dans pedem > pié : **diphtongaison romane de e ouvert accentué libre** (par la suite nasalisation pour bien)

veru > voir : mot de 2 syllabes donc même accentuation, mais e long puisqu'il se diphtongue en oi comme dans tela > toile : **diphtongaison française de e fermé accentué libre**; cadere > cheoir : mot de 3 syllabes, en français l'accent est sur -oir donc sur -de- en latin (ca- > che-), donc e accentué est long et il se diphtongue en oi comme ci-dessus ; FM choir après réduction de l'hiatus : XIV^e siècle e central s'efface devant oi (devenu we au

XIII^e s.)

fērit > fiert bēne > bien véru > voir *cadēre > cheoir

2) videt > voit, via > voie : mots de 2 syllabes donc mots paroxytons ; i bref (il n'est pas resté i en français) ; au III^e siècle changement vocalique i bref > e fermé, au VI^e siècle **diphthongaison française de e fermé accentué libre**.

i bref en hiatus de via ne se consonnifie pas en y parce qu'il est accentué.

videt > voit vía > voie

3) dolu > duel, potet > puet : mots de 2 syllabes donc paroxytons ; o bref puisqu'il s'est diphtongué en ue comme dans opera > uevre : **diphthongaison romane de o ouvert accentué libre**;

prodis > preuz : même accentuation pour la même raison, o long puisqu'il s'est diphtongué en eu comme dans florem > fleur **diphthongaison française de o fermé accentué libre**; en FM même graphie eu dans peut et dans preux parce que le résultat final des deux diphtongaisons est œ dès le XIII^e siècle, **revoir le détail de l'évolution** de o ouvert et de o fermé accentués libres chap. 4. ; -x final dans preux est une graphie qui s'est substituée à

-z après -u- (voir chap. 10) ; FM deuil [dœy] est dû à un changement analogique de la consonne finale : l → 1 mouillé > y (yod). dōl u > duel (FM deuil) *pōt et > puet (FM peut) prōdis > preuz (FM preux)

• Exercice n° 2 sur le chapitre 5 : évolutions conditionnées par [y]

(voir aussi chap. 16 : palatalisations)

Accentuer, marquer la quantité des voyelles quand c'est possible et justifier l'aboutissement des voyelles soulignées

1) <u>mediu</u> > mi	<u>pectus</u> > piz	<u>pretiu</u> > priz	
<u>seior/sejor</u> [seyyor] > sire		<u>pejus/peius</u> [peyyus] > pis	
<u>pejor/peior</u> [peyyor] > pire		<u>melius</u> > mieuz	
2) <u>hodie</u> > hui	<u>possio</u> > puis	<u>possia</u> > puisse	<u>inodiu</u> > enui/ennui
3) <u>rege</u> > roi	<u>lege</u> > loi	<u>strictu</u> > estroit FM étroit	
4) <u>vermj(c)lu</u> [wermiklu] > vermeil			<u>consjliu</u> > conseil
5) <u>gaudia</u> > joie	<u>voce</u> > voix	<u>cruce</u> > croiz	<u>nuce</u> > noiz
6) <u>facere</u> > faire	<u>factu</u> > fait	<u>sacramentu</u> > sairement FM serment	
7) <u>baca</u> > baie	<u>plaga</u> > plaie	<u>vari(u)</u> > vair	<u>laxat</u> [laksat] > laisse

Corrigé :

1) mediu, pretiu, melius : i en hiatus donc bref ; les autres mots ont 2 syllabes ; donc tous sont accentués sur e ; i bref en hiatus se consonnifie en y ; dans seior, peius, peior double y à l'intervocalique, dans pectus k implosif (devant consonne) > [y] (III^e-

IV^e S.) ; (**revoir les sources de y**, p. 31) ; nous avons donc partout e accentué sous l'influence de y : or ce e > i (ie dans melius), donc e bref comme dans lectum > lit : **diphthongaison de e ouvert accentué conditionnée par y**.

Dans mediu dy > yy (I^{er} s.) ; dans pretiu l'évolution (palatalisation voir chap. 16.2.1) de t + y > t̥ > t̥ʃ fait apparaître un y de transition à l'avant de t̥ʃ ; donc dans mediu, seior, peius, peior, pectus et dans pretiu, ě est au contact d'un y : d'où ě + y > iey > iei > i. Dans melius l + y > l̥ mouillé sans trace d'un y de transition d'où résultat ie.

mĕd iū > mi ; pĕc tus > piz ; prĕt iū > priz ; sĕ ior > sire ; pĕjus > pis ; pĕjor > pire mĕl iūs > mieuz

2) hodie, *possio, *possia, *inodiu : i en hiatus donc bref et accent sur o ; i en hiatus se consonnifie en y, ce o > ui, donc o bref comme dans nocte > nuit, **diphthongaison de o ouvert accentué conditionnée par y**.

Dans hodie, inodiu dy > yy (voir mediu ci-dessus), dans possio l'évolution (voir chap. 16.5) de ss + y > s̥ʃ (gémignée palatalisée) génère un y de transition à l'avant ; donc partout on a ō + y > uoy >

ui.

Dans inodiu i bref initial car il n'est pas resté i, mais > e fermé (nasalisation d'où nn, voir chap. 8, p. 46).

hōd ĩe > hui pō ssĭo > puis ĩnōd ĩu > enui, ennui

3) rege, lege, strictu : mots de 2 syllabes, l'accent est sur l'avant-dernière syllabe ; dans strictu i bref puisqu'il n'est pas resté i en français ;

dans rege, lege g intervocalique entre voyelles d'avant > yy (III^e s., chap. 16.6) ; dans strictu [striktu] k implusif > y (voir pectus ci-dessus) ; quantité de e dans rege, lege : il est devant y, s'il était bref le résultat serait i comme dans lectu > lit, donc il est long ; origine de la diphtongue oi : g > yy (III^e s.) avant la diphtongaison française de e fermé accentué libre (VI^e s.) donc ce é n'a pu subir la diphtongaison spontanée car entravé par yy (importance de la chronologie relative) ; dans les trois mots e fermé + y > ei diphtongue par coalescence qui > oi.

rēge > roi lēge > loi strīc tu > estroit

4) consiliu : i pénultième est en hiatus devant u

donc bref et l'accent est sur -si- ; dans vermic(u)lu [wermiklu] la présentation vous signale que u pénultième s'efface dès le latin, et que nous avons le groupe kl dont l'évolution (palatalisation, chap. 16.4.2) aboutit à ɥ mouillé en AF, y en FM (il en est ainsi de toutes les finales en -culu), donc l'accent est sur i et ce u est bref ; nous pouvons le découvrir à partir du français : vermeil accent sur -meil [mey] donc accent sur i et u pénultième bref ; dans les deux mots i accentué est bref puisqu'il n'est pas resté i en français : [kõsɛy] [vɛrmɛy] ;

dans consiliu i en hiatus se consonnifie en y d'où l + y > ɥ mouillé ; dans ces deux mots nous avons i bref > e fermé (III^e s.), e fermé + ɥ mouillé, pas de diphtongaison spontanée, pas de trace de y de transition devant ɥ mouillé d'où pas de diphtongue de coalescence non plus, -il est la graphie de ɥ mouillé devenu y en FM : e fermé reste inchangé jusqu'au XVII^e siècle où il s'ouvre devant consonne articulée (loi de position) ;

AF [vɛrmɪ] [kõnsɪ]; FM [vɛrmɛy] [kõsɛy]
(nasalisation de o chap. 8.1.3)

vermic ũlu > vermeil consĭliũ > conseil

5) gaudia : i pénultième en hiatus donc bref, l'accent remonte sur -au- ; voce ; cruce, nuce : mots de 2 syllabes donc l'accent est sur l'avant dernière, u bref puisqu'il n'a pas donné ü ;

dans gaudia i > y, dy > yy (voir mediu ci-dessus dans 1), la diphtongue latine au se simplifie en o ouvert au V^e siècle après la diphtongaison conditionnée par y, ce o ouvert + y > oi diphtongue de coalescence ;

dans voce, cruce, nuce [woke] [kruke] [nuke], k⁺e > k̄ > t̄ > ts (chap. 16.2.2) avec production d'un y de transition à l'avant, la consonne palatale fait entrave, pas de diphtongaison spontanée, o de voce est long puisqu'il ne subit pas la diphtongaison conditionnée par y qui touche o ouvert (< o bref) accentué, u bref de cruce, nuce > o fermé ; dans ces trois mots nous avons donc o fermé + y > oi diphtongue de coalescence (puis évolution comme oi < e fermé accentué libre, à revoir).

gáudia > joie FM [žwa] vóce > voiz [vwa] crúce > croix nŭce > noix

6) factu : mot de 2 syllabes, l'accent est sur l'avant-dernière ; sacramentu l'avant-dernière syllabe est fermée (= terminée par une consonne) donc longue et donc accentuée ; facere : mot de 3

syllabes, en français faire est accentué sur fai-
dernière syllabe prononcée (e muet), donc en latin
l'accent est sur a et e pénultième bref ;

dans les trois mots k > y (k^{+t} dans [faktu], k^{+r}
dans [sakramentu] et dans [fak(e)re] après
effacement de e bref pénultième atone (voir chap.
16.6) ; dans ces trois mots a initial ou accentué
forme avec y une diphtongue par coalescence a + y
> ai > ei > e ouvert (chap. 5.3.1) ; dans sacramentu
le 2^e a prétonique interne > e central (voir chap. 7.3)
> zéro en FM.

faktu > fâcère > faire/fere en sacramentu > sairement FM
fait AF serment

7) baca, plaga, laxat : mots de 2 syllabes, l'accent
est sur l'avant-dernière ; dans variu i pénultième est
en hiatus donc bref, l'accent remonte alors sur la
syllabe précédente ; dans [baka] [plaga] k, g
intervocaliques entre a et a aboutissent à yy (voir
chap. 16.6), dans [laksare] k implosif devant s > y
(comme devant t, ci-dessus pectus dans 1 et factu
dans 6) ; dans variu i > y, r + y > r palatalisé avec y
de transition à l'avant (voir chap. 16.5) ; donc les 4
mots ont a accentué devant y, entravé par y, pas de

diphthongaison, formation d'une diphthongue par coalescence a + y > ai > ei > e ouvert comme supra dans 6.

báca > baie plága > plaie láchat > laisse várŭ > vair

Revoir l'évolution des diphthongues par coalescence

- Exercice n° 3 sur le [chapitre 8](#) : les nasalisations

Accentuer, marquer la quantité des voyelles et expliquer l'évolution de celles qui sont soulignées ; faire la transcription phonétique du mot en français moderne

manica > manche cadentia > cheance infans > AF enfes

sinu > sein haunŭta > honte cinere > cendre

vinu > vin spina > espine, épine minus > moins

Corrigé :

Rappel : la dénasalisation a lieu avant que s'amuisse e final.

manica [manika] > manche [mãš(e)] : d'après le français l'accent est sur l'antépénultième, donc i pénultième bref ; i s'efface avant IV^e siècle (k ne s'est pas sonorisé > š sourd ; chap. 16.2.3) ; en AF au XI^e siècle nasalisation de a accentué en syllabe

fermée a + n > ãn ; XVI^{e2}-XVII^{e1} siècle : époque de la dénasalisation : n implosif (= placé devant une autre consonne) faible, s'efface et la voyelle reste nasalisée.

infans > AF enfes [ãnfes] : mot de 2 syllabes, l'accent est sur l'avant-dernière ; i bref accentué > III^e siècle e fermé ; a final > VII^e siècle e central ; en AF au XI^e siècle nasalisation et ouverture e + n > ên > ãn ; cas sujet disparu en MF du substantif enfant.

cadentia > AF cheance (3 syllabes), FM chance : i en hiatus donc bref, donc l'accent remonte sur l'antépénultième ; au I^{er} siècle avant J.-C. ce i bref se consonnifie en y d'où réduction syllabique : une syllabe de moins; sous l'influence fermante de la palatale qui précède (k^{+a} > ḳ > ṭ > ṭʃ > š, voir chap. 16.2.3) a initial libre se ferme > V^{e2} e fermé > XI^e e central ; au XI^{e2} siècle nasalisation de e fermé accentué entravé : e + n > ên > ãn, AF [ṭʃeãnse] [ʃeãnse]; en MF au XIV^e siècle, réduction des hiatus, e central s'efface ; XVI^{e2} XVII^{e1} siècle, à l'époque de la dénasalisation, n implosif faible s'efface et la voyelle reste nasalisée FM [šãš] (a final > VII^e central > XV^e œ > XVII^e zéro).

cinere > cendre [sãdre] : d'après le français

l'accent est sur l'antépénultième donc e pénultième bref, i initial est bref puisqu'il n'est pas resté i ; e pénultième atone s'amuit de bonne heure entre n r (d'où n^d r avec consonne épenthétique, voir chap. 15.1) bien avant la diphtongaison de e fermé au VI^e siècle ; i bref > III^e e fermé (changement vocalique) qui reste intact jusqu'au XI^e siècle [sendre] ; au XI^e siècle nasalisation et ouverture de deux degrés :

e + n > ĕn > ãn AF [sãndre] et au XVII^e siècle amuïssement de n implusif.

sinu > sein [sẽ], minus > AF moins FM moins [mwẽ] : mots de 2 syllabes, donc l'accent est sur l'avant-dernière ; la voyelle accentuée en syllabe ouverte > ei en AF : diphtongaison de e fermé bloquée par la nasalisation, donc i bref dans sinu, minus; en AF nasalisation de la diphtongue en deux temps : au X^e siècle nasalisation de i diphtongal, au XI^e siècle nasalisation de e (la diphtongue échappe ainsi à la différenciation qui a lieu dans tela > teile > toile au XII^e siècle), puis au XIII^e siècle réduction par effacement du 2^e élément plus fermé que le 1^{er} et ouverture d'un degré de la voyelle nasalisée :

ei + n > eĩ > eĩn > ĕn > ęn AF [sẽĩn] [sẽn], [mẽĩns] [mẽn] ; XV^e siècle au moment de la

dénasalisation, dans sinu [sɛ̃n] effacement de n final faible et maintien de la voyelle nasalisée [sɛ̃]; minus [mɛ̃ns] ẽ > wẽ par une sorte de dédoublement de la consonne labiale m qui précède, puis même traitement [mwɛ̃n] > [mwẽ]

haunita > honte [õt] : d'après le français l'accent est sur l'antépénultième donc i bref ; i bref/e fermé pénultième atone s'efface de bonne heure entre n t consonnes homorganes, bien avant la sonorisation qui aurait touché t intervo-calique (voir chap. 11.2) ; la diphtongue au > o ouvert au V^e siècle après les diphtongaisons, puis > o fermé sous l'influence fermante de la consonne nasale qui suit; en AF : XII^e siècle nasalisation; XIII^e siècle ouverture : o + n > n > o n ; XVII^e s. lors de la dénasalisation n implosif faible s'efface, o reste nasalisé.

vinu > vin [vẽ], spina > espine, épine [ɛpin] : mots de 2 syllabes ; l'accent est sur l'avant-dernière, i long puisqu'il est resté i en français (dans la graphie c'est-à-dire l'état phonétique du XII^e siècle) ; nasalisation de i + n > XIII^e siècle ñ > ẽn en syllabe fermée seulement, en syllabe ouverte nasalisation faible ou nulle, d'où dénasalisation en e nasalisé en syllabe fermée vs maintien de i en syllabe ouverte

(voir chap. 8.1.4) ; d'où en AF XIII -XIV siècle [vĩn] [vě̃n], XVI -XVII siècle [vě̃], face à XIII^e-XIV^e siècle [e(s)pĩne] ?, XVI^{e2}-XVII^{e1} siècle [ępin].

mánica > manche [mãš(ę)]

cadéntia > cheance, chance [šãš]

sĩnu > sein AF [sě̃in] [sě̃n], FM [sě̃]

vĩnu [wĩnu] > vin FM [vě̃]

mĩnus > meins, moins AF [mě̃ins] [mě̃ns] [mwě̃ns] FM [mwě̃]

ĩfans > AF enfes AF [ãnfęs]

ćíněre > cendre [sãdre]

háunĩta > honte AF [õntę] FM [õt]

spĩna > espine, épine FM [ępin]

Ces exercices peuvent servir de point de départ pour l'établissement de fiches.

Dates

Récapitulation des dates les plus importantes

- Voyelles

Changement vocalique : II^e-III^e s. pour l'ensemble des voyelles et des diphtongues,

sauf IV^e s. : ŭ bref intérieur

V^e s. : ŭ bref final

Diphtongaison spontanée romane : III^e s. (ē ouvert), IV^e s. (o ouvert)

française et diphtongaison de a : VI^e s.

Diphtongaison conditionnée par y : IV^{e2} s.

Effet de Bartsch : V^{e2} s. (après palatalisation de k^{+a})

Bascule des diphtongues : XIII^e s.

Effacement des prétoniques internes : dans les premiers siècles jusqu'au V^e s.

des pénultièmes atones : dès les premiers siècles jusqu'au V^e s.

(voir la chronologie relative)

des voyelles finales : VII^e-VIII^e s.

Nasalisations : en AF du X^e s. au XIII^e s.

Dénasalisation : XVI^{e2}-XVII^{e1} s.

• Consonnes

w > I^{er} β > III^e v

Sonorisation : IV^{e2} s. en général

Simplification des géminées : VII^e s. en général

Amuïssement des consonnes finales : – t après
voyelle : IX^e -XI^e s.

– l'ensemble, du XIII^e s. au XVI^e s.

ʃ vélaire > u : XI^e s.

Simplification des affriquées : XIII^e s.

Palatalisations vraies : Consonne + y II^e s., sauf r
+ y III^{e2}-IV^{e1} s.

En position forte k, g ^{+e,i}

et k intervocalique ^{+e,i} : III^e s.

kl, gl intervocaliques : III^e s.

En position forte k, g ^{+a} : v^e s.

Palatalisations fausses : y initial et dy, gy en

position forte : III^e s.

g intervocalique + e, i : III^e s.

k + consonne ; III^e-IV^e s.

Consonne labiale + y : III^e-IV^e s.

g intervocalique ^{+a} : IV^e s.

k intervocalique ^{+a} : V^e s.

Glossaire

vs : introduit l'antonyme ; * signale tout terme figurant dans ce glossaire.

amuïr : s'amuïr = ne plus être prononcé, s'effacer.

aperture : distance minimale entre l'organe qui articule et le *lieu d'articulation ; ex. : pour les voyelles, l'aperture est la distance qui sépare du palais la langue soulevée, le terme est appliqué aux voyelles elles-mêmes qui sont dites de grande, moyenne, petite aperture ; voir chap. 1.

aphérèse : ablation, suppression de la syllabe initiale d'un mot, p. ex. : (ec)ce ista > ceste.

assibilation : développement d'un phonème sifflant ou chuintant (au cours de l'évolution d'une palatale) ; voir ch. 16, p. 79.

assimilation : un phonème (voyelle ou consonne) communique à un autre contigu un ou plusieurs de ses traits articulatoires, p. ex. : oi > ue (voir chap. 4.4.1), assimilation réciproque d'*aperture : o ouvert se ferme sous l'influence de i fermé, i s'ouvre

sous l'influence de o ouvert ; sem(i)ta > sente, assimilation de *lieu d'articulation : m bilabial > n dental comme t (voir chap. 13, p. 72).

NB : pour les consonnes, l'assimilation est en général régressive, la deuxième en position *explosive étant plus forte que la première qui est en position *implosive (voir chap. 10, p. 58).

atone : voyelle atone = voyelle non accentuée (voir chap 3) ; atone vs tonique, accentué.

bascule des diphtongues : au moment de leur formation les diphtongues sont décroissantes (ou descendantes), c'est à-dire accentuées sur le premier élément vocalique qui les compose, p. ex. : ie < e ouvert, éi < e fermé, (voir chap. 4.3.1 et 4.4.1), úi < o ouvert accentué + y (voir chap. 5.2.1) ; vers 1200 (XII^e-XIII^e s.) quand le deuxième élément est plus ouvert (ou, à aperture égale, plus clair : cas de üi) que le premier, l'accent bascule sur le deuxième élément, la diphtongue devient croissante (ou ascendante) mais très rapidement le premier élément désaccentué se ferme et se *consonnifie, la diphtongue est *réduite et

laisse place à la séquence consonne *spirante + voyelle, ainsi : $i\epsilon > i\acute{e} > y\acute{e}$; ($\acute{e}i > o i >$) $> \acute{u}\epsilon > \acute{u}\acute{e}$ $> w\acute{e}$; $\acute{u}i > \acute{w}i$ (voir chap. 4 et 5).

coalescence : soudure ; une diphtongue par coalescence résulte de la soudure de deux éléments vocaliques, le deuxième est soit i *diphtongal issu de la *vocalisation de y, soit u diphtongal issu de la vocalisation de l vélaire ; voir chap. 5 et 9.

consonantisation : voir consonification.

consonification ou consonantisation : une voyelle se consonnifie = devient une consonne ; c'est le cas au niveau du latin de \acute{i} , \acute{e} brefs en hiatus qui se consonnifient en y quand ils ne sont pas accentués et de \acute{u} bref qui dans les mêmes conditions se consonnifie en w (voir chap. 2.2.3) ; c'est le cas au niveau de l'ancien français de i , \acute{u} , u au moment de la *bascule des diphtongues : $i > y$ quand $i\epsilon > i\acute{e} > y\acute{e}$ (voir chap. 4.3.1 : diphtongaison de ϵ ouvert), $\acute{u} > \acute{w}$ quand $\acute{u}\epsilon > \acute{u}\acute{e} > \acute{u}\acute{e} > \acute{w}\acute{e} > \acute{e}$ (voir chap. 4.3.2 : diphtongaison de o ouvert), $u > w$ quand $o i > \acute{u}\epsilon > \acute{u}\acute{e} > w\acute{e}$ (voir chap. 4.4.1 : diphtongaison de e fermé) ; la voyelle, s'affaiblissant, se ferme et passe dans la zone des consonnes. Rappel : plus une voyelle est articulée fermement, plus elle est

*ouverte (action dominante des muscles abaisseurs) et au contraire plus une consonne est articulée fermement plus elle est *fermée (action dominante des muscles éleveurs) ; consonification ou consonantisation vs *vocalisation.

consonne sonore : consonne pour laquelle les cordes vocales vibrent, vs consonne *sourde ; voir chap. 1.2.2.

consonne sourde : consonne pour laquelle il n'y a pas vibration des cordes vocales, vs consonne *sonore ; voir chap. 1.2.2.

constrictif, constrictive : voir constriction.

constriction : resserrement vs *occlusion ; une consonne constrictive est une consonne pour laquelle il y a resserrement du canal buccal ; constrictive vs *occlusive ; voir chap. 1.2.2 et tableau des consonnes.

contrefinale : voyelle contrefinale, voir prétonique interne.

dénasalisation : une *voyelle nasale perd sa nasalité, devient *orale ; voir chap. 8, p. 45.

différenciation : moyen de défense contre

l'*assimilation, un phonème (voyelle ou consonne) change un ou plusieurs de ses traits articulatoires pour être plus différent, plus distinct du phonème voisin, p. ex : $\text{ei} > \text{oi}$ (voir chap. 4, 4.1) par différenciation de *point d'articulation : e et i sont deux voyelles palatales, $\text{e} > \text{o}$ vélaire vs i palatal.

dilation ou métaphonie : assimilation à distance, concerne ici l'action fermante qu'exerce $\bar{\text{i}}$ long final sur les voyelles accentuées d'*aperture moyenne, p. ex. : $\text{veni} [\text{w}\acute{\text{e}}\text{n}\bar{\text{i}}] > \text{AF vin FM (je) vins}$.

diphthongaison : une voyelle accentuée s'allonge, se scinde en deux éléments vocaliques qui se différencient et forment une *diphthongue (voir chap. 4.2.2) ; voir diphthongaison spontanée et diphthongaison conditionnée.

diphthongaison conditionnée : la diphthongaison d'une voyelle accentuée est conditionnée par un phonème voisin ; voir chap. 5.2, p. 32.

diphthongaison spontanée : diphthongaison d'une voyelle accentuée en *syllabe ouverte = voyelle *libre ; voir chap. 4.2.1.

diphthongal : une voyelle diphthongale est l'élément vocalique non accentué d'une diphthongue (ou d'une

triphthongue), elle est marquée par un signe souscrit, p. ex. : oi en AF ; le résultat de la *vocalisation de y et de ʎ vélaire est une voyelle diphtongale i, u, c'est-à-dire une voyelle qui ne peut être centre de syllabe, une voyelle qui va former avec la voyelle ou la diphtongue qui précède une diphtongue ou une triphthongue par *coalescence.

diphtongue : deux éléments vocaliques appartenant à la même syllabe, vs *hiatus ; il n'y a plus de diphtongue en FM.

diphtongue par coalescence : voir coalescence.

dissimilation : *différenciation à distance ; quand un phonème (voyelle ou consonne) figure deux fois dans un mot, celui qui est dans la position la plus forte peut faire perdre à l'autre un ou plusieurs des traits articulatoires qu'ils ont en commun, p. ex. : peregrinu > pèlerin (le premier r perd son caractère de vibrante > l latéral, dissimilation de mode d'articulation, r et l ont même lieu d'articulation en latin et en AF, voir chap. 1.2.2 et tableau des consonnes) ; augũ stu > *agũ stu > AF aost, FM août (dissimilation totale de u diphtongal par ú accentué).

entravé : voyelle entravée = voyelle suivie d'une consonne finale de syllabe = voyelle située dans une *syllabe fermée ; entravé vs *libre.

épenhèse : apparition d'un son à l'intérieur d'un groupe, en particulier d'une consonne à l'intérieur d'un groupe consonantique ; la consonne est dite épenthétique, ainsi d dans cĩn (e)re > cendre; voir chap. 15.

épenhétique : voir épenhèse.

explosif, explosive : une consonne est en position explosive quand elle est placée en début de syllabe, notamment après une autre consonne ; explosif vs *implosif.

fermé vs ouvert : voyelle fermée vs ouverte, voir aperture; syllabe fermée vs ouverte, voir syllabe.

hiatus : deux voyelles contiguës sont en hiatus quand elles sont séparées par la coupe syllabique, elles n'appartiennent pas à la même syllabe ; ex : haĩr; hiatus vs *diphthongue.

implosif, implusive : une consonne est en position implusive quand elle est placée devant une autre consonne ; implosif vs *explosif ; voir chap. 10, p. 58 et. chap. 13, p. 69.

intervocalique : une consonne intervocalique est une consonne placée entre deux voyelles ; voir chap. 11, p. 62.

labialisation : une voyelle non labialisée (non arrondie), c'est-à-dire pour laquelle les lèvres ne sont pas projetées en avant (arrondies), acquiert le trait labial et passe donc dans la série labialisée, ex : e central > œ ; voir chap. 1.2.1.

libre : voyelle libre = voyelle qui termine une syllabe = voyelle située dans une *syllabe ouverte ; libre vs *entravée.

lieu d'articulation : voir point d'articulation.

loi de position : depuis le XVI^e s., suivant leur position, e, o, œ accentués sont ouverts ou fermés : ouverts devant consonne prononcée (avec des exceptions pour o, œ), fermés à la finale absolue (avec des exceptions pour e) ; voir p. 27.

mouillé : terme auditif, (synonyme de palatal, terme articulatoire), p. ex. : ʎ mouillé ou palatal, ŋ idem ; voir chap. 1.2.2 et le tableau des consonnes.

nasalisation : une voyelle ou une diphtongue suivie d'une consonne nasale (n, m, ŋ mouillé) prend une résonance nasale ; voir chap. 8. et 1.2.1 ; voir

aussi voyelle nasale vs voyelle orale.

occlusif, occlusive : voir occlusion.

occlusion : fermeture, vs *constriction ; une consonne occlusive est une consonne pour laquelle il y a à un moment fermeture, barrage du canal buccal ; occlusive vs *constrictive ; voir chap. 1.2.2 et tableau des consonnes.

ouvert vs fermé : voyelle ouverte vs fermée, voir aperture ; syllabe ouverte vs fermée, voir syllabe.

oxyton : mot accentué sur la dernière syllabe ; accentuation oxytonique = sur la dernière syllabe (c'est l'accentuation du français, e muet exclu) ; voir chap. 3.2 ; voir aussi paroxyton, proparoxyton.

palatal : articulation réalisée au niveau du palais dur ; voyelle palatale, voir chap. 1.2.1 ; consonne palatale, voir chap. 1.2.2 et chap. 16., p. 79 ; voir aussi mouillé.

palatalisation : une voyelle se palatalise quand elle passe de la série vélaire dans l'une des deux séries palatales ; on dit aussi antériorisation ; voir chap. 1.2.1 et chap. 2.2.1 ; ex. : u latin aboutissant à ü français. Pour les consonnes voir vraie-fausse palatalisation.

palatalisation vraie : une consonne subit une vraie palatalisation quand il y a à la fois renforcement de l'articulation (le résultat est une *affriquée, c'est-à-dire une consonne qui commence par un élément *occlusif) et déplacement du *point d'articulation vers le sommet de la voûte palatine : donc les consonnes dentales (antérieures) reculent, les consonnes vélares (postérieures) avancent ; consonnes dentales, consonnes vélares voir chap. 1.2.2 et tableau des consonnes ; vraie palatalisation qu'on pourrait symboliser par deux flèches → ↑ ou ↑← (flèche verticale vers le haut : renforcement, flèche horizontale : déplacement latéral du point d'articulation) ; voir chap. 16.1, p. 79.

palatalisation fausse : une consonne subit une fausse palatalisation :

– soit quand il y a seulement renforcement de l'articulation sur place, p. ex. : y consonne constrictive $ɟ >$ occlusive $>$ $dʒ$ affriquée (fausse palatalisation qu'on pourrait symboliser par une flèche verticale seule ↑);

– soit quand il y a déplacement du point d'articulation et non pas renforcement mais au contraire affaiblissement de l'articulation, p. ex. : k

en position *implosive > χ > y (on part d'une consonne occlusive et on aboutit à une constrictive ; fausse palatalisation qu'on pourrait symboliser par l'une des flèches horizontales et une flèche verticale vers le bas ↓←); voir chap. 16.1, p. 79.

paroxyton : mot accentué sur l'avant-dernière syllabe, dite aussi pénultième ; voir chap. 3.2.1 ; voir aussi oxyton.

phonème : employé ici pour désigner voyelles et/ou consonnes.

point (ou lieu) d'articulation : point (ou lieu) où se produit l'*occlusion ou la *constriction du canal buccal, voir chap. 1.

prétonique interne : voyelle située à l'intérieur du mot avant l'accent (le ton) ; appelée aussi contrefinale parce qu'elle reçoit même traitement que les voyelles finales.

proparoxyton : mot accentué sur la syllabe antépénultième (avant-avant-dernière) ; voir chap. 3.2.1 ; voir aussi oxyton.

prothèse ou prosthèse : addition d'une voyelle devant un groupe de consonnes initial, p. ex. : schola > AF escolo, FM école; voir chap. 2.2.4.

réduction : 1) réduction ou simplification des mi-occlusives (terme articulatoire) ou affriquées (terme auditif) : au XIII^e s. ces consonnes perdent leur élément occlusif, ainsi : ts > s, dz > z, tš > š, dž > ž (voir chap. 1.2.2 et le tableau des consonnes, p. 15).

2) réduction des *diphthongues : au XIII^e s., les diphthongues de l'AF se réduisent soit à une voyelle simple soit à la séquence consonne spirante y, w ou w̄ + voyelle (voir chap. 4.2.2) ; il n'y a plus de diphthongues en FM.

simplification des affriquées ou mi-occlusives : voir réduction.

sonorisation : une *consonne sourde passe à la *consonne sonore correspondante ; voir chap. 11, p. 62.

spirante : voir spirantisation.

spirantisation : une consonne *occlusive perd son occlusion et passe à la constrictive ou spirante correspondante (constrictive est le terme articulatoire, il indique le mode d'articulation ; spirante est un terme auditif, il indique le bruit de souffle).

syllabe fermée : syllabe qui se termine par une consonne, elle est longue quelle que soit la quantité de la voyelle qui en est le centre ; voir chap. 3.1.2.

syllabe ouverte : syllabe qui se termine par une voyelle ; elle a même quantité que la voyelle : voyelle brève ⇒ syllabe brève, voyelle longue ⇒ syllabe longue ; voir chap. 3.1.2.

triphongue : trois éléments vocaliques appartenant à la même syllabe, vs *hiatus ; le troisième est soit i diphtongal, soit u diphtongal, voir coalescence.

vocalisation : une consonne se vocalise = devient une voyelle ; c'est le cas de y dans certaines positions et de ʎ vélaire ; la consonne s'affaiblissant s'ouvre et passe dans la zone des voyelles : se rappeler que plus une consonne est articulée fermement, plus elle est fermée (action dominante des muscles élévateurs), et qu'au contraire plus une voyelle est articulée fermement, plus elle est ouverte (action dominante des muscles abaisseurs) ; la voyelle résultant de la vocalisation est toujours une voyelle *diphtongale ; vocalisation vs consonnification (ou consonantisation).

voyelle entravée : voyelle placée dans une *syllabe fermée.

voyelle libre : voyelle placée dans une *syllabe ouverte.

voyelle nasale : le voile du palais est abaissé, une partie de l'air phonateur passe par le nez ; vs *voyelle orale ; voir chap. 1.2.1.

voyelle orale : le voile du palais est relevé, tout l'air phonateur passe par la voie orale, par la bouche ; vs *voyelle nasale ; voir chap. 1.2.1.

Bibliographie

ANDRIEUX-REX N., Ancien et moyen français. Exercices de phonétique, Paris, PUF, 1993.

BONNARD H., Synopsis de phonétique historique, Paris, SEDES, 3^e éd. 1982.

BOURCIEZ E., Éléments de linguistique romane, Paris, Klincksieck, 5^e éd. 1967.

BOURCIEZ E. et J., Phonétique française. Étude historique, Paris, Klincksieck, 5^e éd. 1982.

CARTON F., Introduction à la phonétique du français, Paris, Bordas, 1974, 2^e éd. 1979.

CATACH N., L'orthographe, Paris, PUF, 1978, 9^e édition 2004.

FOUCHÉ P., Phonétique historique du français, Paris, Klincksieck, 1952, 1961.

GOSSEN C., Grammaire de l'ancien picard , Paris, Klincksieck, 1976.

HUCHON M., Encyclopédie de l'orthographe et de la conjugaison, Paris, Les usuels de poche, Librairie générale française, 1992.

JOLY G., Précis de phonétique historique du français, Paris, A. Colin, 1995.

LA CHAUSSÉE F. de, Initiation à la phonétique historique de l'ancien français, Paris, Klincksieck, 2^e éd. 1982.

LANLY A., Fiches de philologie française, Paris, Bordas, 4^e éd. 1982.

LÉON M. et P., La Prononciation du français, Paris, Nathan, 1997.

LÉONARD M., Exercices de Phonétique historique, Paris, Nathan, 1999.

POPE M.K., From Latin to Modern French with Especial Consideration of Anglo-Norman. Phonology and Morphology, Manchester University Press, 2^e éd. 1952.

STRAKA G., Les Sons et les Mots. Choix d'études de phonétique et de linguistique, Paris, Klincksieck, 1979 ; ainsi que les articles cités par F. de La Chaussée, notamment « Naissance et disparition des consonnes palatales dans l'évolution du latin au français », *Tra LiLi*, III, 1, 1965, p. 117-167.

ZINK G., Phonétique historique du français,
Paris, PUF, 3^e éd. 1992.

À quoi j'ajoute avec reconnaissance
l'enseignement de C. Régnier.